

Cœur, Esprit, Âme

PHI

Sommaire

Avant-Propos	I
Généralités	3
Au nom du Cœur	67
Au nom de l'Esprit	105
Au nom de l'Âme	141
Index des Auteurs	183

Avant-Propos

La personne est une entité indivisible, mais de substance trine : l'esprit raisonnant, le cœur désirant, l'âme s'extasiant. Aucune substitution entre ces trois facettes d'un même organe n'est possible, et les deux dernières sont de plus en plus ataviques, chez l'homme qui n'est plus que calculateur.

Le philosophe s'intéresse à nos fonctions, l'homme d'action – à leurs possibilités et produits, l'homme du rêve – à leur hauteur, le sage – à leur profondeur, et le poète – à leur musique. Ce livre présente ces angles de vue, vus à partir des organes artificiels, que la tradition infallible désigna par les noms de cœur, d'esprit et d'âme.

Chacun de ces organes est responsable de plusieurs fonctions : le cœur accueille le bien et se donne à l'amour ; l'esprit accumule le savoir et exerce son intelligence ; l'âme se tend vers le beau et nous rend sensibles à la noblesse.

Le devoir est dicté par l'expérience du cœur, le vouloir puise son intensité dans l'âme, le pouvoir se forge par l'esprit.

Le cœur devine notre ampleur, l'esprit atteint notre profondeur, l'âme nous apprend notre hauteur.

Tout le monde serait d'accord, pour reconnaître, qu'en réalité il s'agit d'un seul et même organe, dont les trois noms là-dessus ne sont que des hypostases. Mais cette division du travail permet d'éviter l'habituel

bavardage autour des termes interchangeable tels que sujet, personne, ego, conscience, soi, être, pensée, sentiment, connaissance.

Dans cette trinité artificielle, il est assez facile de répartir les rôles : le cœur, porteur d'amour, viserait celui de père ; l'âme, gardienne de fidélité et de sacrifices, se présenterait en fils ; l'esprit, animant le silence, défendrait la sainteté.

Les limites ou les frontières de ces trois foyers de notre personnalité ne sauraient pas être tracées en continu. Des étincelles et le scintillement se prêteraient mieux à cet exercice, que la suite dans les idées, assurée par une lumière fidèle. D'où le genre des pages qui suivent – des maximes.

Le système qui en *résulte* n'aura rien à envier aux systèmes *aprioriques*, à l'origine des narrations bavardes et répétitives, remplissant de monotones platitudes. La maxime se propage en hauteur, a la hauteur pour séjour et visée ; séjour, pour ne pas s'ennuyer dans les vallées reliant des sommets ; visée, pour ne pas perdre l'intensité du regard au départ et de la musique à l'arrivée.

Les citations serviront à dessiner, à moindres frais, les frontières ou les limites – du ton, de la direction du regard, des choses vues. Elles feront partie de ces contraintes que je m'impose, pour ne pas toucher aux choses sans importance ou démunies de toute noblesse. Je suis dans l'élan vers la limite et non pas dans la limite même, qui ne m'appartient jamais. Je suis un Ouvert.

PHI,
Provence,
novembre 2016

Généralités

La plus grande partie de la vie passe à mal faire, une grande partie à ne rien faire, toute la vie à faire autre chose que ce que l'on devrait - Sénèque - Magna pars vitae elabitur male agentibus, maxima nihil agentibus, tota vita aliud agentibus. L'attitude la plus sage consiste à varier les organes du faire : le bras, l'esprit, le cœur, l'âme. Toutefois, si ni l'intelligence ni le talent n'accompagnent ces transferts d'autorité, le constat final sera le même.

Dans nos parcours vitaux, l'esprit impose des contraintes et pose des jalons, le cœur dispose des commencements et l'âme transpose les horizons en firmaments. *La raison peut nous avertir de ce qu'il faut éviter, le cœur seul nous dit ce qu'il faut faire - J.Joubert.*

Le monde comblé d'aujourd'hui affiche, dans toutes les foires, son cœur sans plaies ; l'époque est régie par l'esprit aseptisé et triomphant ; la religion en conserve s'accommode des règles générales de consommation de produits périssables, sans âme ni esprit. *La religion est le soupir d'une créature accablée, l'âme d'un monde sans cœur, l'esprit d'une époque sans esprit - Marx - Die Religion ist der Seufzer der bedrängten Kreatur, das Gemüt einer herzlosen Welt, der Geist geistloser Zustände.*

Vivre, d'un côté, penser ou faire - de l'autre : vivre comme on pense, c'est se rapprocher du robot ; identifier la vie à l'action, c'est se mettre dans la peau du mouton. On devrait vivre du cœur et laisser l'esprit et la volonté se fusionner dans l'âme, dans ce créer, qui est union du penser et du faire, une vie inventée, naissant au milieu du beau et du bon et se solidarissant de la vie la vraie.

Créer, aimer, se résigner - l'esprit, le cœur, l'âme - une triade, où chaque *personne* ne peut se passer des deux autres. La confection, guidée par l'affection, auréolée de la défection et visant la perfection.

La raison, comme le corps, habite l'espace-temps, et l'action est sa dimension temporelle. Son espace est occupé par ses trois hypostases : l'esprit, l'âme, le cœur – la profondeur du savoir, la hauteur de la beauté, la largeur de la fraternité. Une seule de ces dimensions manque, et voilà qu'apparaît le spectre de la platitude, d'un monde unidimensionnel ou fermé.

Toute rencontre de deux êtres peut se réduire à la métaphore de l'unification d'arbres : pour les esprits, l'entente se ferait par les racines, pour les âmes – par les fleurs, pour les cœurs – par les cimes. Aux hommes de science on ne demandera pas *le degré d'amour, avec lequel ils regardent leurs arbres* - Dostoïevsky - *степени любви, с которой они смотрели на деревья*, puisque le scientifique lève rarement son regard, familier surtout des feuilles de ce jour.

Il n'est pas de plus forte et irrésistible béatitude que de se noyer dans les yeux d'un être aimé ; mais, pendant un instant, détache ses pupilles de son corps désirable, de son cœur aimable, de son âme qui sent tout et de son esprit qui voit tout, - je verrais dans ses trous noirs, monstrueux et vides, ce que ressentirait un Martien : les pupilles d'un poulpe, d'une hyène ou d'une chauve-souris qui me guette. Et devant mon miroir j'éprouverais la même horreur.

Les percées de l'esprit, de l'âme ou du cœur ont le même secret, la même formule : un sacrifice inspirateur suivi d'une fidélité créatrice ; leur dénominateur commun s'appelle amour : l'amour du vrai, l'amour du beau, l'amour du bon. Être libre et savoir se sacrifier seraient-ils synonymes ? - *Plus l'âme se sacrifie sans retour, plus elle est libre* -

F.Fénelon.

Les yeux d'amoureux, la vue de sage, le regard de créateur - le bouquet complet, la fusion d'un cœur, d'un esprit, d'une âme - à offrir à un talent.

Le beau nom de *volonté* n'est vraiment grand que lorsque derrière lui on devine aussi bien l'esprit que l'âme, le cœur et le corps, la puissance y étant rejointe par la hauteur, la passion et la caresse.

La passion est un besoin soudain de sacrifier ce qui est fort ou de rester fidèle à ce qui est faible. L'esprit, l'âme ou le corps sont les organes, en général – exclusifs, de ces résistances à l'inertie ambiante. Mais seul l'amour les aligne de front, tous les trois : *L'amour est de toutes les passions la plus forte, parce qu'elle attaque à la fois la tête, le cœur et le corps* - Voltaire.

La noblesse de l'esprit, la passion du cœur, la caresse de l'âme, c'est le même climat, se manifestant aux saisons différentes de notre soi, gravitant autour d'une vie mystérieuse. *La passion seule donne aux images – esprit, vie et langage* - J.G.Hamann - *Leidenschaft allein giebt Bildern - Geist, Leben und Zunge*.

Aujourd'hui, qu'est-ce qui aime et admire ? Avec le dépérissement du Bien, remplacé par les codes, le cœur devint inutile et légua ses fonctions à la raison. Avec l'extinction des âmes (*l'agonie de l'âme européenne – Valéry*), l'esprit reste le seul juge du Beau, devenu Joli, suite aux attentes de la foule raisonneuse et calculatrice.

La noblesse d'esprit est dans l'égalité profonde des pensées, la noblesse d'âme est dans la haute fraternité des sentiments, la noblesse du cœur est dans la vaste liberté de l'amour.

Avoir l'esprit de philosophe, l'âme de poète et le cœur de musicien – tel est le profil idéal d'un écrivain. Nietzsche, Valéry, B.Pasternak – les plus belles illustrations !

Je ne cherche pas mes aliments littéraires chez autrui ; je les trouve dans mon esprit, l'âme se chargeant de leur goût, et le cœur – de leurs épices et excitants. Et mon corps apporte les matières premières et primaires.

Que ton cœur soit plus près du plus faible ; que ton esprit ne défie que le plus fort ; que ton âme ne s'attarde en aucune compagnie et reste seule et désarmée.

L'âme est pleine de flèches et de vecteurs, pour mes goûts, mes élans, mes préjugés ; mais le cœur n'a que quelques points indéfinis, témoins d'un Bien immatériel, intraduisible ; à la hauteur d'âme et à la profondeur de cœur, l'esprit apporte des horizons des idées et des actes. *La conscience est la ligne droite, la vie est le tourbillon* - Hugo. Dans la conscience, le Français voit l'esprit, l'Allemand – le cœur, le Russe – l'âme. Tous les tourbillons, aujourd'hui, se calmèrent dans une platitude.

La joie la plus secrète du cœur est dans la sensation de la présence, dans son sein, du Bien énigmatique ; en contre-point, l'esprit se remplit de mélancolie, à cause de l'absence des astres au milieu des idées et des actes ; pour que ma création soit équilibrée, elle devrait se fier à l'âme, pleureuse à l'intérieur et joyeuse à l'extérieur.

Projetée hors de nous-mêmes, la lumière impose un ordre sédentaire auquel répugnent le cœur migrateur, l'âme vagabonde, l'esprit nomade. L'adresse ou les coordonnées définitives ne sont utiles que si j'attends une réponse de quelqu'un d'autre que moi-même, phénomène rare.

Tous nos mondes de fictions ou de rêves se projettent sur ou sont projetés par

la réalité, indépendamment du degré de notre franchise, notre imagination ou notre intelligence. Le réel se présente à nous par nos yeux (la beauté), notre esprit (le langage), notre âme (la souffrance), notre cœur (la bonté). Même un fou ne quitte jamais le sol du réel, car il a un langage.

L'âme, c'est la *pression* sous la membrane de mon regard ou sous l'épiderme de mes gestes, l'*appréhension*. L'esprit, c'est la *compréhension*, l'universalité de l'*im-pression* de lumière. Le cœur, c'est l'*incompréhension*, l'existence de l'*ex-pression* des ombres. L'âme éclectique est condamnée à osciller entre l'impressionnisme et l'expressionnisme.

Jadis, les livres de fiction nous renvoyaient à ce qui se chantait dans nos rêves, ensuite – à ce qui se faisait dans la vie, enfin – à ce qui se voit à la télévision. Ces étapes marquent l'expiration de l'âme, de l'esprit, du cœur. Le regard, créateur d'images personnelles, s'éteignit, il ne restent que les yeux, dévoreurs d'images communes.

Je peux raisonnablement prétendre à la maîtrise de mon esprit, mais je suis soumis à mon âme déchaînée et à mon cœur sans frein. Le meilleur de moi est ce qui ne m'appartient pas.

Tous ceux qui font de la connaissance de soi - enfer de l'esprit, purgatoire de l'âme ou paradis du cœur – sont bêtes. Le soi est miraculeusement identique au monde d'ici-bas, dont l'essentiel nous restera à jamais inconnaissable.

L'une des plus grandes perplexités de la Création divine : qu'est-ce qui est plus originaire, la chose ou la fonction ? La lumière ou l'œil, la beauté ou l'âme, l'harmonie ou l'esprit, la bonté ou le cœur ?

Trois belles races se succédèrent – les héros, les poètes, les penseurs – Ulysse avant Homère, Homère avant Héraclite. Et ils disparaissent dans le même ordre (en mode *FIFO* – *first in first out*) : le héros appartient déjà au passé ;

au présent s'achève l'extinction des poètes ; le penseur, bientôt, les rejoindra dans le néant des cœurs, des âmes et des esprits. Dans ce monde digitalisé, il ne resteront que les robots.

Ceux qui se désespèrent de l'absurdité du sens de la vie ne sont sensibles qu'aux deux niveaux de l'admiration : celui de la chose créée (désirée, conçue, possédée) et celui du processus de la création. Mon espérance est exclusivement liée au troisième niveau, celui de la fonction même. Elle est cet arbre, ne se réduisant ni aux fruits ni aux fleurs, surmontant et le vivifiant déracinement et l'appel des cimes et la densité des ombres. Elle est la hauteur, qui est fonction de l'âme ; elle est le regard, qui est fonction de l'esprit ; elle est l'amour, qui est fonction du cœur. *Le malheur, c'est l'absence de fonction* - Kierkegaard.

Kant a raison de composer ses *Critiques*, en suivant ses trois transcendants – le vrai, le beau et le bien, dont s'occupent l'esprit, l'âme et le cœur. Mais si l'exercice de leurs fonctions est semblable pour l'esprit et l'âme, le cœur ne peut que vénérer le bien, sans pouvoir l'associer aux actes. Donc, si à la transcendance profonde on préfère l'ascendance haute, on s'occupera des organes responsables : l'esprit veillant sur le pouvoir et le devoir, l'âme palpitant dans le vouloir et le valoir. Le cœur y est un grand muet analphabète.

L'anatomie comparée de l'intelligence : l'esprit, c'est la tête d'homme ou les pieds de femme ; le cœur, c'est les pieds d'homme ou les ailes de femme ; l'âme, c'est les ailes d'homme ou la tête de femme. Les pieds - où nous sommes ; les ailes - où nous nous sentons portés ; la tête - où nous nous voyons.

Le cœur est dogmatique (et c'est lui qui inspire le premier pas), l'esprit est sophistique (le pas second vient de lui), l'âme est dialectique et créatrice (elle entoure les pas – de frontières et donne à ces pas – des chemins et des limites). La crise moderne vient de l'hibernation des cœurs et de l'extinction

des âmes, ce qui fait de nous des robots, ne vivant de l'enchaînement des pas mécaniques.

La maîtrise de la verticalité : avoir sondé la profondeur, pour donner de l'élan ironique et sacrificiel à mon esprit ; avoir prêté un serment de fidélité à la hauteur, pour que s'y éploie mon âme ; avoir un pied-à-terre dans la superficialité, pour que mon cœur s'y adonne à la caresse des sens.

Le genre des mots *âme* et *esprit* est le même dans toutes nos langues - nos vibrations et élévations se ressemblent. Mais non nos chutes, puisque le *cœur* est féminin en anglais et neutre en allemand et russe.

Le vrai fond de l'homme, c'est bien la musique, dont la qualité dépend de cette concordance triadique : le cœur dicte son rythme, l'esprit conçoit son harmonie, l'âme émet sa mélodie. Seul le talent devrait se charger de la partie instrumentale.

La langue - une grâce de l'esprit ; l'amour - une grâce du cœur ; la foi - une grâce de l'âme ; l'inspiration - une grâce de la poésie ; le visage de femme - une grâce d'outre-formes.

Du bon choix de compléments du Verbe : mets en lumière ton âme, mets à l'ombre ton cœur, mets au pas ton esprit. Laisse les autres dresser les esprits, amuser les cœurs et escamoter les âmes.

Mon vrai cœur est peut-être mon imagination, comme mon esprit est mon goût, et mon âme - mes larmes. Mais seul le poète a le droit de prendre les seconds pour les premiers. Ou les fusionner comme le Dieu de [St Augustin](#), qui aurait vu la flamme divine dans l'homme sous forme de cette magnifique triade : *l'intelligence, le goût, le désir*.

L'âme veut la loi, l'esprit - des principes, le cœur - des recettes. Bâtir la vie,

c'est formuler des recettes comme applications des principes puisés dans la loi.

La merveille de l'homme est d'être muni exactement de ce qui permet de vivre le monde comme une pure musique : un instrument (le talent), un interprète (l'esprit), un auditeur (le cœur), un compositeur (l'âme). Paradoxalement, les yeux y sont absents, pourtant c'est bien le regard qui permet de voir cette merveille. C'est le regard et la mémoire qui rendent l'homme - mortel. *L'homme est un Dieu mortel* - le Trismégiste.

La liberté est un concept d'autant plus douteux, que deux grands sentiments, la honte et la pitié, lui sont franchement hostiles. La liberté est l'égalité des dons de l'esprit, du cœur et de l'âme. L'angoisse accable l'âme, la pitié fige le cœur, le dégoût ravage l'esprit. Mais aujourd'hui, l'angoisse est due à la faiblesse du cœur ; la pitié se calcule par un esprit sans honte ; le dégoût se dissimule dans des âmes sans hauteur.

La liberté entre les riches et les pauvres ne peut être que cynique ; la fraternité entre les riches et les pauvres ne peut être qu'hypocrite. Et puisque la liberté de l'homme de l'esprit, comme la fraternité de l'homme de l'âme, sont pratiquement atteintes, il ne reste que l'égalité de l'homme du cœur à instaurer.

L'esprit parle, le cœur rit, gémit ou hurle, l'âme chante, et mon soi inconnu compose une musique, à laquelle ils devront s'adapter et s'y inscrire.

La vie : le hasard géographique et physiologique en détermine les moyens ; les moyens, à travers le hasard social, en fixent les buts ; enfin, le sens de la vie découle mécaniquement des buts ratés ou réussis. Donc, en dehors du talent et dans ce qui ne dépend que de ma volonté, l'essentiel de ma personnalité ne se concentre ni dans le sens ni dans les buts de la vie, mais dans les contraintes que j'impose à ma vie : que mon cœur soit sceptique aux

sirènes de l'action et attentif à l'appel du Bien et donc de l'amour ; que mon âme soit indifférente au bruit et sache en extraire la musique ; que mon esprit soit fidèle à mon âme, en interprétant sa musique.

La sainte trinité de ma conscience : découvrant la Loi, elle s'appellera Esprit ; bouleversée par le Mystère, elle se muera en Âme ; frappée par l'Amour, elle se concentrera dans le Cœur. Le beau monothéisme : croire que ces trois hypostases ne se séparent jamais.

Dieu est peut-être : Verbe - pour l'esprit, Amour - pour le cœur, Musique - pour l'âme et Caresse - pour le corps. Un corps, voué à la déchéance, a plus besoin de consolation que l'âme immuable : *Dieu n'est pas une exigence de l'âme, mais du corps* - R.Debray - l'esprit et l'âme se chargeant d'anesthésies ou d'euthanasies.

Pour se tourner vers nos origines divines, le cœur entend la voix du Bien, l'âme entend la musique du beau, l'esprit entend les cadences du vrai, et l'on s'adresse au Créateur, respectivement, en langage des mystères, des problèmes ou des solutions.

J'accorde à la France la palme d'universalité, mais c'est par simple constat que le cœur (l'Allemagne) ne peut être que national, que l'âme (la Russie) est plus près des étoiles que du sol, tandis que l'esprit est la chose la plus cosmopolite.

Tout ou partie ? - *La vocation des Russes est de donner une philosophie de la spiritualité du Tout* - N.Berdiaev - *Русские призваны дать философию цельного духа* ; c'est oublier, que la spiritualité, dans les grandes cultures, la russe, l'allemande, la française, se loge déjà dans une partie (l'âme, le cœur, l'esprit) de notre tout. C'est l'impuissance dans le local qui nous jette souvent dans les bras de l'irresponsable global.

Pour clarifier leurs rapports avec Dieu, le Russe, le Français, l'Allemand,

abandonnent leur organe principal – l'âme, l'esprit, le cœur – et comptent, respectivement, sur l'esprit (pour Le connaître), le cœur (pour s'en émouvoir) ou l'âme (pour Le réinventer). *Rousseau : Croirai-je qu'un Scythe soit moins cher au Père, et pourquoi penserai-je qu'il lui ait ôté, plutôt qu'à nous, les ressources pour le connaître ?* - a peut-être raison.

La hauteur : avec Mozart, c'est l'ange qui y installe ton cœur arrêté ; avec Beethoven, c'est la bête qui la proclame pour ta tête redressée ; avec Tchaïkovsky, on sent, qu'elle n'est que dans l'élan, né de la lutte entre l'ange et la bête, qui ont le même pouvoir sur ton esprit et ton âme et qui sont ton soi inconnu et ton soi connu, l'inspirateur et le créateur.

La solitude est un cas rare de coopération harmonieuse entre les *corps constitutifs* de l'homme : l'*esprit* la peuple de fantômes, le *cœur* en réchauffe les souterrains et combles, l'*âme* l'ouvre aux étoiles.

Le cœur fait de ta vie un paradis, que l'esprit représente en enfer et que l'âme interprète en purgatoire ; l'équilibre entre les trois est nécessaire pour une vie pleine ; la part de l'enfer restant stable, le seul risque vient de l'expansion de faux paradis ; le bon Pape se trompe de danger : *L'Église est là, pour conjurer la progression de l'enfer sur terre.*

L'amour, la beauté, la vérité – le mystère du cœur, le problème de l'âme, la solution de l'esprit – la noblesse, la création, l'intelligence.

Le vrai, en tant qu'un des universaux médiévaux, coïncide avec le réel, avec le parfait, avec le pré-créé. Curieusement, c'est par des dyades, plutôt que par des triades, qu'on les perçoit le mieux : le bien, avec ses facettes de pitié et de justice, le beau, avec celles de création et de jouissance, le vrai, avec celles de représentation et d'interprétation, - le cœur, l'âme, l'esprit. Nous sommes des Ouverts, sur la première facette, et des Fermés – sur la seconde. Être un Ouvert, c'est accorder à l'inconnu la valeur de nos limites inaccessibles : le

bien, net, mais intraduisible en langage des actes ; le beau, inspiré par un obscur idéal et répugnant aux choses mêmes ; le vrai, constatant la merveille de l'horloge et nous faisant nous agenouiller devant l'Horloger inconnu. Tout créateur finit par s'identifier avec ses facettes ouvertes.

La vérité mécanique s'énonce toujours dans un univers fermé, mais il faut être un grand Ouvert, pour proclamer des vérités vivantes. L'homme ouvert sait, que la vérité sort des mots et non pas des choses. L'ouverture est aussi utile à l'esprit, pour dire le vrai, qu'au cœur, pour dire le bon ou à l'âme, pour dire le beau.

L'espérance et la désespérance cohabitent en moi, puisqu'elles proviennent des organes différents : le cœur ou l'âme, pour la première, l'esprit ou le corps, pour la seconde. Les origines, elles aussi, sont différentes : divines ou humaines. On se désespère dans l'action, on espère dans le rêve. *Agir dans le négatif nous est encore imposé ; être dans le positif nous est déjà donné* – F.Kafka - *Das Negative zu tun ist uns noch auferlegt, das Positive ist uns schon gegeben.*

Le bien n'est ni dans la pensée ni dans les choses (le cœur en est la source, la demeure et le juge) ; le beau est également réparti entre la pensée et la chose (l'âme contenant un reflet fidèle du monde) ; le vrai est dans la pensée et non pas dans la chose (l'esprit ne sachant interpréter que ce qui s'articule dans un langage).

Le véridique face à l'inventé : aucun constat crédible pour peindre l'âme, le cœur ou l'esprit. Seule la qualité de l'invention y met des couleurs et des formes. Tout appel au triomphe de la vérité, dans ces canevas, ne fait que fausser la perspective. D'autant plus, qu'on ne peut qu'être naturel, on ne peut pas chercher à le devenir, ce qui débouche toujours sur des clichés. La *sagesse incréée* ne peut être que niaise.

Une bien étrange règle, et qui traduit peut-être une justice, qui nous échappe : les hommes peuvent proclamer la grandeur divine sur trois registres disjoints : par l'acte du cœur, par le mot de l'esprit, par la musique de l'âme, mais les meilleurs écrivains sont éclopés du geste, les meilleurs musiciens sont débiles dans le mot, les meilleurs des actifs se foutent et du mot et de la musique. Et puisque, sur cette échelle ascendante, la musique paraît être le langage de Dieu et le geste - Son modèle, la portée du mot consisterait à savoir composer ou peindre des gestes musicaux.

Le silence de l'âme favorise la production de robots ; le sommeil de l'esprit accélère la prolifération de moutons. L'âme et l'esprit se fusionnent dans le rêve, mais *le rêve de la seule raison ne produit que des monstres* - F.Goya - *El sueño de la razón produce monstruos* - comme le calcul du cœur est accessible même aux anges, mais ne produit que des contribuables. Ce beau mot peut se traduire, platement, par : *le SOMMEIL de LA raison est à l'origine de toute monstruosité*, bien que F.Goya ajoute : *mais l'imagination, ajoutée à la raison, est mère des arts et source de ses désirs - unida a ella, es la madre del arte et fuente de sus deseos !*

Le Français, comme les Anciens, vise l'équilibre et la tranquillité ; le Russe s'ennuie dans une paix d'âme ; sans savoir bien réfléchir, il est chez lui dans une agitation inarticulable. *Les Allemands s'exaltent par la méditation au lieu de se calmer* - Stendhal. Et pourquoi ne pas faire un compromis, en vouant la raison au calme, le cœur - à l'exaltation et l'esprit - à la méditation ?

Dans la vie banale, le corps souffre, l'esprit calcule, l'âme dort. Dans la vie haute, l'âme s'adonne à l'émerveillement, l'esprit - à la souffrance, le corps - à la caresse.

Je suis un Janus, avec une face côté âme et l'autre côté esprit ; et la mélancolie naît du contraste entre elles. L'âme vit dans une musique, où l'harmonie du bien enveloppe la mélodie du beau et l'intensité du noble ;

l'esprit, lui, développe du bruit autour des mots, des images, des idées, qui terminent leur parcours dans la platitude des actes, à l'opposé de la hauteur, dans laquelle trouvent refuge les rêves de l'âme.

La philosophie est affaire de l'âme consolante ou de l'esprit verbal ; si l'on ignore la stridence de la pitié et la musique du langage, on ne peut pas être philosophe. En création de *concepts*, en attachement à la *vérité*, en maîtrise de l'être, le *philosophe* académique ne dépasse en rien le garagiste.

La philosophie devrait chercher à réconcilier l'esprit et l'âme ; tout en donnant raison au hurlement de l'esprit – *horror, horror, horror*, elle trouverait un contre-point irrésistible dans la musique de l'âme – *joie, joie, joie* - une consolation lyrique dans l'irréparable tragique.

La souffrance doit être utile : telle une pierre, que le malheureux Sisyphé traîne vers un sommet, mais au lieu de la faire tomber à pic, d'en haut vers la vallée, comme le fait [Cioran](#), en maugréant la terre entière, il faut essayer d'en faire une pierre de touche pour mes muscles, une pierre d'achoppement pour mon esprit, une pierre angulaire de mon âme.

À la place de l'âme, qui fut la seule source de l'amour, ils ont un capteur d'intérêts matériels ; à la place de l'esprit, qui fut le seul producteur de vérités, ils ont une calculatrice ; et ils disent *aimer la vérité*. Quand j'aime, je suis incapable d'en nommer l'objet ; et quand je maîtrise l'objet, je ne peux pas l'aimer – on n'aime que ce qu'on ne peut ou ne veut pas connaître.

La décadence humaine : avec l'âge, on ne porte plus la beauté, ensuite on ne vénère plus le Bien, enfin on devient indifférent au vrai. On perd la jeunesse du corps, la jeunesse de l'âme, la jeunesse de l'esprit. Incapable de rendre sacrées les ruines intemporelles, on devient soi-même une

ruine du temps.

L'attitude inepte : vilipender le progrès en brandissant les noms de la St Barthélémy ou de l'Holocauste. La seule régression, qui vaille la peine d'être épinglée, est l'automatisme de la bonhomie. *Nous sommes automates dans les trois quarts de nos actions* – W.Leibniz - ce taux (qui fut de moitié-moitié chez Pascal), aujourd'hui, décupla : *L'homme tourne à l'automate ; tout y sera, moins l'esprit ; cette loi est celle du troupeau* - A.Suarès - ce qui t'échappa, c'est que l'esprit même, aujourd'hui, tourne au troupeau. Les cœurs y sont illégitimes, et les âmes – orphelines.

Il y a en nous trois sortes d'infini : le géométrique auquel on accède par une extrapolation du fini, l'esthétique dont témoigne le plaisir de l'âme, l'affectif surgissant dans l'aveuglement du cœur. Aucun mélange entre eux n'a de sens, pourtant, c'est ainsi que procèdent les nigauds.

Pour mes appétits banals, le seul plat de résistance c'est le fade esprit, le même sur tous les méridiens. Mais mes soifs inextinguibles ne s'entretiennent que par les seuls épices poussant dans mon climat austère - le cœur frileux et l'âme photophobe.

Le monde de nos attirances est triple : le monde des lointains (où règnent l'arbitraire, l'extrémisme, l'irresponsabilité), le monde des proches (où nous guident la solidarité, l'entente, la maîtrise) et enfin le monde de la fraternité (où la démesure se substitue à la mesure). C'est de ce dernier monde que parle Heidegger : *La proximité ne s'établit pas selon la mesure des distances - Die Nähe ist nicht durch Ausmessen von Abständen festgelegt*. Le monde où les distances ne s'évaluent que numériquement est un monde sans distances de cœur, sans frontières d'âme.

Des hypostases d'Autrui : ma raison y voit l'autre, mon cœur - le

semblable et mon âme - le prochain. La distance y est mesurée par les yeux, par les choses vues, par le regard.

L'esprit universel français (Montesquieu), le cœur sacré des peuples (Hölderlin - *heiliges Herz der Völker*), l'âme vaste du Russe (Dostoïevsky - *размах русской души*), - on s'y trompe d'adjectif : l'esprit doit être vaste, le cœur - universel, et l'âme - sacrée.

La spiritualité complète accorde aux trois mystères - la vie, le beau et le bien - des poids comparables. Mais des spiritualités partielles - de l'âme, de l'esprit, du cœur - privilégient le bien (la russe), le beau (la française) ou la vie (l'allemande). Et elles s'accusent, mutuellement, du manque de spiritualité chez leurs voisins.

Il y a des hommes, dont l'esprit invente l'âme, et d'autres, dont l'âme invente l'esprit - P.Tchaadaev - *Есть люди, которые умом создают себе сердце, другие — сердцем создают себе ум*. Ce ne sont que deux fonctions, deux faces d'un même organe. Les plus inventifs sont ceux qui rêvent sur la face de l'esprit et agissent sur la face de l'âme.

Ma solitude s'anime de la danse des fantômes, cette même danse, qui me fait ignorer la morne marche des hommes. Qui sait baisser les yeux de l'esprit, saura élever le regard de son âme. Qui sait créer partout ses propres déserts, vivra de ses propres mirages. *Qui ne sait pas peupler sa solitude, ne sait pas non plus être seul dans une foule affairée* - Baudelaire.

Philosopher, c'est choisir librement une vie sur les cimes glacées - Nietzsche - *Philosophie ist das freiwillige Leben in Eis und Hochgebirge*. C'est la-haut que l'air est le plus pur, c'est là que se trouvent les commencements des grands flux et des grands commandements, c'est là que le troupeau est rare, comme l'est la nourriture terrestre, c'est là que

le feu de l'âme s'entretient au contact de la glace de l'esprit.

L'esprit introduit dans l'arbre - des inconnues, l'intellect unifie les arbres ainsi générés, l'âme y découvre la forêt, dont se grise l'imagination. *L'imagination a le droit de se griser à l'ombre de l'arbre, dont elle fait une forêt* - K.Kraus - *Phantasie hat ein Recht, im Schatten des Baumes zu schwelgen, aus dem sie einen Wald macht*. C'est plus vivant que la poupée-gigogne, comme le voit Trismégiste : *L'âme est dans le corps, l'intellect - dans l'âme, le logos - dans l'intellect*, puisque ce sont des hypostases différentes d'un même homme-climat, aux saisons différentes : le corps-caresse, l'intellect-esprit, le logos-âme.

Ceux qui débordent d'âme noient, à leurs corps défendant, un esprit trop lourd. *Le manque d'âme est un état d'esprit, qui prend de plus en plus de corps* - S.Lec.

L'amour est peut-être le seul sentiment qui atteint les sommets, quel que soit l'organe qui s'y adonne : l'esprit, l'âme ou le corps. Et d'ailleurs, ses plus beaux triomphes s'emportent, lorsque un seul de ses trois alliés fait taire les deux autres. Ainsi l'amour n'y a rien de nécessaire, mais tout lui y est suffisant.

Pour les autres, nous sommes surtout un paysage, et pour nous-mêmes - un climat. Reflets de nos actions ou de nos émotions. *Chacun est le climat de son intelligence* - A.Lamartine. L'œil saisit le paysage, le regard s'imprègne du climat. Que ce soit intelligent ou bête, que ce soit le pays ou la langue, qui illustrent cette leçon de météorologie sentimentale, - on est le concentré de son parallèle, la cordialité de l'esprit, ou de son méridien, la spiritualité du cœur.

Il faut rester à égale distance rationnelle entre la palpitation et le mot (la note, la couleur, le marbre). L'attrait du mot égalisant l'élan du cœur,

dans un bel équilibre. Mais il existent des distances irrationnelles, évaluées par l'âme : *Le poète est plus près de la mort que de la philosophie, plus près de la douleur que de l'intelligence, plus près du sang que de l'encre* – F.Lorca - *Un poeta - más cerca de la muerte que de la filosofía ; más cerca del dolor que de la inteligencia ; más cerca de la sangre que de la tinta*. Mais tu connais mieux que moi la mécanique des leviers : le cœur pesant plus que la métaphore, le point d'appui ne doit pas être au milieu.

La sacrée triade humaine – corps, esprit, âme – ne peut se passer d'aucune de ses hypostases, sans déshumaniser l'homme. Mais il faut avouer que l'oubli moderne de l'âme conduit aux effets moins désastreux que le rejet chrétien, antique ou médiéval, du corps ou de l'esprit. Le moine concupiscent ou l'inquisiteur ignare furent plus nocifs pour l'éthique que n'est, pour l'esthétique, le comptable mesquin.

On ne retire pas grand-chose des contacts avec un autre soi-même ; la rencontre, que je dois appeler de mes vœux, est celle entre mon soi connu et mon soi inconnu, entre la forme de mon esprit et le fond de mon âme, entre la matière et la manière. Les autres ne sont que de la matière, dont peuvent se passer mes meilleures formes.

Le cerveau complète l'œil et l'oreille, sans sortir de la platitude des images. C'est l'âme qui les interprète dans un langage à reliefs musicaux. On vit dans l'espace de l'esprit et dans le temps de l'âme.

Oui, il n'y a, dans le monde, ni couleurs ni sons, mais seulement des ondes ; pourtant, nos récepteurs, captant ces ondes, nous bouleversent par des tableaux et des mélodies ; la réalité passive enjoint de la mimesis à notre idéalité active. Le besoin de couleurs, dans notre esprit, dans l'*homo faber* ou l'*homo pictor*, réveille le souci de l'être, au-delà de l'espace ; le besoin de sons provient de l'âme, du devenir intemporel, de

l'homo sacer ou *l'homo poeticus* ; l'art ou la science, dans le premier cas, la foi ou la philosophie - dans le second.

Leur lucidité de robots résulte d'un séjour prolongé au milieu étroit des solutions mécaniques ; la lucidité du sage est la faculté de ses yeux et de ses oreilles de percevoir partout des mystères organiques. Le robot devient inaccessible à la joie à cause de ses ressentiments et du dépérissement de ses cordes jadis sentimentales ; le sage se réjouit de l'inépuisable beauté du monde. La cohabitation fraternelle entre la lucidité et la joie est, d'ailleurs, signe d'un esprit, ouvert au rêve, et d'une âme, ouverte à l'éveil. Les aigris, les incompris, les rebelles forment la lie humaine.

Je m'intéresse à tout, dit le philosophe allemand ; *je m'en fous de tout*, lui rétorque le philosophe français. Les deux ne manquent ni de buts ni de moyens, ils manquent de bonnes contraintes. L'attitude anti-philosophique, c'est le sentiment de terre ferme dans nos modèles du monde. Lâcher prise, c'est une première allusion au réveil d'une vraie réflexion. Mais il faut avoir bien possédé par l'esprit ce que j'envisage d'abandonner par mon âme. L'esprit philosophique, c'est un fort cerveau cédant le pas à une âme ironique.

Si l'âme produit nos extases (mystères) et l'esprit forge nos goûts (problèmes), c'est la raison qui formule nos convictions (solutions). La conscience intervient bien dans ce travail : chez un sage, cette conscience, trouble, ne touche qu'aux mystères et aux problèmes ; chez un sot, une conscience en paix le conduit aux solutions.

Si je réussis à placer mes fins dans l'élan de mes commencements, je réalise un tour de l'éternel retour : les horizons inaccessibles, auxquels aspire mon âme, seraient traduits en haut firmament, où me maintient mon talent. Et que mon esprit observateur s'occupe du secondaire

maîtrisé – des parcours, des liaisons.

Pour que je me tourne du côté de mon soi inconnu, il y a une technique facile : reporter l'admiration des organes – y compris de mon esprit, y compris de mon âme – sur leurs fonctions. C'est ici que j'ai la sensation de faire partie de ce qui, tout en étant moi, est plus grand que moi – l'unification enrichissante, mystifiante, rehaussante. La hauteur d'une admiration est ce que la profondeur est à la connaissance – un contact, ou son illusion, d'avec l'au-delà.

Le doute ne traduit rien d'intéressant en nous, car ce que nous avons de plus passionnant, c'est à dire la noblesse et le goût, ne se manifestent que dans des certitudes viscérales et même dogmatiques. Mais le dogmatisme de notre âme se complète par la sophistication de notre esprit : *Tout ce qu'il y a de positif en philosophie est sophistique* - Valéry. Le doute est bon pour chercher du vrai ; il ne vaut pas grand-chose pour créer, extraire ou vénérer le beau.

Deux porte-voix possibles, pour m'exprimer : le soi connu ou le soi inconnu. Mes maîtrises et mes expériences, ou mes pertitions et mes rêves ? Dois-je coller mon verbe à mon corps et à mon esprit, pour qu'il en soit solidaire, ou bien dois-je créer un personnage imaginaire, en contact mystérieux avec mon âme irresponsable, tenant des propos imprévisibles ? Je penche pour le second choix, mais ce que furent [Socrate](#) pour [Platon](#), [Zadig](#) pour [Voltaire](#), [Zarathoustra](#) pour [Nietzsche](#), s'appelle, chez moi, - mon soi inconnu.

Montrer, c'est faire appel aux contraintes ; démontrer, c'est suivre un parcours. Le parcours, c'est presque tout en mathématique ; les contraintes, c'est presque tout en poésie. Garde celui-là à ton esprit ; impose les secondes à ton âme. L'esprit sait ce qu'il *peut* narrer ; l'âme se doute bien de ce qu'elle *doit* chanter.

L'esprit accompagne toute idée, qui atteint mon œil ou mon oreille ; ce qui compte, c'est ce qu'elle touche : l'âme ou la raison. En retour, l'âme munit les yeux d'un bon regard et les oreilles - d'un bon filtre, ce qui fait naître, dans les deux, plus qu'un avis - une vie. Même si *ce que nous voyons ne se loge pas dans ce que nous disons* – M.Foucault.

Des forces hétérogènes animent, respectivement, nos corps, esprits et âmes ; et tout homme, consciemment ou non, crée, pour chacun de ces organes, une hiérarchie de ces forces, - une tâche de pure psychologie et que Nietzsche appelle volonté de puissance. Un don d'artiste permet de munir ces hiérarchies d'une même intensité – c'est le retour éternel du même, l'équivalence de la vie et de l'art, l'intronisation du surhomme.

De mes trois patries adoptives - *unheimliche Heimaten* (S.Freud) - il ne me reste que trois exils sans issue, trois nostalgies sans partage : poésie allemande, âme russe, esprit français. *Mal du pays sans pays* - Nietzsche - *Heimweh ohne Heim*. Il m'arrive de regretter de ne pas être Juif, comme P.Celan ou G.Steiner, pour me recroqueviller dans une neutralité distante.

Éructer ses indignations, être celui par qui le scandale arrive, imiter la dégaine des ruffians – telles sont, aujourd'hui, les recettes du succès littéraire. Qui se soucie encore de l'état apaisé des esprits et de la musique de l'âme ? La grossièreté de masse l'emporte désormais sur la noblesse de race.

Les Anciens attaquent des poètes et des sophistes, et non pas la poésie et la sophistique. Aujourd'hui, avec l'extinction des métaphores, l'homme moderne ne sait même plus ce que sont la poésie de l'âme ou la sophistique de l'esprit ; la rhétorique de comptable lui suffit.

Jadis, le meilleur philosophe fut poète (ami des ingénus), ensuite il devint

savant (ami des ingénieurs), aujourd'hui il est technicien (ami des ingénieurs). Le premier, soucieux de son âme, lui amenait de sa propre nourriture, le deuxième, épris d'esprit, digérait celle des autres, le troisième, produit de règlements, patauge au milieu de ses propres déjections.

L'époque moderne enterra la controverse millénaire entre l'esprit, conduit par la raison, et l'esprit, séduit par l'âme. C'est la métaphore architecturale qui la rendait le mieux : la raison évolua de la Caverne au bureau climatisé, en passant par casernes et étables ; l'âme eut un faible pour la tour d'ivoire que nous rappellent encore ses souterrains et ruines. Mais même sur ses soupiraux, le badaud d'aujourd'hui ne lit que géométrie et dates.

L'homme devrait laisser cohabiter en lui le sous-homme et le surhomme, et se débarrasser au maximum des hommes. *L'homme est un génie, les hommes ne sont qu'un monstre acéphale* – Ch.Chaplin - *Man is a genius. But men form the Headless Monster*. C'est plutôt à l'homme de ressembler à cette bête, lorsqu'il oublie d'être un ange. Les hommes d'aujourd'hui ne sont qu'une tête, tête séparée de l'âme.

L'esprit de la science est dans ses constantes, son âme - dans ses inconnues, son corps - dans ses unifications avec l'arbre philosophique. *L'âme de la science a besoin d'un corps* – D.Mendeleïev - *Душе науки нужно тело*. Tant que ce corps réclamait des caresses - par l'élégance, par l'amour, par la volupté - la science laissait son esprit se muer en âme. Mais depuis que la science se pratique sans conscience, non seulement elle perdit son âme, mais même son esprit devint une espèce de calculatrice dans un corps électronique. Pourtant, on pensait jadis, que *rien ne nous est plus présent que notre âme* - St Augustin - *nihil sibi ipsi praesentius quam anima*.

Nos vraies passions ont leur source et leur fond dans l'*être*, et non pas dans le *devenir* et encore moins dans l'*avoir*, comme l'annonce le docte [Kant](#), jamais ravagé par une passion quelconque, et qui ne reconnaît que trois passions humaines : *possession, domination, vanité* - *Habsucht, Herrschsucht, Ehrsucht*. La seule véritable passion, c'est la musique : créée par le talent, vécue par l'âme, interprétée par l'esprit, musique présente en toute section de l'univers.

Le Créateur créa l'esprit, pour qu'il explore les profondeurs, et l'âme, pour qu'elle aspire vers le haut. Souvent, on se trompe de dimension : *Connaître ce qui est plus haut que l'homme, tel est donc l'apanage de l'homme accompli* - Diogène Laërce - et voilà que la *raison* de cet *homme accompli* a bien appris ce qui est plus haut que l'homme : le commerce et la force. Aujourd'hui, on est marchand triomphateur ou homme écrasé. Une défaite annoncée, désormais, c'est croire en l'homme comme couronnement de l'univers.

Jadis, on fut attiré par ce qui était intelligible, délicat ou lisible, c'est à dire sollicitait notre esprit, notre âme ou notre goût. Aujourd'hui, pour être valable, il faut être visible ; la visibilité sur la scène publique comme le premier critère de la valeur. Toutes les qualités sont désormais numérisables ; l'écrasante horizontalité quantitative sépare l'homme de ce qui ne vaut qu'en hauteur, où le chiffre n'a aucun poids. Et les différences les plus notables proviennent de la verticalité.

Non seulement l'homme est joueur, mais il participe, simultanément, aux trois jeux - jeu de hasard, jeu musical, jeu intellectuel, où il donne sa procuration au corps, à l'âme ou à l'esprit. On y devine les trois joueurs : l'homme d'action, l'artiste, le philosophe. Mais l'idéal ludique est leur combinaison : un jeu d'idées musical, dû aux hasard divin de sa source.

Leur platitude : on ne s'y élève pas par son âme, on ne s'y abaisse pas

par son esprit – que des calculs monotones dans une horizontalité sans relief, dans ce monde plat, sans paradis ni enfer.

Une nation est définie par son corps, son esprit, son âme, c'est à dire – par sa société, sa civilisation, sa culture. Je me sens étranger dans la société russe (à cause de sa grossièreté et sa servilité) et dans la société française (à cause de sa mesquinerie et sa sensibilité atavique). La littérature, la musique, le théâtre russes me sont aussi proches que la philosophie allemande ou la littérature française. Enfin, la civilisation, c'est à dire les libertés, l'État, la justice, m'attachent à la France beaucoup plus qu'à la Russie.

Deux contenus possibles de la vie, difficilement compatibles : le progrès ou l'intensité, la bougeotte des yeux ou l'immobilité du regard, l'agora surpeuplée ou les ruines solitaires, l'esprit affairé ou l'âme éblouie. Ou bien *notre vie est un voyage, dont le guide est l'idée* (Hugo), ou bien notre vie est une féerie intérieure, dans laquelle se perdent, s'abandonnent, se soutiennent et se relèvent des images et des idées.

La vie humaine s'éploie sur deux plans, l'horizontal social et le vertical personnel, suivant l'inertie ou l'intensité. L'esprit et le muscle suffisent pour réussir le premier ; le second exige de l'âme. *On ne peut atteindre à l'intensité vitale qu'au prix de son soi* - H.Hesse - *Intensiv leben kann man nur auf Kosten des Ichs*.

Toute caractéristique du contenu peut être complètement rendue par une forme, astucieusement imaginée ou inventée, par l'esprit ou par l'âme. Ainsi, une fois qu'on s'est débarrassé du contenu, on est exclusivement dans les arts des formes, c'est à dire soit dans la science, donc dans la mathématique, soit dans la poésie, donc dans la musique.

Tout compte fait, nous avons un seul instrument mental, qui s'appellera

soit esprit (lorsqu'on traque le vrai) soit âme (lorsque le bon nous taraude ou le beau nous soulève), et un seul interprète, qui s'appelle raison. Mais aussi bien l'outil que la fonction relèvent du mystère : *La raison n'est qu'un instinct merveilleux et inintelligible dans notre âme* – D.Hume - *Reason is nothing but a wonderful and unintelligible instinct in our souls.*

La création et la sagesse, ce sont deux sommets des deux univers, dans lesquels évoluent notre esprit et notre âme : le langagier et l'indicible, le haut devenir et l'être profond, l'art et la science, le beau et le vrai, d'un côté, la philosophie, le bien, - de l'autre, ce qui s'incruste dans le temps et ce qui explore l'intemporel. La rencontre des deux s'appelle génie.

La philosophie s'occupe des choses, qui n'admettent pas de système, ou, au moins, où aucun progrès systématique n'est significatif. Aucun système ne pourra jamais rendre la signification d'un regard, d'un style, d'un état d'âme, d'une forme de vie. Aucun système n'est capable d'apporter à la philosophie ce que lui apportent les métaphores. L'aphorisme est un arbre de métaphores ; l'attrait d'une même hauteur et le souci d'un même regard, la *pensée unifiante*, en font un *système en aphorismes*.

L'œil nous présente un espace à deux dimensions ; l'espace réel en a trois ; l'esprit peut concevoir aisément un espace à quatre ou même à un nombre infini de dimensions, dont le bon Dieu espiègle voulut peut-être nous priver. Mais comment réduire ou généraliser l'axe temporel ? L'énigme du temps, pour l'esprit, est aussi insoluble que l'énigme du bien pour l'âme : un grand idéal n'éclairant rien de réel. Ce qui est le plus fascinant, ce n'est pas le changement, le devenir, de la matière, mais la place, l'être, de l'instant écoulé. Le feu du temps, tout dévorant, tout engloutissant, faisant de toute matière un éternel recommencement, tout régénérant ; Phénix, complice de Chronos, en serait-il la seule image parlante ? Tout instant du passé est même moins que cendre.

Une hiérarchie de valeurs externes s'établit en fonction de la hiérarchie de mes juges internes : à ma raison, à mon esprit, à mon âme, en tant que juges, correspondent le savoir, l'intelligence, le talent des autres. Et c'est ainsi qu'au-dessus du beau savoir de G.Steiner je placerais l'intelligence de Valéry, et le beau talent de Nietzsche - au-dessus de l'intelligence de Valéry.

L'image du monde se forme en nous à travers les mailles de l'esprit et les cordes de l'âme, ce qui donne à cette image la profondeur conceptuelle et/ou la hauteur musicale. Le regard et la tonalité (le *in-der-Welt-sein* et la *Stimmung* de Heidegger). Le bruit du monde se transformant en symboles ou en musique. La philosophie pure et la pure musique sont deux cas extrêmes, avec l'extinction de l'une de ces sources.

Le corps, ce sont des capteurs qui envoient des signaux à l'âme, qui les transforme en jouissances, en souffrances ou en connaissances (dans ce dernier cas, l'âme s'appellera esprit) : signal - caresse/blessure - musique. Leur rapport n'est ni fusion phénoménologique ni séparation bergsonienne, mais cohabitation entre la fontaine et la soif.

Et la réalité et le rêve mettent à l'épreuve notre esprit et notre âme ; la réalité offre l'horizontalité, et le rêve - la verticalité. L'idéal est de choisir la seconde dimension, puisque *la hauteur des sentiments est en raison directe de la profondeur de l'intelligence* - Hugo.

Ayant compris le particulier, l'esprit y lit un fond universel ; l'âme, ayant admiré l'universel, en crée une forme particulière.

L'ironie, c'est un compromis entre la *volonté*, qui produit, pour l'âme, un *but* intéressant, l'optimisme, et, d'autre part, la *résignation*, qui offre, pour l'esprit, d'excellents *moyens*, le pessimisme. C'est ainsi qu'il faut comprendre le désir et l'intelligence, qui réveilleraient, chez tout

capitulard, en parallèle, l'optimiste ou le pessimiste. *Nul besoin de courage, pour écrire un livre, dans un sens pessimiste, mais avec une foi optimiste* – L.Chestov - *Чтоб писать книги с пессимистическим направлением, но с оптимистической верой, мужества не нужно.*

Sans l'ironie, les seules issues sont le fétichisme d'esprit, après le premier triomphe, ou le masochisme d'âme, après le premier échec.

Les lieux, propices pour philosopher : les hauteurs gémissantes de l'âme ou les profondeurs balbutiantes de l'esprit ; ici, on a besoin d'anesthésistes et de voyeurs, plutôt que de guérisseurs ou de spécialistes.

L'ironie modale : qui *peut* perdre son esprit l'aura sauvé ; le scepticisme biblique : qui *veut* sauver son âme la perdra.

Il n'y a que mon étoile qui peut me combler aussi bien par une lumière, qui me fait ouvrir les yeux, et par des ténèbres, qui me les font fermer au bon moment. *Cette obscure clarté, qui tombe des étoiles* – P.Corneille. Rebondissant en obscurité ostentatoire (telles les valeurs *somptuaires valéryennes*, opposées aux valeurs *fiduciaires*) et remontant au ciel. L'état d'âme embue l'œil, l'état d'esprit le dissipe et dessèche. *Dieu, ce mot ténébreux, gonflé de clarté* – Hugo.

Le bonheur de ma traversée de la vie, c'est l'ivresse et, donc, la fête. La fête de la fin de voyage, fête de l'esprit ; ou la fête du commencement, du départ, fête de l'âme. L'ivresse sur la route même ne promet que des accidents.

Mon âme s'émeut, donc mon esprit devient - c'est ainsi que [Pascal](#) et [Nietzsche](#) répliqueraient au *cogito*, et où les verbes seraient aussi diserts que les noms, les pronoms et les conjonctions, plus éloquents que *penser*

et être.

Le savoir apporte de la joie à l'esprit et de la douleur à l'âme ; et ce n'est pas par additions ou soustractions qu'on en crée l'équilibre, mais par factorisations, cet art d'effacer ou d'introduire des différences.

Dans leurs *idées*, ils prônent l'esprit de profondeur, sans avoir ni la profondeur d'esprit ni la hauteur d'âme ; c'est l'âme de hauteur qu'on devrait sentir à travers mes *mots*.

L'intellect (la raison outillée pour des finalités) pénètre trois couches : les sentiments, les concepts, les mots, où l'outil sollicite, respectivement, l'âme, l'esprit ou la métaphore. Si la science fait tout aboutir aux concepts, la philosophie (ou ses vassaux - la littérature ou la religion) trace deux parcours opposés : des mots aux sentiments – pour consoler, ou des sentiments aux mots – pour affirmer son intelligence, son goût ou son talent.

Le dualisme [cartésien](#), réduisant le monde soit à l'âme soit à la matière, infligea une grande injustice à la langue, qu'il classa parmi la matière (les philosophes analytiques, pour réparer les dégâts, tombèrent dans une hérésie encore plus grave). Or, l'âme qui conçoit et l'âme qui exprime, l'esprit et le goût, le modèle ou la quête, ce sont deux facultés si différentes et si autonomes, que la sainte triade, réalité - modèle - langage, s'impose. D'ailleurs, [Descartes](#) voit dans l'homme non pas une dualité, mais une triade, puisque les sens n'appartiennent ni à l'âme ni au corps, mais à leur fusion inextricable.

Avec des mots je *bâtis* une demeure, qu'*habitera* mon âme, qui se découvrira *esprit* enchanté (l'esprit étant une âme concentrée) ; on retrouve cette bonne chronologie dans ce titre [heideggérien](#) : *Bâtir, habiter, penser - Bauen, wohnen, denken*.

C'est selon l'organe sollicité qu'on classe un écrit : l'oreille (une langue châtiée), l'esprit (les tableaux, les horizons), l'âme (la noblesse, l'intelligence) - un romancier, un philosophe, un poète. Les deux premiers, souvent, se contentent de leur seul organe de prédilection ; c'est le troisième qui, le plus souvent, en maîtrise tous les trois. Il se trouve que ce sont surtout des maximistes.

Tout écrit est fait d'un fond (les faits) et d'une forme (les métaphores). Vu la disparition des métaphores (suite à l'extinction des âmes) et la bonne santé des faits (avec la tyrannie de la raison), on acquiescerait, ironiquement, à la bêtise de Ronsard : « *La matière demeure et la forme se perd* ».

La langue offre ses services et à l'esprit et à l'âme. La première facette réduit le sens du discours – à la rigueur des représentations. La seconde – à l'expressivité des interprétations. L'oubli de la première favorise l'ignorance ou engendre le chaos, l'oubli de la seconde rend la langue – superflue, facilement remplaçable par la machine.

Dans le langage, il n'y a ni idées ni images, il n'y a que des mots ; il faut aller au-delà des mots, pour trouver de bons ancrages ; et dans cette région se trouvent l'âme et l'esprit ; seul le talent est capable de construire les ponts au-dessus de ce gouffre. Quand l'esprit seul agit, je suis dans la science ; quand l'âme seule t'exprime, je suis dans l'art ; la cohabitation heureuse de l'âme et de l'esprit engendre les plus beaux genres - la poésie et la philosophie.

La plus noble fonction du langage est de produire des contradictions ou harmonies nouvelles, afin de réconcilier ou de faire se rencontrer l'esprit avec l'âme. Ses fonctions barbares nous laissent en compagnie d'un esprit robotique ou d'une âme moutonnaire.

Ceux qui manquent de musique, se rabattent sur le bavardage ; ceux qui manquent de mots, se réfugient dans le silence. Notre âme, notre esprit, notre corps – du mystère au problème, pour s'immobiliser dans la solution : *Je me comprends beaucoup moins bien dans ma parole que dans mon silence* – H.Hofmannsthal - *Ich verstehe mich selbst viel schlechter wenn ich rede, als wenn ich still bin* - un pas de plus, et tu retrouveras la bénie incompréhension de ta musique.

La dignité est pour l'esprit (cette âme inférieure) ce que la noblesse est à l'âme (cet esprit supérieur), les yeux du soi connu – au regard du soi inconnu. La dignité aide à garder la tête haute ; la noblesse fait baisser les yeux. L'indifférence ou la honte. L'orgueil ou la fierté. La dignité intégrale, c'est la noblesse des sots intégraux.

Pour couper court à toute velléité d'héroïsme, dis-toi, qu'une histoire humaine sans un seul personnage est aussi réalisable qu'une algèbre sans un seul chiffre. *Notre vie est un récit sans trame ni héros, faite de la vacuité, du chaud balbutiement des digressions* – O.Mandelstam - *Наша жизнь - это повесть без фабулы и героя, сделанная из пустоты, из горячего лепета отступлений*. Mais si l'héroïsme dans la vie est chimérique, l'héroïsme de la raison, toujours plate, est envisageable : plonger dans la profondeur de l'esprit, devenir seul comme Jacob, ou s'élever à la hauteur de l'âme, devenir Ange, - et vivre de cette lutte.

La plupart du temps, sur des questions vitales, l'âme s'accorde avec l'intelligence ; mais, pour rendre leurs rapports plus vibrants ou plus confiants, des sacrifices mutuels doivent être demandés, de temps en temps : des capitulations de l'âme devant l'intelligence - le pessimisme, ou des capitulations de l'intelligence devant l'âme - l'optimisme ; c'est à ce prix qu'elles se restent fidèles.

Ce délicat choix entre le sang et le sens, entre la couleur et la valeur, où l'âme me fait pencher en faveur des premiers, et l'esprit me conduit vers les seconds ; et je finis par danser pour les premiers et de penser au nom des seconds, avec la musique pour leur seul dénominateur commun.

L'émotion et l'intelligence sont d'immenses problèmes, que nous dicte le mystère de l'âme et de l'esprit, ces derniers n'étant, peut-être, que deux émanations ou deux langages de ce qu'ils appellent *être* ; l'être ne serait envisageable qu'à travers l'âme ou l'esprit, qui en seraient des trous (Hegel et Sartre) ou des plis (Spinoza et Heidegger), et que j'appellerais, dans la même veine érotique, - des excitants ou des excités.

L'esprit et l'âme, ce sont deux fonctions, opposées et souvent complémentaires, du même organe : *L'âme est gardienne des idées et l'esprit - pilote des sentiments. La pensée, cet oiseau éhonté, au vol rapide* - Nil de Sora - *Сердце, иже помыслам хранитель, и ум, чувствам кормчий, и мысль, скоролетящая птица, и бесстыдная*. Dès que la honte se présente, surgit l'âme ; dès qu'elle s'estompe, lève la tête l'esprit. *La pensée est une insolence éduquée* - Aristote. L'âme passe experte en serrures, l'esprit enferme le sentiment au fond des cales. La pensée porte les nouvelles des derniers déluges.

L'âme, ambitionnant la profondeur, serait prise pour esprit ; elle risquerait de faire preuve d'une grande naïveté. L'esprit, ne quittant pas la hauteur, ferait soupçonner des envolées de l'âme ; il risquerait de témoigner de l'absence des ailes. D'où l'intérêt de la même contrainte : éviter tout contact avec la platitude ; ainsi l'âme resterait dans son milieu naturel, la hauteur, et l'esprit – dans le sien, la profondeur.

Si l'âme de mon commencement esquissé et l'esprit de la fin extrapolée sont ressentis comme les *mêmes* organes ou interprètes, j'ai réussi ma conception : la graine conduit à l'arbre, la hauteur dévoile la profondeur,

l'amour explique la vie.

La même noblesse anime les grands poètes ; elle peut se manifester par attachement aux mots (le talent et l'âme), aux courants d'idées (l'intelligence et l'esprit), aux formations politiques (le besoin de reconnaissance et la raison). G.Byron, Chateaubriand, Rilke se contentèrent du premier volet, Hölderlin, Nietzsche, Valéry y ajoutèrent le deuxième, Hugo, V.Maïakovsky, L.Aragon – le troisième. Goethe fut le seul à tenter tous les trois, comme notre contemporain, refusant les titres de poète et de héros, R.Debray.

Dieu : grand Sourd pour les candides, grand Muet pour les délicats, grand Bavard pour les cyniques : sensible dans nos joies, intelligible dans notre esprit, palpable dans notre âme.

La foi grégaire et réglementaire se formait autour de mythes ou de rites : le sacrifice des angoissés ou la fidélité des forcés. Mais la vraie foi devrait venir de l'esprit équilibré et libre, dominant les troubles ou les ténèbres de l'âme. On crée par et dans des ombres, on croit dans la lumière, illuminant simultanément l'âme et l'esprit. *La foi consiste à ne jamais renier dans les ténèbres ce qu'on a entrevu dans la lumière* - G.Thibon - la fidélité dans les ténèbres est aussi belle que le sacrifice dans la lumière.

Il faut reconnaître, que le corps n'est que notre surface, notre profondeur étant confiée à l'esprit et la hauteur - à l'âme ; mais toutes les deux, pour se rester fidèles, doivent passer par un sacrifice corporel, tel Dieu le Père et l'Esprit Saint, devant la Croix expiatoire, où expire le Fils. Et la poésie est une imitation de la Passion : *De leur hauteur, les âmes pleurent le corps, qu'elles viennent d'abandonner* – F.Tiouttchev - *Души смотрят с высоты на ими брошенное тело.*

Les simplets se limitent à modéliser les objets, les subtils commencent par

les relations. Le Créateur s'y connaissait : *Le nom du Père n'est pas le nom d'une essence ni d'une action, c'est le nom d'une relation* - St Grégoire de Nazianze - et le but de notre ancrage à la Création y serait de la rendre transitive : créer l'œuvre, comme le Père procréa le Fils consubstantiel, elle, l'œuvre d'esprit, procéderait de l'âme *par* le talent - une réplique humaine des relations trinitaires.

De la géométrie divine : au sommet du vivant, Dieu créa la raison humaine, pour qu'elle scrute Ses solutions-horizons. Ensuite, une troisième dimension surgit : Dieu crée l'esprit, pour explorer la profondeur de Ses problèmes, et l'âme - pour s'émouvoir de la hauteur de Ses mystères. Mais il est possible, qu'il existe non seulement un sur-homme, mais aussi un sur-Dieu, pour qui la création de cet espace humain fut un seul et même acte.

Dans l'évolution de ces cadeaux divins, esprit et âme, l'homme imita Dieu, en créant le langage, qui comble l'esprit, et en devenant sensible à la musique, ce qui ravit l'âme.

L'esprit profond voit le Concepteur et le Penseur ; l'âme haute sent le Créateur et le Consolateur ; mais la raison plate ne fait qu'exécuter, machinalement, des algorithmes, elle n'a plus besoin ni d'esprit ni d'âme. Et puisqu'on vit la dictature de la raison, Dieu est proclamé mort.

Quand ce, que l'esprit conçoit comme infiniment lointain, l'âme perçoit comme infiniment proche, il y a de bonnes chances qu'on soit en présence du divin ; mais les deux avis sont indispensables. *Ne suis-je Dieu que dans la proximité ? Ne le suis-je pas aussi celui du lointain ?* - la Bible.

Pour *voir* du Chaos, il faut de bonnes oreilles ; pour le faire *parler* - de bons yeux. Quand on invertit, benoîtement, les rôles, on n'obtient que du désordre. Les moments à guetter : l'ordre s'avérant harmonie (l'esprit

français reflété par Valéry), le désordre se sublimant en chaos (l'âme russe, vue par Dostoïevsky). Valéry se plaçait, harmonieusement, entre ces deux périls : *Deux dangers : l'ordre et le désordre*. Puisque plus j'écoute l'un, plus je subis l'autre. Comme avec le savoir et le non-savoir. Il faut leur imposer mon jeu et mes dangers, en alternance. Ne pas oublier que l'ordre impératif vient de l'esprit et le désordre émotif – de l'âme ; une vie complète a besoin de tous les deux, comme la musique faisant appel aux aigües et aux graves.

La chanson et le chant me rendent la Russie et la France si proches. Mais si en Russie tout commence par une chanson, en France, par elle, tout finit. Le chant russe me rappelle la pesanteur profonde de l'existence, et le chant français m'ouvre à la haute grâce du rêve. L'âme et l'esprit se croisent dans la voix chantante.

Le Russe veut tout évaluer à l'aune de l'âme, le Français ramène la valeur de l'homme à l'esprit. Mais je ne comprendrai jamais, pourquoi le Russe admire l'escroc, le voyou, le parvenu, si peu respectueux de l'âme, ni pourquoi le Français porte aux nues M.Proust, F.Céline ou M.Houellebecq, si manifestement dépourvus de tout esprit.

Le fond de la volonté russe est dans un non de l'esprit, et sa forme – dans un oui de l'âme. *En Russie, la volonté s'apprête à jaillir ; qui sait si ce sera pour un non ou pour un oui - Nietzsche - In Russland wartet der Wille, ungewiss, ob als Wille der Verneinung oder der Bejahung*. Rester en puissance ou miser sur la puissance, farauder de ne pas faire ou être orgueilleux de son fait, s'enivrer du possible ou se dissoudre dans l'intelligible – les Russes penchèrent pour le premier choix. La volonté de puissance demeure dans l'âme ; la puissance de la volonté ne quitte pas l'esprit.

Tant d'envolées, enjôleuses ou savantes, sentimentales ou sermonnaires,

autour de l'esprit français ou de l'âme russe, tandis que leurs architectes principaux sont le banquier parisien et le gendarme moscovite, à l'origine des salons et des bagnes.

L'Histoire russe s'étend sur quatre continents ; pour certains, ses chapitres asiatique et américain restent sans Histoire du tout : *Jetons dehors la Sibérie ; nous n'avons rien à partager avec elle, car elle se trouve hors de l'Histoire* - Hegel - *Sibirien ist wegzuschneiden. Sie geht uns überhaupt nichts an, weil sie außerhalb der Geschichte liegt.* Ces paroles d'un misérable petit-bourgeois firent pleurer le grand Dostoïevsky dans son bagne sibérien, car, à ses yeux, elles signifiaient la mort du dieu européen, la mort d'une véritable liberté. Il est vrai, que dans mon bagne à moi, où Dostoïevsky se maria, aucun *esprit absolu* ne m'apparut, seules y apparaissaient des âmes. Mais ce n'est pas aux Hegel d'écrire l'Histoire des âmes. *La tenace raison d'être était tournée vers la Sibérie des Exilés, vers la Poésie, Exil et Terre de la Fierté de l'Homme* – P.Celan.

Deux défauts impardonnables chez tous les Anciens : chercher la misérable paix d'âme (ce qui équivaut platitude et renoncement à la musique, qui naît de l'expérience des notes graves et aigües de la vie) et croire, que fuir la multitude protège du grégarisme (tandis que le seul troupeau contagieux et pernicieux avance en moi-même). La solitude est toujours signe de ma mauvaise santé. Ma solitude ne vient pas de ma fuite, face aux malades, mais de la fuite des sains d'esprit, face à mon esprit malade. Mais c'est mon âme saine qui en pâtira le plus.

Plus on est conscient de l'Éden solitaire de notre âme, plus impénétrable et captivante devient la jungle tribale de notre esprit. *Dans nos jardins, se préparent des forêts* - R.Char. L'âme contemple et engendre l'arbre, l'esprit l'unifie, propage et relie.

Je transmets les vues de mon esprit ou j'émets les états de mon âme – je

formule mes positions, mes appels, ou je forme ma pose, mon visage – une soif profonde de fraternité ou une haute fontaine, où je suis condamné à rester seul, à mourir seul.

Peu importe si l'on est peuple du Livre, de la Loi, du Verbe ; ce qui compte est ce qu'on devient, une fois le livre numérisé, la loi câblée, le verbe enseveli, - tiendrait-on à l'indicible, qui serait resté le seul interlocuteur de l'âme solitaire et de l'esprit orphelin ?

Savoir bâtir de magnifiques contraintes et ne pas disposer de but, qui les aurait mises en œuvre. Sujet d'une frustration d'esprit ou d'une fierté d'âme.

Le soi connu succombe au désespoir ; le soi inconnu se nourrit d'espérance. C'est à ce second soi que pense, peut-être, [Kierkegaard](#) : *Le péché : se trouvant devant Dieu dans l'état du désespoir, ne pas vouloir être soi*. Le vrai de l'esprit désavoue toute espérance ; le beau de l'âme neutralise tout désespoir. Et c'est dans la capacité de l'esprit de n'être soudain qu'âme, et de l'âme - de devenir spontanément esprit, que se résume la sagesse de la vie. Ce balancement produit la musique tragique de l'existence.

Un désespoir vivifiant ou une espérance mortifère : le premier naît d'une conscience, que les beaux élans de ton âme, comme les plus pénétrantes vues de ton esprit, sont voués à la chute, dans une platitude finale ; la seconde compte sur le calcul de la raison anticipante. Le premier fait verdoyer ta plume, la seconde l'engraille. Mais un désespoir calculé est pire qu'une espérance gratuite.

L'âme en paix et l'épaisseur d'épiderme favorisent notre accès à la profondeur ; l'esprit en feu et la souffrance nous ouvrent à la hauteur. Mais, respectivement, c'est notre esprit qui y gagne en poids et en savoir,

et c'est notre âme qui y acquiert les ailes et le valoir.

Quel est le point commun entre ces deux branches philosophiques – la recherche de consolations et la recherche autour du langage ? Peut-être la reconnaissance de la divinité de ces deux tâches – ennoblir la souffrance humaine et bâtir une maison langagière pour notre esprit et notre âme. Ce foyer philosophique commun s'appellerait sentiment religieux (*religiös zentriert* – E.Husserl).

L'espérance naît de l'admiration ; l'une des admirations les plus profondes surgit d'un désespoir bien peint ; cette tâche incombe à l'esprit philosophique et à l'âme poétique. L'admiration basse est liée à la vénération de l'héroïsme, ce contraire de l'esprit et de l'âme.

Nous portons en nous deux personnages : celui qui souffre et celui qui diagnostique, le patient et le médecin ; et les moments les plus éclairants, pour la nature de notre âme souffrante et de notre esprit consolateur, sont les renversements de rôles entre ces personnages. Hippocrate et Tchekhov nous donnèrent des exemples saisissants.

L'angoisse et le langage, tels sont les deux seuls objets d'une réflexion véritablement philosophique ; c'est l'âme et l'esprit qui constituent l'organe unique de ces deux fonctions, et cet organe s'appelle l'humanisme. Aujourd'hui, chez la plupart des hommes, il est dévitalisé par des injections successives de deux virus - mouton et robot.

Embarqués sur le navire de vie, les éclairés ne détachent pas leurs yeux des cartes et des boussoles, les obscurs ne voient que la vague et l'horizon, les ténébreux vouent leur esprit au naufrage et leur âme - à la bouteille de détresse.

Quand l'esprit est en feu, ou l'âme pratique un sang-froid, le chaos mental

ou la détresse morale seront au rendez-vous. La beauté, ou le bonheur, naissent de *froids regards de l'esprit et d'exaspérantes observations de l'âme* - Pouchkine - *Ума холодных наблюдений и сердца горестных замет*. Heureusement, on peut compter sur la chaleur intérieure de l'âme et sur l'espérance extérieure de l'esprit, pour que l'âme ait son regard, et l'esprit – ses notes. L'esprit verra au-delà des formules, et l'âme - au-delà des notules.

On reconnaît une véritable pensée philosophique, c'est à dire celle qui aborde, simultanément, l'esprit, l'âme et la réalité, par sa résistance à toute sape sophistique ; tandis que toute *recherche de la vérité*, réduite à la simple raison, s'écroule au premier attouchement éristique. Pourtant, c'est, aujourd'hui, la seule raison d'être des professionnels, qui font de la philosophie une savante recherche, facilitant le progrès.

L'esprit du réel ou l'âme du rêve sont deux modes de perception – et par le même organe ! - du même monde : la profondeur d'une vérité mécanique ou la hauteur d'une beauté mystique.

Il y a des vérités inférieures, qui servent à la vie ; des vérités moyennes, qui exercent l'esprit ; enfin des vérités supérieures, qui éclairent l'âme – J.Joubert. Des esclaves qui servent ; des caporaux qui exercent ; des dieux qui illuminent un instant, pour nous laisser goûter ensuite notre intime obscurité. Les temples disparaissent, les prisons et casernes se transformèrent en bureaux ; on ne vénère plus la vérité à naître, en pleine nuit des sens ; on exécute les algorithmes des vérités du jour, rodées par une raison en béton.

La vie n'apporta rien à mon écriture ; je ne puise que dans mes états d'âme, et ceux-ci communiquent non pas avec mes faits, mais avec mes rêves. Vivre pour écrire ou écrire pour vivre sont deux sottises attitudes de graphomane ou de tâcheron. L'homme parfait vit et crée dans trois

mondes (le vrai, le beau, le bon), dominés par l'esprit, l'âme ou le cœur.

Pour parler de l'existence, nous pouvons porter en nous trois mondes : celui du vrai, celui du beau, celui du Bien, dans lesquels nous plongeant nos trois interprètes – l'esprit, l'âme, le cœur, et qui font de nous un intellectuel, un artiste, un saint. D'où trois cas extrêmes : si je ne reconnais que le monde du vrai, je devrais affronter, dans une lutte féroce, un désespoir noir ; si je ne vis que du beau, je vivrais une espérance dans l'inexistant ; si je me laisse emporter par l'émoi du Bien, je porterais l'amour ou la caresse à ce monde immatériel. L'existence est placée par l'esprit dans une représentation, par l'âme – dans un langage, par le cœur – dans la réalité. L'union des trois paraît être impossible ; il faudrait être un ange, ou celui qui n'affronte que les anges.

Je suis piètre danseur, piètre chanteur, piètre rimeur, piètre constructeur ; néanmoins, je me reconnais davantage dans la danse que dans la marche, dans le chant que dans le récit, dans la métaphore que dans le syllogisme, dans le mot hautain que dans l'idée profonde. Et je finis par comprendre, que le point commun de mes attachements s'appelle musique ; elle voile l'esprit, dénude le cœur et exhibe l'âme.

Ni l'action ni la réflexion ni même les larmes ne traduisent pas fidèlement mon soi inconnu ; le corps, l'esprit, le cœur sont impuissants dans leurs *recherches*, seules comptent les *trouvailles* de l'âme, surgies du talent.

De par ses visées, l'homme est un Fermé côté esprit et un Ouvert côté âme ; le premier ne tend que vers l'accessible, la seconde aspire à l'inaccessible. Le premier à le remarquer fut Héraclite : *Tu n'atteindrais pas les limites de l'âme, même en parcourant toutes les routes.*

La fonction noble de l'âme – la sublimation de nos cinq sens : la musique, le flair, le goût, la caresse, le regard. L'esprit se contente du bruit, du

calcul, de l'intérêt, de la possession, des yeux.

Le Bien ne se traduit ni en actes, ni en pensées, ni en promesses ; on ne peut qu'en brûler ou vibrer, en se taisant, en s'immobilisant. L'esprit a son harmonie et l'âme a ses rythmes, traduisibles en mots, mais la musique du cœur ne peut être que de la musique.

Dieu-intelligence se reflète dans notre esprit, Dieu-beauté est perçu par notre âme, mais Dieu-bonté ne se démontre jamais et ne quitte jamais notre cœur, d'où cette tentation : *Le philosophe met sa vision du Bien à la place de Dieu* - L.Chestov - *Философ своё понятие о добре ставит на место Бога*.

Tant qu'on n'évoque le Bien, le Beau, le Vrai que pour valider les faits réels, on reste dans le provincial ; les valeurs universelles ne surgissent que du renvoi aux cœurs, porteurs d'un Bien muet, aux esprits, plongeant dans les mystères divins, aux âmes, rendant audible la lointaine musique du rêve.

La vie est faite d'actions et de rêves. Les premières sont *interprétées* par l'esprit, à travers l'intérêt, la société, le savoir ; les seconds sont *représentés* par l'âme, à travers les dieux, la musique, la noblesse. L'ivresse, devant mon étoile, ne s'évente pas par l'astronomie. Et Épicure : *Il vaut mieux croire aux fables qu'on raconte sur les dieux, que de s'asservir à la nécessité des physiciens* - est bien bête.

Les expériences extatiques de l'esprit doivent servir à peindre les états de l'âme – le devenir artistique au service de l'être organique.

La raison n'est qu'un témoin de l'amour, c'est l'âme qui en est la nourrice. Avec le dépérissement des âmes, la raison se substitua à elles. Jadis malveillante : *La raison contre l'amour ne peut chose qui vaille* - Ronsard

– elle en est, désormais, imposteuse.

Nul n'a besoin d'incantations philosophiques, pour s'adonner aux plaisirs ou béatitudes, et plus aveuglement on s'y livre mieux ça vaut ; en revanche, c'est l'irrésistible angoisse, qui finit par glisser dans les plus optimistes des âmes et qu'aucune raison n'efface ni ne calme, c'est cette intranquillité qui se tourne vers le sage, pour que celui-ci détourne l'intensité d'une souffrance muette vers une musique caressante, consolante, irrationnelle, grandiose.

Si, dans ma perception, je privilégie la vue (et la compréhension), j'ai affaire à mon esprit ; et si je privilégie le toucher (et la caresse), le même organe s'appellera âme. Même [Descartes](#), tout en partant de l'esprit, le savait : *Le premier principe est que notre âme existe*. Et quand l'œil de l'esprit se laisse guider par le toucher de l'âme, naît mon regard.

Il ne faut pas chercher à vaincre le désespoir, pour, ensuite, sereinement, pratiquer une espérance ainsi renforcée. Rien ne peut empêcher l'esprit d'aboutir dans un profond désespoir, mais il faut savoir, aux moments décisifs, transformer l'esprit en l'âme, qui, seule, peut s'adonner, aveuglement, divinement, à la haute espérance.

Le mot philosophique devient Verbe, lorsqu'il part, à la fois, de l'esprit, de l'âme et du cœur (*verbum intellectus, mentis, cordis*). Mais les mots modernes sont dans le verbiage, où règne la chose (bassement matérielle ou pédamment immatérielle) – *verbum rei*.

Les hypostases divines chez l'homme : le cœur (pour tendre vers le Bien), l'âme (pour s'émouvoir devant le Beau), l'esprit (pour prospecter le Vrai). Les sens produisent ses hypostases humaines : le regard, le goût, l'intuition, la musique, la caresse.

Ce qui parle en notre nom peut s'appeler cœur, âme ou esprit ; pour nous rendre justice, notre interlocuteur doit disposer de trois interprètes ; et il soumettra notre discours au jugement, respectivement, du Bien, du Beau, du Vrai et saura sacrifier les deux critères secondaires ; mais on s'y trompe souvent : *Les mouvements du corps et de l'âme, du langage et de la raison, doivent cesser devant la vérité* - H.Arendt - *The movements of body and soul as well as of speech and reasoning must cease before truth.*

À tout coup reçu, le corps et l'esprit ont des réactions semblables – neutraliser la plaie ; mais le cœur et l'âme devraient ne se soucier que des blessures incurables – l'oubli réussi s'appellerait consolation.

L'originalité dans la profondeur n'est qu'universalité, c'est à dire le savoir et l'intelligence. *L'originalité, pour moi, c'est l'intériorité, la profondeur du cœur et de l'esprit* - F.Hölderlin - *Mir ist Originalität Innigkeit, Tiefe des Herzens und des Geistes.* Mais toutes les profondeurs finissent dans l'extériorité. La seule originalité atemporelle se trouve en hauteur, dans le talent et la noblesse.

Rôle, scénario, produits – tel est le cadre robotique, commun aux betteraviers et philosophes (écoles, conférences, publications). Le poète n'a plus de place dans ces réseaux glaciaux ; l'esprit ne sait plus se muer en âme.

Défiée par l'Asie moutonnaire, contaminée par l'Amérique robotique, l'Europe perd son essence, qui fut son âme ; cette âme en agonie, mais écoeuvée par ces deux monstres d'inculture, cette âme se mue en esprit calculateur.

En écrivant, je m'adresse aux oreilles impossibles, qui ne sont ni de mes complices ni de mes pairs, mais cette écoute me motive, me rassérène et m'intimide. À celui qui me lira amoureuxment, je tends, fébrilement,

aussi bien la lumière de mon esprit que les ténèbres de mon âme. Et, fatalement, je me rends compte, que le seul lecteur ainsi visé, inconsciemment, c'est Dieu : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée* - la Bible.

Dans la Sainte Trinité, chaque personne semble pouvoir se passer de ses deux collègues, sans la moindre gêne ; la sainte trinité humaine – l'esprit, l'âme, le cœur – possède la même indépendance, à en juger d'après la congélation des cœurs et l'extinction des âmes, - l'esprit robotique survivant, proclamé *éternel* (Hegel et E.Husserl), n'est saisi d'aucune angoisse existentielle.

L'animosité est affaire de l'esprit, comme la *spiritualité* – celle de l'âme.

Les philosophes du paysage ou du climat : les premiers narrent les volumes et les surfaces et font des forêts – les parcs, des impasses personnelles – les routes communes, des horizons – les clôtures ; les seconds éprouvent la caresse des épidermes, l'embrasement des cœurs, la palpitation des âmes - ils trouvent au firmament la place de leur étoile.

Et la vie et l'art se décomposent sur trois axes : l'intelligence, le talent, la noblesse, en visant, respectivement, les finalités, les parcours, les commencements. Et Valéry, tenant surtout au talent, reproche au siècle ses raccourcis : *La vie moderne nous offre tous les moyens courts d'arriver au but sans avoir à faire le chemin* - au lieu de s'horrorifier de la disparition de commencements dans l'imaginaire moderne. La noblesse réside dans l'âme, l'organe délaissé par ce siècle.

L'esprit n'évolue que dans l'horizontalité de la raison et de l'action ; dès qu'il la quitte, pour se vouer à la verticalité, il devient âme, par une rupture et non pas par une marche. On ne va pas vers la hauteur on ne peut qu'y être ; c'est la différence entre le prix et la valeur : *Le prix de*

l'âme ne consiste pas à aller haut, mais ordonnément - Montaigne.

Toute création humaine – de théorèmes, d'arbres, de poèmes – part d'un besoin divin, et Aphrodite, plus nettement que Mercure, pousse mon âme ou mes mains vers une rupture avec l'inertie du monde mécanique. Mais pour être complet, c'est à dire universel à l'échelle divine, je dois compléter mon jury céleste par Athéna et Apollon, en flanquant l'amour d'intelligence et de beauté. Et je m'adresserai à Zeus, maître des foudres critiques et amateur des volontés de puissance.

Aucune imitation humaine de l'œuvre de Dieu n'est possible, puisque celle-ci ne concevait que des miracles et des mystères, tandis que toute œuvre humaine, même mystique, ne produit que des problèmes et des solutions. Mais il y a un parallèle incompréhensible entre l'extase (prévue par Dieu) devant la beauté érotique du corps et l'extase (réservée aux esprits nobles) devant la beauté romantique de l'âme. Seul un rêveur peut s'inspirer des merveilles de la c(C)réation.

Le mariage est une tentative de fusionner les trois hypostases grecques de l'amour – *agapè, éros, philia* - la sensibilité, l'adoration, l'imagination. Et sa ruine la plus fréquente résulte du manque d'imagination, comme l'abandon par l'Esprit-Saint nous sépare et du Père et du Fils.

Après l'âme, le cœur lui aussi quittera bientôt les hommes ; il ne leur restera que le désir, sans amour ni noblesse. Personne ne comprend plus ces finasseries de S.Freud : *Là où ils aiment, il n'y a pas de désir, et là où ils désirent, il n'y a pas d'amour - Wo sie lieben, begehren sie nicht, und wo sie begehren, können sie nicht lieben.*

Aimer, c'est croire en l'inexistant et le vénérer ; c'est pourquoi le poète est un éternel amoureux.

L'amour est complexe, c'est pourquoi il a une part réelle, la temporelle, et une part imaginaire, intemporelle. Quand l'imagination est nulle, on reste en compagnie de la seule réalité unidimensionnelle, de la linéarité décroissante.

Dans tout homme cohabitent la bête sociale et l'ange individuel, des impuretés consensuelles et une pureté inimitable, des horizons de besoins et des firmaments de contraintes, l'esprit unificateur et l'âme solitaire.

Portée par les bas-fonds collectifs, l'indignation monte et se dissipe par le temps, ce devenir de l'esprit ; le mépris, lui, descend de sa hauteur solitaire, pour s'incruster dans l'espace, cet être de l'âme. Les dépourvus de bons altimètres confondent la pesanteur et la grâce : *On méprise d'en-bas, on ne saurait s'indigner que d'une hauteur* – G.Bernanos.

Les ronchons de métier, nostalgiques de la plume et hostiles au clavier d'ordinateur, oublient, que la facture, le fait divers ou le compte-rendu noircissaient plus de manuscrits que les lettres d'amour. Les mêmes ahuris glapissent sur la liberté qui recule, tandis que ce qu'il y a à déplorer, aujourd'hui, c'est bien la disparition des nobles servitudes d'âme ou de cœur. Peu importent les outils, le triomphe des sensations grégaires est dû au dépérissement de l'organe, de celui qui nous enivrait, en justifiant et en ennoblissant notre solitude.

Le jour n'a besoin que de notre raison ; c'est la nuit qui a besoin de notre talent, pour embellir nos songes et préparer l'aurore de nos plus belles pensées. *Le rêve peut avoir de la suite dans les idées* – G.Bachelard.

Ni les vues de l'esprit ni le toucher de l'âme ne rapproche ni n'éloignent de Dieu ; Dieu est affaire du flair du cœur ; ne vivre que du présent fait perdre le goût de l'éternel. *Il n'y a pas de plus grand obstacle à l'encontre de Dieu que l'odeur du temps* - Maître Eckhart - *Es gibt kein größeres*

Hindernis für Gott als der Geruch der Zeit.

Semblable à Dieu, l'homme a plusieurs demeures : son soi connu habite dans le séjour du Vrai, l'esprit, et son soi inconnu se cache soit dans la cage du Bien, le cœur, soit dans le temple du Beau, l'âme. Quand on n'est voué qu'au Vrai, on voit dans son gardien – le *Patron* (Grothendieck) et dans les fantômes des deux demeures restantes – les *Autres*. Je ferais l'inverse.

Le rêve : un élan créateur du Beau ou l'élan amoureux du Bien. Et puisque toute création réelle et tout amour réel ne relèveraient plus du rêve immatériel, tout rêve de l'âme finit en nostalgie, en rêve de la raison, en recherche d'une consolation.

Mon soi inconnu a des fonctions, il n'a pas d'organe permanent ; il surgit telle une étincelle d'une fusion momentanée du cœur, de l'âme et de l'esprit. Mon soi connu applique ses organes aussi bien matériels que spirituels. *À l'homme terrestre appartiennent l'œil, l'oreille, la langue, la main. À l'intérieur de nous est l'autre personne, l'homme céleste, l'aristocrate* - Maître Eckhart - *Zum irdischen Menschen gehören das Auge, das Ohr, die Zunge, die Hand. Der andere, der himmlische Mensch, der in uns steckt, ist ein edler Mensch.*

Dans la création artistique interviennent la musique et le travail, la composition et l'exécution, la liberté et le destin. Et si *le véritable destin d'un grand artiste est un destin de travail* - G.Bachelard, c'est à dire la main et l'esprit, sa liberté, c'est à dire sa musique, est ailleurs, dans l'âme.

L'esprit compose le rêve, que lui dictent les yeux fermés ; l'âme, qui le lit, les yeux ouverts, se fait oreilles, pour entendre la musique, que visait, inconscient, le rêve. La possibilité de l'art est dans ces deux paires d'yeux,

tantôt naissants tantôt évanescents, découvrant la caresse ou devenant l'ouïe.

L'esprit est dans le faire et l'âme est dans le vouloir ; et l'on veut faire le Bien et l'on fait le Mal qu'on ne veut pas – on échoue où l'instigateur est l'âme, on réussit où l'acteur est l'esprit.

Il n'y a pas de contact entre le soi connu et le soi inconnu ; leur frontière commune n'appartient à aucun des deux ; les deux sont Ouverts. Le soi inconnu, l'âme, s'adresse à l'autre ; l'esprit, le soi connu, y tend. Le sens de la vie est dans cette convergence infinie.

Ton soi connu se manifeste dans ton action et dans ton corps ; ton soi inconnu se devine dans ton cœur et dans ton esprit. *Derrière tes pensées et sentiments se tient un sage inconnu, appelé le soi - Nietzsche - Hinter deinen Gedanken und Gefühlen steht ein unbekannter Weiser – der heißt Selbst.*

La vie est faite d'actions et de rêves, que, respectivement, nous exerçons sur terre ou vouons au ciel ; mais les plus nobles mouvements, de l'esprit ou de l'âme, les fidélités et les sacrifices, y ont des places presque opposées. Sur terre, je cherche la fidélité aux rêves ; le sacrifice des actions m'aide à rester au ciel. La fidélité aux actions ou le sacrifice des rêves nous rendent moutons ou robots.

J'ai beau enguirlander la liberté éthique comme portée par de nobles fidélités ou sacrifices ; en fin de compte, je me rends à l'évidence : comme le Bien lui-même, la liberté ne réalise pas l'idéal, qui reste un pur et lancinant appel, sans aucun écho cohérent ou compatible avec l'exigence de l'appel. Le jaillissement du Bien, suite à notre liberté, est tourné vers l'intérieur, et son affirmation flatte l'esprit, sans convaincre le cœur.

L'espérance métaphysique, la seule dont j'y parle, devient vraiment belle, quand elle est flanquée d'un désespoir parfaitement physique et touchant les valeurs nobles mais irrécupérables. C'est lorsque aucun appui ne permet plus de projeter la moindre étincelle sur un avenir sans issue, donc lorsque seul un nihilisme intérieur, gratuit et irresponsable, offre ses ressources à ma musique et, d'une noirceur extérieure, laisse surgir une douceur illisible, c'est alors que l'espérance se fraternise avec mon angoisse, se fait consolation et m'assure que mes palpitations, perdues pour les yeux et l'esprit, portent un sens pour l'âme, au-dessus des faits, des calculs et même des passions. Cette espérance ne prétend sur aucune profondeur humaine, elle est dans une hauteur divine, inhabitable.

L'intelligence, ou la raison, - dans les affrontements entre l'esprit et l'âme - peut servir d'arbitre pour tout thème sauf le Bien ou l'espérance, ces états d'âme injustifiables. Toute *docta spes* est impensable.

La possession ou la caresse, ce qu'on obtient ou ce dont on rêve, l'esprit dans les profondeurs ou l'âme aux anges, la danse hors espace ou l'espérance hors temps.

Un beau cœur tressaille dans les abîmes ; une belle âme palpite dans les nues ; un esprit d'inertie et d'action se vautre dans la platitude.

Mon cœur, un jour, cessera de battre. Si cette certitude imprègne ma vie, deux sentiments peuvent en surgir : l'absurdité cynique (de l'existence) ou l'espérance lyrique (de l'essence), se moquer de la Création ou faire confiance au Créateur.

L'espérance, c'est un espoir de solitaire : personne ne doit en indiquer la direction, obstruer les horizons, se mêler des chemins et des moyens et, surtout, habiter le firmament. L'espérance, c'est la nuit de l'esprit et

l'illumination de l'âme.

N'importe quel âne (et même celui de Buridan), comme n'importe quel autre animal, peut exercer la liberté du *choix*, la liberté moutonnaire. La seule liberté noble est la liberté du *sacrifice*, et qui ne peut provenir que de l'âme. La liberté est l'âme. Ceux qui préparent la mutation humaine en robots diront : *L'esprit se réduit à la liberté* - Hegel - *Das Wesen des Geistes ist die Freiheit* - l'esprit est la servitude !

L'écrivain : l'ange et ses plumes me font lever l'âme, la bête me fait baisser la tête et me tend l'encre noire, pour y tremper ma plume. Le haut firmament de mon soi inconnu sera rendu par l'horizon étroit de mon soi connu. L'attrait de la lumière naîtra de la noirceur. *Jamais un homme vertueux n'a écrit de livre valable* - H.Mencken - *No virtuous man has ever written a book worth reading.*

Le vrai m'invite à dévoiler le monde – je deviens héraut de la connaissance ; le beau chatouille mes sens – me voilà chanteur d'une musique ; mais le Bien qui inquiète mon cœur reste inutile, inutilisable, intraduisible, d'où son dépérissement. Il me faut du bruit ou de la musique ; le silence me paralyse, me rend angoissé ou indifférent. Je reste le même (Rousseau penserait le contraire), mais avec un organe atavique.

L'existence, c'est le hasard, et l'essence – le destin. Il est bête de voir dans le hasard l'accomplissement du destin. Le destin est invisible, il ne quitte jamais notre âme ; l'esprit dévoile le hasard, le robot s'en débarrasse et transforme le destin en algorithme. *La vie de celui qui agit robotiquement est essence sans existence* - A.Carpentier - *Quien actúa de modo automático es esencia sin existencia.*

Celui qui laisse envahir son âme par les *technologies* deviendra idiot et

robot, mais celui qui ne les laisse pas armer son *esprit* est déjà idiot, sans se prémunir contre la robotisation.

Et l'esprit et l'âme ont le même besoin d'imagination, fournissant, respectivement, des idées ou des mélodies, des concepts ou des spectres. L'âme imaginative, en compagnie des concepts, les travestira facilement en spectres ; en sens inverse, l'esprit imaginaire, ne se fera pas duper par les spectres, qu'il apprivoisera avec des concepts.

À quoi puis-je penser, dans un état apaisé ? - au coin du feu, au bon vin, à Louis de Funès. Mais une fois attrapé par la palpitation, je me mets à songer à la musique, à la création, à la consolation. Et je me mets à tricher : j'approche le feu de mon cœur, j'enivre mon âme, et c'est mon sombre esprit qui commence à émettre de belles ombres.

La volonté de puissance est une pulsion que n'éprouvent que les scientifiques et les artistes, puisque leur regard est tourné vers l'absolu, vers ce Dieu, Créateur de notre esprit curieux et de notre âme inquiète ; la volonté divine sous-jacente serait l'asile de leur créativité, tandis que chez les autres, *la volonté de Dieu est l'asile de l'ignorance* - Spinoza - *Dei voluntatem, hoc est, ignorantiae asyllum*.

Presque tout est commun dans l'imagination de finalités ou de parcours, à laquelle se livrent, respectivement, les absurdistes et les pédants. Seuls les nihilistes, avec leur imagination de commencements sauvent l'intellect de la routine des commentaires des autres. Mais les beaux commencements ne naissent que dans la solitude ; affronter celle-ci est presque toujours une malchance pour l'esprit et une chance pour l'âme.

Un philosophe devrait s'occuper non pas de données ou de connaissances, mais d'illuminations. Quand je tombe sur un livre d'un professeur de philosophie, d'abord je me réjouis – enfin quelqu'un, resté en dehors du

commerce et de l'informatique, mais, au bout de quelques pages, je me rends compte que l'auteur ne propose qu'un *système de gestion de bases de données* de plus. Un langage de comptabilité ou de programmation lui aurait suffi. La cause de la disparition de la philosophie des affaires des hommes ne sera pas la solution de ses problèmes, mais l'extinction des mystères dans les cerveaux sans âme.

Aujourd'hui, seules des minorités font élever les âmes et baisser les têtes. Les majorités, jadis écrasantes, ne sont plus qu'aplatissantes.

L'homme est libre lorsque les choix conscients de son esprit profond, de son âme haute et de son cœur ardent coïncident, fraternellement. Les cœurs refroidissant et les âmes s'abaissant, cette coïncidence devient mécanique.

Face à la fidélité et la poursuite, ampoulées et graves, de la vérité, le seul contraire intéressant n'est ni le mensonge ni l'ignorance mais bien la musique, cet unique langage qui n'a que faire de la vérité, car ses messages vont tout droit à l'âme, sans s'attarder dans l'esprit.

Le poète croyait, qu'en perdant sa tête, il ferait parler son cœur ; mais le robot moderne comprit, qu'en se débarrassant de son cœur non rentable, il rendrait encore plus efficace sa tête productrice.

Quand l'intelligence ou le goût veulent prendre la *forme* d'une passion, leurs *contenus* deviennent de la sophistique ou de la dogmatique. Et le rêve, c'est l'entente entre la profondeur sophistique et la hauteur dogmatique, la puissance ironique de l'âge mûr justifiant l'impuissance lyrique de notre enfance. *La rigueur d'adulte est de la sophistique sur nos folies de jeunesse - Kant - Der Mann der Gründlichkeit wird der Sophiste seines Jugendwahns.*

L'âme m'éblouit avec la lumière de la beauté, le cœur me fait réjouir des ombres de la caresse, le corps m'apprend les ténèbres de la souffrance, et l'esprit unificateur les place sous l'étoile de la noblesse.

Pour l'esprit, toute espérance ne peut être qu'absurde ; pourtant, faute des âmes, c'est de l'esprit que les hommes d'aujourd'hui attendent du soulagement ou de la consolation, ce qui, fatalement, sentira calculs fallacieux. Seule l'âme crée des mystères consolants, comme l'esprit fabrique des problèmes désespérants.

Mes mots et mes actes admettent deux interprétations – dans le contexte temporel où se compose le discours objectif de mon soi connu, ou bien dans le contexte spatial où se joue la musique subjective de mon soi inconnu, bref dans le devenir ou dans l'être. Mais qui entendra *ce moi obscur, incapable de s'objectiver en esprit, âme, cœur* - H.-F.Amiel ?

Mes yeux *doivent* scruter le *vrai* du monde ; mon regard *veut* s'attarder sur le *beau* de l'illusion ; mon esprit *peut* en assurer la *bonne* cohérence. L'outil, le désir, la maîtrise.

L'esprit est despotique, l'âme – aristocratique, le cœur – démocratique.

Mon existence a deux composants : vivre dans le réel et rêver dans l'imaginaire, la démocratie des déceptions et l'aristocratie des enthousiasmes, le désespoir irréfutable et l'espérance fantomatique, les horizons trop bas pour l'âme et les firmaments trop hauts pour l'esprit. Tenir au vide de leur intersection ; toute conjonction de leurs pensées ou de leurs désirs menant au désastre de la ruine du sensé ou de la profanation du sacré.

L'esprit sobre ne peut être que négateur. Pour dire *oui* au monde, on a besoin d'ivresse ou de folie ; l'âme et le cœur en sont porteurs

permanents, tandis que l'esprit doit en être contaminé ; ce retournement de la volonté et de la représentation portera le nom de noblesse, complétant ainsi la dyade schopenhauerienne.

L'âme tend vers l'ambrosie bienheureuse, mais l'esprit y verse du venin du désespoir. Mais puisque la souffrance accompagne tout breuvage vital, la sagesse consisterait à trouver un bon dosage, qui ferait du poison – un bon remède.

Ce n'est pas l'indignation, mais la honte ou le mépris, qui devraient motiver le révolutionnaire. Mépriser la force cynique, avoir honte des privilèges de naissance, d'intelligence, d'assiduité, de connaissances, des privilèges matériels. Mais une belle et pure révolution, tout en adhérant à la démocratie des esprits, devrait prôner l'aristocratie des âmes.

L'esprit démocratique ou l'âme aristocratique : l'ivresse ou le vertige, le discours ou la musique, Dionysos ou Orphée.

Les quatre étapes du surgissement de mes notes : l'état de l'âme, la musique, les mots, la pensée. Une bonne contrainte : ne jamais commencer par la dernière étape.

Le Bien n'est ni moyen, ni voie, ni but ; il est une étincelle, un aiguillon, un appel illisible, troublant ma conscience, rendant humble mon esprit, et pudique – mon âme.

L'incommensurabilité tragique entre la réalité et le rêve, entre un état d'âme et sa verbalisation, entre l'évidence du désespoir et l'espérance volatile fait de la création une espèce de rédemption, tentant de réconcilier ces deux facettes.

Sans une dimension musicale, l'art est impensable. Mais on ne crée

jamais la musique (par son esprit) sans porter en son âme, au préalable, une autre musique, inconsciente, intérieure, personnelle. Sans celle-ci, on peut produire des comptes rendus, de la philosophie académique, mais on n'enflammera jamais les âmes. *Le secret de l'écriture réside dans la musique involontaire dans l'âme* - V.Rozanov - *Секрет писательства заключается в невольной музыке в душе.*

Je lis, chez les philosophes-raseurs, une prétention à l'universalité, mais je n'y vois que de l'arbitraire, consensuel et banal ; je pars de l'arbitraire de mes états d'âme, mais j'y découvre, chaque fois, de l'universel insoupçonné. Dans l'univers entier, ceux-là ne perçoivent que de l'arbitraire commun ; de mon arbitraire spontané naît une universalité divine imprévisible, j'en suis davantage imitateur que créateur.

La psychologie, aujourd'hui, c'est le règne de la banalité, mais elle aurait pu être reine des sciences, puisqu'elle est, morphologiquement, fusion de l'âme (psyché) et de l'esprit (logos).

Si ta plume est plus près de ton âme que de ton esprit, tu soigneras mieux la forme (l'essence de tes rêves) que le contenu (l'existence de tes actes). C'est pourquoi l'existentialisme est, le plus souvent, lamentable. Un bon psycho-logue peut se permettre d'être misologue.

La douleur, le plus souvent, vient de l'extérieur, frappe mon corps, s'exprime par des signes nets, faciles à *interpréter*. La souffrance naît dans mon âme, suite aux *représentations* angoissantes que produit mon esprit ; elle est, comme toute mon essence immatérielle, - indicible, ce qui, donc, lance un défi à mes pinceaux et plumes. On narre la douleur, on chante la souffrance.

Ils énumèrent des imperfections, ratages, horreurs du monde (une tâche à portée de tout sot) et concluent à son absurdité et conjurent l'âme

indignée à se substituer à l'esprit, complice du pire. Ce qui s'appelle – vivre de faits, qui, pourtant, ne sont qu'une bibliothèque de signaux, nullement opposée à la sensibilité, qui, elle, sait transformer les yeux du réel en regards de l'imaginaire.

La bonne philosophie (comme toute poésie) peut se passer de concepts de vérité, de savoir, de nécessité. Les mauvaises, l'académique ou la religieuse, par pédantisme ou fanatisme, en sont surchargées. L'académique, au moins, les loge dans l'esprit libre, critique et initiatique, proche de l'universel ; la religieuse leur trouve l'appui dans l'âme servile, dévouée aux Écritures. La croyance achève le parcours profond du sage ; elle précède l'errance superficielle du sot.

Lesquelles de mes créations donnent une image plus fidèle de mon soi ? - celles des mains ? de l'esprit ? de l'âme ? Les spontanées, les profondes, les hautes ? On vit dans le réel, on rêve dans l'imaginaire ; donc, m'est avis que les premières de ces créations soient les plus authentiques, et M.Luther : *L'homme devrait se méfier de ce qu'il fait - Oportet hominem de suis operibus diffidere* - au jugement de l'esprit, a tort, bien qu'au tribunal de l'âme il ait raison.

Au-delà du Bon et du Beau, s'approfondit l'esprit du Vrai ; au-delà du Bon et du Vrai, s'élève l'âme du Beau ; au-delà du Beau et du Vrai, se recueille le cœur du Bien.

La seule liberté, non-innée et dont on est conscient, est la liberté politique. La liberté d'action nous est commune avec des amibes ; la liberté d'artiste est dans son talent. La plus noble des libertés, la liberté éthique, est mise dans notre cœur et ne doit rien à l'expérience ; la conscience du Bien est la liberté éthique même. *Spinoza*, comme toujours, embrouille les choses : *Si les hommes naissaient libres, ils n'auraient aucune notion du bien et du mal - Si homines liberi nascentur, nullum*

boni et mali formarent conceptum.

Dieu n'est intéressant que par ce qu'Il imagina au Commencement ; s'Il est mort, l'homme-créateur devrait se vouer aux commencements humains ; la matière et l'esprit étant déjà suffisamment dessinés par Dieu, il nous restent le cœur et l'âme, le Bien et la Beauté. Si l'on n'est pas créateur, on peut se lamenter : *Les dieux, les démons, les génies étant morts, le monde se laissa submerger par des commencements* - L.Chestov - *Боги и демоны и гении умерли — мир заселился началами* - j'avoue n'apercevoir aucun déluge, c'est la sécheresse qui nous inonde.

Ne s'adressant qu'au Créateur, mon écrit ne *donne* rien à ses lecteurs improbables, il s'attend plutôt à en *recevoir* un double accueil, une double interprétation : par un esprit - recevoir un sens, une répartition de ses profondeurs et de ses hauteurs, et par une âme - recevoir une émotion, se faire aimer.

La foi, c'est l'écoute de mon âme, c'est la vénération émerveillée du miracle de la vie ; cette foi prodigue ma seule consolation crédible. En revanche, tout renvoi, par une raison dévoyée, aux promesses, aux preuves, aux croyances dogmatiques ne fait qu'étouffer ma sensibilité. La vraie consolation est le triomphe de l'âme sur la raison, le triomphe du Beau incompréhensible sur le Vrai bien compris. *La religion, en tant que source de consolation, est un obstacle à la véritable foi* - S.Weil.

Devant un poème imprimé, un analphabète ne reconnaîtrait ni lettres ni mots ni sons ni rimes ni mélodies. *On aurait beau errer dans un cerveau, on n'y trouverait pas un état d'âme* - Valéry. Pourtant, dans le même organe se gravent et les traits d'esprit et les coups de cœur et les états d'âme – il suffit d'en maîtriser la graphie et de disposer d'un bon éclairage.

Une attitude qui, par la volonté bien bête d'être original en tout, répugne à l'instinct charnel (le Nietzsche frustré et le Valéry comblé y succombent), cette attitude ne voit pas qu'on n'est en partage avec les autres que par l'esprit et non pas par le cœur. Et l'ivresse d'un cœur débordant ou d'un corps palpitant est semblable à l'ivresse de l'âme enchantée, à l'écoute d'une musique. L'esprit devrait se taire ou s'éclipser devant toute ivresse incompréhensible ou cachottière.

L'esprit nous souffle des mélodies et rythmes décharnés, mais la musique est composée et animée par notre âme. La tragédie naît de l'angoisse d'une âme, dont l'attente est trop haute pour un esprit trop lourd ; la tragédie c'est l'affaiblissement (extinction, effacement, chaos) de la voix de la hauteur (grandeur, pureté, noblesse), l'âme étouffée par les choses.

C'est l'extinction des âmes qui explique l'absence des grands sentiments. Les corps ne communiquent plus qu'avec les esprits ; les minables tracasseries corporelles s'allient avec la médiocrité spirituelle, tandis que, jadis, *toute jouissance et toute souffrance clouaient l'âme au corps* - Platon.

La liberté supérieure – dans toute action morale, désavouer la bonne et opter pour la mauvaise conscience. Même le sacrifice de la force ou la fidélité à la faiblesse ne doivent pas me dévier de cette posture (l'âme choisit des poses, l'esprit formule des positions, le cœur se résigne pour la posture). *La différence entre le Bien et le Mal ne consiste que dans la liberté, n'existe que pour la liberté* – Kierkegaard.

L'audace et le don déterminent la stature d'un penseur, l'audace d'un devoir de créateur et le don d'un pouvoir de maître, les deux bénis par l'intensité d'un vouloir de rêveur. L'audace suffit pour développer *noûs, intellectus, esprit, Vernunft* ; mais le don est nécessaire pour tout envelopper par l'âme.

Quand je lis ces innombrables et plates amphigouries sur *la lettre morte et l'esprit vivant*, je comprends, que mes écrits dressent la lettre vivante contre l'esprit mort. Quand l'esprit devient vivant, il devient cœur qui crie ou âme qui crée.

La littérature est le seul domaine, où l'idéal consiste en l'équilibre entre le fond et la forme ; le talent de l'âme crée une forme idéale, et les contraintes de l'esprit délimitent le fond idéal.

La tragédie n'est pas dans l'hybris, le chaos de la vie, que l'esprit représenterait ; la tragédie est dans l'harmonie de l'âme que la vie, implacable, paisible et cohérente, désagrège - l'intervention du temps égalisateur dans les reliefs inimitables de l'espace.

La vérité est l'obstacle et non pas l'allié de ma recherche de consolations. Dans les questions vitales, l'âme *éprouve* une espérance impossible, là où la vérité, appuyée par l'esprit, *prouve* un désespoir certain.

Ce n'est pas la boue des autres qui me souille, dès que je me plonge en foule, c'est la sensation et la certitude de ma propre impureté. Je dois me débarrasser de l'illusion la plus pernicieuse, qui associe la solitude à la pureté. La pureté, c'est le dépassement des choses, des actes, des pensées, des mots, de ce qui m'apporte l'intellect, pour vivre la béatitude du cœur ou la hauteur de l'âme.

Tout ce que j'admire le plus est marqué du sceau de faiblesse ; la pitié, que j'éprouve le plus intensément, s'adresse à ces orphelins, abandonnés non seulement par leur père, l'esprit, mais aussi par leur mère, l'âme.

Que tu sois randonneur des cimes ou explorateur des gouffres, tu fouleras des sentiers battus, si ton guide s'appelle esprit. L'âme ne promet que des impasses, mais tu y seras toujours pionnier.

L'homme d'aujourd'hui se réduit à ses *fonctions* robotiques – l'apprentissage de formes, l'imitation d'actes, l'exécution de tâches. Jadis, on le représentait en tant qu'*organes* divins – le cœur, l'esprit, l'âme – dont, respectivement, passions, désespoirs, consolations furent la forme, et l'héroïsme, l'intelligence, la noblesse – le fond.

Ce n'est plus le théâtre, mais le bureau, qui est le paradigme dominant, dans la vie de l'homme. Finis, les *personnages*, avec des rôles multiples, joués par l'esprit, le corps, le cœur ou l'âme du même homme ; désormais, l'homme est une *personne* unidimensionnelle (au *masque* unique), exécutant un algorithme ou suivant les règles, prédéfinis pour sa cervelle ou ses muscles. La seule dramaturgie, aujourd'hui, c'est l'économie.

Le Bien et le Beau, ces cordes, biologiquement inutiles et irrationnelles, furent placées par le Créateur dans mon cœur et mon âme en tant que supports de la consolation divine, face à la tragédie de la vie et à l'horreur de la mort. La consolation humaine, se logeant dans l'action et non pas dans le rêve, m'éloigne de la hauteur et me replonge dans la platitude.

On m'invite à *adorer Dieu en vérité et en esprit*. Ma première réaction – la perplexité, puisque n'adorent que le cœur ou l'âme, et, en plus, la vérité et l'esprit sont des attributs régaliens du logicien et non pas de l'artiste. Mais, en second lieu, j'admets que la merveille du Bien et du Beau ne pouvait être conçue que par un Esprit adorable.

Pour l'homme, l'univers est décrit par les trajectoires de la nature et de la culture. Le cycle de l'existence de la nature est horrible et incompréhensible ; deux tableaux qui défient toute imagination : la naissance invraisemblable de la matière dans le Big Bang, la mort de l'esprit dans un espace aux étoiles toutes éteintes. Est-ce que le parcours

de la culture serait semblable ? - des graffiti de cavernes à la glaciation des âmes, face aux étoiles abandonnées.

Dans la définition de la *vérité philosophique (intellectus – rei)*, comment faut-il comprendre *rei* ? - m'est avis, que c'est seulement en fonction des buts atteints. Et je ne vois ces buts que dans l'admiration du mot (qui se mesure avec nos sentiments indicibles) et dans la consolation de l'âme (face aux terribles verdicts que l'esprit formule à l'égard de nos destinées personnelles). Si les idées, telles que *chose en soi, esprit absolu, fonction représentative du mot*, apportent de l'enthousiasme à leurs adeptes, elles sont *vraies* pour la *réalité* philosophique. Mais bêtes ou triviales.

La sensibilité poétique nous fait réfléchir sur l'invariant absolu de notre existence – la trajectoire tragique de tous nos beaux élans, qu'ils soit sentimentaux, intellectuels ou artistiques. Sur tous les chemins, arrive un instant, quand aucune volonté, aucun courage, aucune action ne parviennent plus à nous libérer de l'écrasante sensation d'écroulement, épuisement, exténuation, aplatissement. Ce qui est le plus dramatique, dans ces cas, c'est que l'esprit comprenne et approuve cet abattement, lui trouvant d'irréfutables raisons. Nous ne pouvons y compter que sur l'âme – tâtonnante, irrationnelle, capitularde – mais noble. Sans lever les yeux, elle nous fera redresser le regard. Sans réfuter le désespoir présent et passé, elle nous inonde d'espérances ... intemporelles. Le vrai ne portant plus que la pesanteur, c'est au Bien intraduisible et au Beau incompréhensible de nous apporter la grâce.

Je vois trois clans adversaires de la philosophie : le robot et le mouton (la raison ou l'imitation s'opposent à l'âme et à la personnalité du philosophe), les linguistes (qui observent la langue de l'intérieur de sa grammaire, tandis que le philosophe y voit une couche instrumentale au-dessus des représentations), la religion (avec ses promesses, placées dans le réel, tandis que la consolation philosophique provient du rêve).

Mes yeux fermés, mon esprit crée, constate ou évalue la vérité muette ; mon cœur la soupèse et l'anime, et mon âme la colore ou la fait parler. Mais elle ne se voit pas, comme, non plus, les objets mathématiques. Seules sont visibles, pour mon âme, ses métaphores : *On ne peut voir la vérité qu'avec les yeux de l'âme* - Platon.

De la juste répartition de saisons entre l'esprit et l'âme : l'esprit vise la récolte automnale et se voue au labeur estival ; l'âme part du diagnostic hivernal, désespérant, pour s'adonner à l'espérance printanière, d'autant plus que l'y joint le cœur réveillé.

Dans l'art complet, toute notre triade – cœur, âme, esprit – noblesse, talent, intelligence - naissance du désir, poursuite de la beauté, mise en forme – doit être impliquée : le cœur réclame, l'âme déclame, l'esprit proclame.

Toute tentative de faire de l'art est toujours de la traduction ; mais son produit ne relèvera de l'art que si l'objet à traduire est l'élan intérieur de l'auteur lui-même, la noblesse du cœur, portée par le talent de l'âme et exprimée par l'intelligence de l'esprit. Ainsi on comprend, que l'art vit ces dernières années, puisque toute intériorité disparaît sous les coups du conformisme, du dynamisme, de la rationalisation des regards et des comportements. On ne traduit aujourd'hui que du fait divers, relevé sur la voie publique.

Dire que Dieu est la Nature (Spinoza) est aussi idiot, que dire que l'horloger est l'horloge. Dieu créa cette nature merveilleuse, couronnée par la vie ; Dieu mit dans l'homme trois sublimes facultés – le cœur, l'âme, l'esprit ; mais si le Bien reste une étincelle divine, réchauffant notre cœur mais intraduisible en actes, la Beauté et la Vérité (l'art et la science) sont des œuvres entièrement humaines. L'art est affaire de sensibilité et

de génie ; la science est affaire de représentation et de langage. Dieu, apparemment, n'a pas besoin de ces attributs ; par ailleurs, tous les attributs, qu'on lui prête, sont anthropomorphes ; Dieu n'est pas seulement muet, mais nu et peut-être inexistant.

L'esprit ou l'âme, armés d'un regard assez profond ou assez haut, perçoivent ou conçoivent du mystère en tout sensible et en tout intelligible. Les yeux, baissés d'admiration ou dressés vers un ciel silencieux, sont le seul moyen de ressentir l'obscur présence du mystère ; cet état extatique s'appelle rêve. Mais ceux, qui *forcent les portes du mystère*, ne sont nullement des rêveurs et tombent certainement sur des balivernes. Le mystère n'a pas de domicile, pas de temples, pas d'autels ; pourtant il est le seul à justifier nos prières.

Pour la peinture philosophique, le réel aurait dû ne servir que de toile, de support matériel nécessaire, tandis que l'essentiel aurait dû être dédié à l'imagination, langagière et lyrique, irréductible à la raison. La *Realphilosophie* (Hegel) des rats de bibliothèques, bavards et calculateurs, face à la vraie philosophie des poètes, dont l'esprit chante ou danse, pour devenir âme, pour nous faire aimer la vie abyssale et le verbe musical.

Comment accédait au feu l'homme des cavernes ? Il lui fallait un savoir, une volonté, une puissance, pour frotter une pierre contre une autre, et, l'air aidant, diriger l'étincelle sur des brindilles. La littérature relève aussi d'une espèce de pyrologie : mon élan est l'étincelle, ma langue est l'air, mes pierres sont les contraintes et ma chaume – les choses évoquées. La chaleur produite est partagée entre le corps, l'esprit et l'âme.

Le rêve est un chant, né de l'attraction de mon âme pour l'inaccessible ; ce qui est accessible à mes sens constitue la réalité. La représentation du rêve s'appelle l'art ; la représentation de la réalité s'appelle le savoir, dont le contenu le plus rigoureux s'appelle la science. Dans tous les cas, la

représentation relève entièrement de l'intelligible et non pas du sensible comme le pensent [Aristote](#) et [Kant](#) : *Un jeu aveugle des représentations, c'est à dire moins qu'un rêve - Ein blindes Spiel der Vorstellungen, d. h. weniger als ein Traum.*

La matière, la vie, le moi sont inséparables et se trouvent fusionnés dans ma conscience – mon corps-esprit qui sait, mon cœur qui sent, mon âme qui crée, et qui occupent le même centre de mes soucis. Y placer une seule de ces parties-substances est absurde, puisque l'absence des autres parties priverait de sens le tout.

La partie créative de la vie est dans les va-et-vient entre la réalité et ses représentations ; l'esprit scientifique est dans la recherche d'une adéquation entre ces séjours, et plus convaincante est celle-ci, plus grand est le talent. L'âme d'artiste est dans l'affirmation d'autonomie des représentations, et la distance, ainsi créée, maintenue, maîtrisée, reflète le *même* talent ; c'est celui-ci qui est le *même*, dans l'éternel retour [nietzschéen](#), il est le contenu créatif du devenir – la répétition de la différence, plutôt que celle de l'identité.

Dans la création artistique, l'éternel retour correspondrait à deux états d'âme différents : celui du créateur comme motif initial, aboutissant à celui du contemplateur comme finalité. Mais c'est toujours l'âme qui crée et qui exulte. En chemin, se produisent des hasards heureux – le talent livre l'enveloppe du style, et l'intelligence développe les pensées, mais on garde surtout le commencement et sa cible, pouvant servir d'un nouveau commencement.

Le concret devrait ne servir que de bois d'allumage, tandis que l'abstrait offre l'étincelle, sans toutefois garantie de résultat. *Le concret éteint la pensée, l'abstrait l'enflamme* - W.Benjamin - *Die Konkretion löscht das Denken, die Abstraktion entzündet es*. Encore faut-il que ton esprit ait un

bon foyer et ton âme – un bon souffle.

Au nom du Cœur

Pour se trouver sur un banc d'accusés, il suffit d'écouter son cœur. Pour se détourner de ses actions, il suffit d'écouter son esprit. *Les saints subtilisent pour se trouver criminels, et accusent leurs meilleures actions* - Pascal. Mais le saint, le sacré, le pur émanent de l'âme et de ses plaidoiries. Ces trois sources de notre musique intérieure ayant tari, c'est la sourde raison qui dicte des réquisitoires minables et nous réduit à nos actes d'orgueilleux imposteurs.

Il vaut mieux, que mes larmes continuent à ne couler que vers mon cœur, assoiffé d'un bien impossible. *Le sage séchera les larmes des autres, mais il n'y mêlera pas les siennes* - Sénèque - *Sapiens succurret alienis lacrimis, non accedet*. Ce qui me ronge éthiquement n'est traduisible qu'esthétiquement ; les gestes traducteurs peuvent être nobles, c'est à dire beaux, ils ne peuvent pas être bons. Et que mon encre soit sang et non pas larmes ; le sang concentre le talent, les larmes le diluent.

Le moi a trois sources : le cerveau, l'âme et le cœur, qui produisent la raison, le regard et l'amour. Et il est rare qu'ils jaillissent à une même altitude, et qu'à leur confluence ils ne gardent qu'un seul nom. *Mon cœur n'est pas toujours d'accord avec mon regard* - Cicéron - *Mihi neutiquam cor consentit, cum oculorum aspectu*. *Ce sont presque toujours de bons sentiments mal dirigés qui font faire aux enfants le premier pas vers le mal* - Rousseau - les bons sentiments bien dirigés s'engagent sur les mêmes routes. Les sentiments sont bons, quand les bras, les pieds et, surtout, l'esprit n'arrivent qu'en derniers sur les lieux, où ton cœur voulut se poser, désemparé.

Le contraire de la souffrance, c'est la bonne conscience. Quand on voit les

ravages, que celle-ci fait côté cœur, on dédouane la souffrance de ses dévastations côté esprit. *La littérature russe est médiévale du ton, sa note dominante étant l'accomplissement de l'homme par la souffrance* - O.Wilde - *The Russian fiction is mediaeval in character, because its dominant note is the realisation of men through suffering*. Une vitalité sans scrupules ou des scrupules dévitalisés. La vraie souffrance (médiévale et russe) ne vient pas du malheur extérieur, mais jaillit du fond même du bonheur intérieur.

La vie gardait son sens grâce à deux vides, côté tête et côté cœur : la curiosité de l'esprit et la soif de l'âme, qui ne cherchaient qu'à se remplir. *Ne cherchez pas à remplir de science votre tête, car remplir d'amour votre cœur, c'est déjà suffisant* - R.Feynman - *Stop to fill your head with science - for to fill your heart with love is enough*. Le plus fascinant, c'est que, apparemment, la source, d'où coulent l'émotion ou l'intelligence, n'est ni dans la nature ni dans le hasard, - elle est en nous ! Comme une règle, qui ne demande qu'être *appelée*. Et peut-être, de surcroît, cette source est la même, pour ces deux courants qui s'ignorent.

Le cœur ne sait pas chercher, il trouve ce qu'avait cherché l'esprit. La vie nous introduit partout, mais c'est l'âme, qui referme la porte. Mais une fois rentré chez soi, dans ses chaudes ruines, il vaut mieux laisser ouverts les toits et même les portes, être ouvert à la vie et à la mort.

Penser avec son cœur et sentir avec son esprit, folie raisonnable et ratiocination tout de cœur - ne serait-ce pas cela, l'âme de la féminité ? Ou de la croyance populaire : *Voici le fruit de l'esprit : amour, paix, bonté, foi, maîtrise de soi* - St Paul, puisque tout, dans cette liste, ne peut être que fruit d'une folie, d'une résignation ou d'une méprise, et jamais - de l'esprit.

La largesse est la dimension naturelle du cœur, comme la profondeur - celle de l'esprit et la hauteur - celle de l'âme. Il semblerait, que le seul

mouvement qui, simultanément, élargisse le cœur, approfondisse l'esprit et rehausse l'âme, ce soient les passions.

L'âme et l'esprit, frappés par l'invisible ou l'indicible, abandonnent la partie au profit du cœur, deviennent cœur, dans le pourquoi du bien ou dans le comment de l'amour. *Mon amour n'est pas dans le combien, mais dans le comment* – M.Tsvétaeva - *Я люблю Вас не настолько, я люблю Вас как.*

L'esprit et l'âme ne sont que deux hypostases (*sive animus, sive intellectus* – même si [Descartes](#) aurait dû y mettre *anima* et non *animus*), se muant facilement l'une dans l'autre, en fonction du climat de notre cœur. C'est l'amour, la Chair, la Caresse qui, en revanche, restent irréductibles et couronnent ou complètent notre divinité jusque dans une triade. Le Verbe doit (pro)céder (de) à la Caresse.

Être vieux, c'est ne croire plus que ses yeux. Des rides dans les cerveaux sont précoces, de nos jours, tandis que chez les crédules même le cœur est sans rides. Dans la jeunesse, le cœur iconoclaste entraîne une âme crédule ; dans la vieillesse, c'est l'esprit incrédule qui entraîne le cœur sans foi.

L'homme vit de l'esprit, et la femme – du cœur. La secousse, l'élan de leur attirance mutuelle, réduit l'esprit de l'homme au souci du corps ou à la musique de l'âme, tandis que la femme reste fidèle à son cœur immuable. Cette fidélité inconsciente auréole la femme ; l'homme se confirme dans la conscience du sacrifice intérieur.

Une vie sentimentale à deux perd de la profondeur, quand la femme veut définir l'harmonie des fins, et cette vie perd de la hauteur, quand l'homme veut se charger de la mélodie des sources. *L'homme dicte le rythme et l'harmonie ; la mélodie naît dans la femme* - [Nietzsche](#) - *Der Mann bestimmt Rythmus und Harmonie ; die Melodie stammt vom Weibe.*

L'erreur double les condamne à la platitude.

Le bien n'est qu'un appel passif de l'amour ; l'amour, comme le beau, a pour organe - l'âme fière, tandis que le bien loge dans le cœur chétif. Rien de commun, en revanche, entre le bien et le beau : le beau a aussi bien sa source que ses effets, pleins de grandeur et de puissance, tandis que le bien n'a qu'une source, vouée à la faiblesse et à l'inabouti. Et Plotin : *Le Bien est l'au-delà et la source du Beau* - ignore, que l'au-delà du Beau est l'esprit et sa source - l'âme.

Une étrangeté de notre vocabulaire spirituel : esprit et âme, ces deux faces d'un même organe immatériel, articulant le vrai et créant le beau ; tandis que le bien, voué au stade de pure potentialité, fut placé dans un organe matériel - le cœur.

Le bien, c'est une pulsation inarticulée de ton cœur, ayant besoin d'une traduction. Trois interprètes se présentent : le bras, l'esprit ou l'âme - l'action, la raison, la beauté - le traître, le sophiste, l'artiste. *Il faut saisir les problèmes éthiques sous l'angle esthétique* - Kierkegaard.

Mieux mon cœur ressent l'appel du Bien, moins mon âme confie aux actes l'écho ou la réplique fidèles de ce Bien. Mais *plus* mon esprit l'examine, plus il est enclin de sceller l'alliance scélérate du bras séculier et du cœur sacré et qui est le vrai mal. C'est l'abondance et l'évidence du sens et non pas son vide - *C'est dans le vide de la pensée que s'inscrit le mal* - H.Arendt - *It is in the emptiness of thought that fits the evil* - qui laissent le mal se faufiler dans l'imposture des actes.

Une domination écrasante des hommes de droite, parmi mes plumes les plus estimées - comment le réconcilier avec mes vues politiques, qui me classeraient à l'extrême gauche ? Le bon goût serait-il à l'opposé du bon cœur ? La pensée intelligible et l'âme lisible naîtraient-elles de la maîtrise

de nos fibres sensibles ?

Si vous voulez une humanité, tenant au pur ou au fraternel (ces deux hypostases politiques du sacré), à la grandeur d'âme, à la générosité du cœur, à la noblesse d'esprit, le passage par des camps de concentration est inévitable - telle est la terrible leçon du XX-ème siècle, qui fait de chacun de nous - un partisan inconditionnel du lucre comme du seul appât non sanguinaire. Combien de siècles faudra-t-il attendre, avant que l'homme-consommateur et l'homme-contribuable redécouvrent l'homme-saint, l'homme-héros, l'homme-frère ou l'homme-poète ?

L'esprit ou l'âme s'enflamment facilement, quand on en appelle à la générosité, pour se lancer dans des aventures de la cité, tandis que le cœur reste fidèle à sa vocation de solitaire. C'est pourquoi les messages de Voltaire (l'esprit de liberté) et de L.Tolstoï (l'âme compatissante) jouèrent un rôle si néfaste dans les férocités révolutionnaires françaises et russes, tandis que le romantisme allemand (le cœur rêveur) excluait toute fraternité dans la rue avec des philistins.

Le monde germanique eut toujours le culte de la force, se justifiant par l'ampleur d'un cœur en bronze ; le monde slave tint à la bonté, nous interpellant de la hauteur d'une âme languissante ; le monde latin s'épanouit dans la beauté, gisant dans la profondeur d'un esprit créateur. Mais c'est le premier culte qui l'emporte aujourd'hui, accompagné de la certitude de notre finitude : *Notre nature se compose de sa faiblesse et de ses forces, de son étendue et de ses limites* - J.Joubert – heureux vieux temps, où l'homme, ouvert et faible, vivait de son aspiration vers ses limites !

Le poète, sensuel et impulsif, peut, sur le registre du cœur, attribuer nos désirs et nos passions - au *corps* et à la *réalité* (ces traîtres-mots), mais le philosophe, sur le registre de l'esprit, ne peut pas ignorer, qu'ils se logent

dans l'âme, se servant du corps comme d'un instrument, et que leur magie réside dans leur inexistence dans le réel, inexistence, cette raison de nos meilleures attaches.

Dans la solitude, l'esprit garde toute sa vigueur, l'âme - toutes ses couleurs et rythmes, mais le cœur - perd toutes ses raisons d'être. *Un cœur solitaire n'est plus un cœur* – A.Machado - *Un corazón solitario no es un corazón*.

Pourquoi la tendresse, cette partie de mon corps et de mon cœur, fait penser aux flammes des offrandes ? Parce qu'elle naît du feu de défaite, dont me marque l'autre partie de mon corps et de mon cœur, partie offerte à la honte. Et puisque la réussite sociale devint une manie universelle, la tendresse, pour la première fois dans l'histoire, disparut de toutes les sphères, où l'esprit eût la chance de se muer en âme.

La médiocrité des jouissances et des peines, dans les cœurs des hommes, explique l'extinction des âmes mieux que l'invasion des esprits par le robot.

Le hasard – mon rôle social, mon talent, mon énergie - prouve ce que je *peux*. La liberté – mon cœur, ma honte, ma foi – souffle ce que je *veux*. L'acte visible face au rêve invisible. Ceux qui n'ont que les yeux pour voir n'en perçoivent pas la différence : *Seuls les actes décident de ce que l'on a voulu* - Sartre.

Les pauvres en esprit et riches de cœur ne comptent que sur une foi. L'amour est une foi ; la vie - une hérésie, une superstition, un choix (*hérésie* = choix !). Aimer signifie ne rien attendre ; vivre - prévoir. L'amour n'est souvent qu'une parabole, que la vie prend à la lettre, pour s'en rire.

Les cœurs authentiques sont les mêmes chez tous, mais ils n'ont pas de langage à eux ; seuls les cœurs inventés parlent ou chantent. *Il y a des hommes, dont l'esprit crée leur cœur, et d'autres, dont le cœur crée leur esprit* – P.Tchaadaev. Mais l'esprit inventé n'existe pas ; le cœur ne maîtrise que deux langages - le bien et l'amour, deux manières de dominer l'esprit.

L'humain parfait serait celui qui puiserait dans le fond ardent féminin, pour créer la forme amoureuse masculine. *Chez la femme, c'est le cœur qui pense ; chez l'homme, c'est la tête qui aime* – V.Bélinsky - *Женщина мыслит сердцем, а мужчина любит головой.*

Pourquoi, dans le royaume des mots, la violence mystique de la débauche des corps me séduit davantage que la *légitimité esthétique du mariage* (Kierkegaard) des cœurs ? L'éthique de l'esprit, si bavarde dans le royaume des idées, n'y a visiblement pas son mot à dire.

Celui qui dit, que l'amour est question d'hormones et de glandes, en exhibe la confondante vérité ; mais il devrait, en plus, comprendre, que l'amour n'est grandiose que par les mensonges du cœur fou, auxquels se soumet, ravi, l'esprit le plus sage.

Le besoin, qu'a un cœur profond d'agir, est une source du mal, au même titre que le besoin, qu'a un haut esprit de nommer, est une source du hasard. On va jusqu'à les confondre : *Le Mal est la volonté de nommer à tout prix* – A.Badiou.

Il suffit de ne pas quitter le vrai, pour rester dans le bon, - cette funeste sottise *socratique* est à l'origine du plus terrible Mal, qui ait jamais frappé le monde, lorsque, au XX-ème siècle, les fanatiques du vrai unique se transformèrent en justiciers. Que le roi Salomon fut plus intelligent, en ne demandant à Dieu que de lui accorder *un cœur attentif, afin de savoir*

distinguer le bien d'avec le mal !

On devrait réhabiliter la réputation de l'âne ou de la vache : une épopée sur la patience et l'ironie, ou un poème sur la pitié. La naissance et la mort de l'Europe virent, elles aussi, la déterminante présence bovine : en taureau violeur et en veau d'or consentant. Quand on chasse la poésie, ce qui reste ressemble à s'y méprendre à du beuglement. *La pitié est au cœur ce que la poésie est à l'imagination* - J.Joubert.

La sensibilité parle au cœur, et j'accueillerai le pauvre et l'assoiffé. L'imagination parle à la raison et j'ouvrirai les bras aux effractions du douteux *pauvre en esprit* ou *assoiffé de justice*. Et je chercherai à élever mon cœur *avec les mains*.

Le Bien est une voix indéchiffrable, une exigence intraduisible en invitation à agir ou en mode d'emploi. Il laisse des échos dans le brouhaha ou la musique de l'existence, sous forme de honte, de sacrifices ou de fidélités. On ne *fait* rien en son nom, on ne peut qu'en rougir, sangloter ou prier. Tout le Bien est dans la contrainte et non pas dans le but. Les activistes de l'*esprit absolu* sont souvent handicapés côté cœur : *Une chose aussi vide que le bien au nom du bien, n'a aucune place dans une réalité vivante* - Hegel - *So etwas Leeres, wie das Gute um des Guten willen, hat überhaupt in der lebendigen Wirklichkeit nicht Platz* - ce bien trouve refuge dans un cœur vivant.

Rien de spirituel à découvrir dans le mal qui frappe de l'extérieur mes intérêts, mes goûts ou mon corps ; le seul mal *intéressant* est celui qui naît de mes conflits intérieurs : entre le Bien, logé dans mon cœur et l'action qui taraude mon corps. Autant la lutte extérieure, pour prouver mon intelligence ou mon talent, est valorisante, autant la lutte intérieure entre le rêve immobile et le mouvement actif est angoissante et dégradante. *La provocation au combat est l'un des moyens de séduction*

les plus efficaces du Mal – F.Kafka – *Eines des wirksamsten Verführungsmittel des Bösen ist die Aufforderung zum Kampf* – d'où l'intérêt des capitulations précoces. Mais tenir à la caresse imaginative, même au milieu des rudesses possessives.

Aucune parenté avec la France de Molière, Marivaux, Guitry, Sollers ne m'est pensable ; des sentiments filiaux et presque tribaux pour la France de Montaigne, Voltaire, Valéry, R.Debray. Je sais que c'est la première France qui domine, et a toujours dominé, dans les ... cœurs des Français, et la seconde - seulement dans leurs têtes.

Faire du bien est inefficace, il faut beaucoup d'intelligence pour le comprendre. Les progrès de la lucidité rendront nos cœurs opaques. Le magnétisme du bien s'effrite, lorsqu'un cœur isolé se décharge de sa mission au profit d'une cervelle conductrice de troupeaux. De tous les dons, dans le dessein divin, le bien est celui qui se réfère le moins à la géométrie.

La merveille du cerveau : tant de choses en sortent, sans que les bras le réclament. La merveille du cœur : tant de choses y rentrent, sans être approuvées par le cerveau.

Ce livre a bien une *ambition* philosophique : primo, je voudrais qu'un cœur noble (donc, angoissé) y trouvât de la consolation dans mon affirmation de la gratuité divine du bon et du bien ; secundo, je voudrais qu'un esprit noble (donc, universel) y trouvât de l'intelligence humaine, qui est dans la maîtrise des frontières entre la réalité, la représentation et le langage.

Si tout premier signal du cœur est le meilleur (le *génie* du cœur), avec les productions de l'esprit (la *passion* savante) il faut attendre systématiquement un second signal pour s'entendre. Tant et si bien que *je pense* de Descartes, *je veux* de Nietzsche, *je dois* de Tolstoï, *je puis* de

Valéry, je suis de Heidegger - leurs premiers signaux - gagnent en intérêt, si l'on a la patience d'écouter leurs successeurs, qui ne sont jamais produits par la même fibre.

Aimer le verbe plus que l'homme se justifie, le verbe expiant les péchés et chantant les vertus de l'homme ; le verbe est un mot, demeurant dans la hauteur et visant la profondeur, il en est l'équilibre ; l'homme, la plupart du temps, se vautre dans la platitude. *La vertu veut monter* - Montaigne - la réponse du cœur à la propension de l'esprit à se propager : *Que sçay-je ?*.

La lumière de l'esprit ne se décompose pas et seul l'arc-en-ciel du cœur peut exaucer mon désir de couleurs. La chaleur du cœur, trop *active*, ne se préserve pas ; seule l'*inertie* de l'esprit peut garder ses empreintes.

Quoiqu'en pensent les aigris, le contenu de nos sentiments, chez tous les hommes, est largement le même ; c'est l'intensité, avec laquelle on en vit la profondeur, et la noblesse, avec laquelle on les élève en hauteur, qui nous distingue. C'est l'indépendance entre le sentiment, la pensée et le regard qui est un miracle de la création, du talent ou du cœur.

Le bien est l'état de notre cœur, où affleurent aussi nos hontes et nos impuissances. Ni les idées ni, encore moins, les actions ne peuvent s'y associer. *La bonne action, commise pour le salut de ton âme, n'est point bonne* – N.Berdiaev - *Добрые дела, которые совершаются для спасения собственной души, совсем не добрые* - le salut de ton âme, c'est la fidélité à la musique ; le salut de ton cœur, c'est le sacrifice de l'action (et non pas l'action de sacrifice).

La foi et l'amour, ces supports palpables de nos espérances, quittent les cœurs avilis des hommes. L'espérance, c'est l'appel et l'attrait des chimères, et ce qui la remplace, dans nos cœurs, est le calcul, qui est

l'appât du visible. *L'espérance est ce rêve, qui tient en éveil ton âme (Aristote)*, apothéose d'une âme vaincue : *L'espérance est la plus grande victoire, que l'homme puisse remporter sur son âme* – G.Bernanos, et même son agonie : *Se déshonore quiconque meurt escorté des espoirs, qui l'ont fait vivre* - Cioran.

Les uns s'angoissent dans le désir, d'autres - dans son absence : *Quand meurt le désir, naît l'angoisse* – B.Gracián - *Cuando se muere el deseo, nace el miedo*. Le bonheur est le trop plein d'une âme, qui déborde : *L'enfer est dans un cœur vide* – Kh.Gibran - *Hell is in an empty heart*.

La faiblesse du cœur aide à aimer, et donc à acquiescer, à une *même* perfection ; la force de l'âme permet de munir d'une *même* intensité et l'acquiescement et la négation. Deux manières de vivre un retour du *même*.

L'amour est une vérité du cœur et un mensonge de l'âme : les ombres s'y découvrent la pureté de la lumière, la faiblesse y présente la grandeur de la force, la misère y est vécue comme une richesse inestimable. Tout seul, on y incarne l'univers.

Le chant du poète anime le silence du cœur, comme le sens divin remplit le vide de l'esprit. Le chant est aussi éloigné du bruit sensible, que le sens - de la représentation intelligible. Et Chateaubriand se trompe de source : *Les poètes sont des oiseaux : tout bruit les fait chanter* - la musique naît dans l'âme, qui, chez le poète, est toujours neuve : *Cette 'âme nouvelle' devrait chanter et non pas narrer !* - Nietzsche - *Sie hätte singen sollen, diese "neue Seele" - und nicht reden !*

Tout écrit se réduit à un arbre, mais seul le style va encore plus loin et fait de l'arbre un être vivant, dans lequel on reconnaîtra une main qui caresse, des pieds qui mesurent la terre, une digestion saine, les yeux qui

deviennent regard, l'ouïe qui se tourne vers les hommes, le goût qui recherche de la délicatesse, le flair qui devine le danger et la joie, le cœur qui s'élargit et l'âme qui s'élève. Et tant d'éclopés, ou de constructions mécaniques, là où le style manque.

Les valeurs métaphysiques n'ont pas de négation : le Bien, qui nous travaille, n'a pas besoin d'un Mal, qui n'existe que dans l'acte et jamais - dans le cœur, comme le frisson du Beau dans l'âme n'a rien à voir avec le frisson du dégoût dans les yeux ou dans la raison.

Le premier calmant des troubles de la conscience est l'action, avec ses illusions sur le droit (consistant en connaissance des lois et des codes) et la puissance (se réduisant de plus en plus à l'appui sur un bouton). *Que nos bras forts soient notre conscience* - Shakespeare - *Our strong arms be our conscience* - la cécité des muscles se compléta par la surdité des cœurs et le mutisme des âmes.

Plus mes pensées, plutôt que les actes, s'occupent du bien, plus malheureux je serai. *Ce qui procure le bonheur, c'est de posséder la science du bien et du mal* - Platon. Il faudrait assigner la bonté à sa résidence naturelle – le cœur (muni d'une créativité, il devient âme). Laisser la pensée - désincarnée. Ainsi j'éviterai d'être le mouton de chair ou le robot de chaire. Le cœur en proie au doute ne doit pas céder au cerveau en quête de certitudes. Le possessif cérébral évince le captatif cordial. La douce ou amère faiblesse des rythmes ne doit pas se muer en force insipide des algorithmes. La science s'inculque et la pensée fuit. À moins qu'on ne fasse que viser sa cible, sans lâcher de flèches : *La philosophie devrait ne viser que la science du bien et du mal* - Sénèque - *Scientia bonorum et malorum, quae sola philosophiae competit*. Une bonne gymnastique, pour se préparer aux chutes mal amorties et à la honte des pas trop sûrs.

Il y a une chose qu'on ne parviendra jamais à extirper du cœur de l'homme, c'est sa mesquinerie – V.Jankelevitch. Si, on l'a bien extraite, extraite du cœur brisé, pour la greffer à la cervelle, dont le cœur en bronze devint co-conservateur. Une hauteur d'âme écroulée prend si facilement la forme d'une platitude de raison.

Dans un écrit, entre docteur et doctrine, j'ai le faible de m'intéresser davantage au premier, source d'une mystique sensible, plutôt qu'à la seconde, n'aboutissant qu'à une politique intelligible. *Toutes les doctrines sont belles dans leur mystique et laides dans leur politique* – Ch.Péguy. Sous régimes différents, les doctrines n'enlaidissent pas les mêmes parties du corps social : toute tyrannie mutile les bras, pourrit les poumons et ébranle la cervelle ; la démocratie assagit le cœur, dessèche l'œil et endort l'âme.

Les affects et les affaires : contrairement aux premiers, on ne règle pas ces dernières en chantant ou en dansant, mais en parlant et en marchant. Et quand on nous invite : *laissez parler votre cœur ou danser votre âme*, on peut être certain, que la voix sous-jacente est totalitaire. Ou chrétienne : *Au fond, le christianisme est bolchevisme* - Heidegger - *Das Christentum ist in der Tat bolschewistisch*.

Les finalités d'une action politique sont trop vagues – la gageure est arbitraire et démagogique ; les moyens d'y parvenir sont trop grossiers – l'engagement collectif est impératif ; il reste l'élan initial, l'écoute du cœur compatissant ou de l'âme ardente – le désengagement dans le commencement même, lucide devant des fins ou parcours ingrats ou profanés, l'enchantement premier survivant à tout désenchantement dernier.

Je ne connais pas un seul passage philosophique, qui, pour mon adhésion, mon plaisir ou mon respect, gagnerait quoi que ce soit grâce à

l'argumentation, au fol amour de la vérité ou à l'impeccable rigueur. En revanche, combien d'extases devant la solitude d'un balbutiement, d'une honte, d'une métaphore, bref - d'un accord. Le but de la philosophie est la traduction en musique de tout bruit de la vie, montant de mon cœur ou de mon âme. Et non pas son aléatoire et pénible déchiffrement.

L'âme serait créée avant le corps ([Platon](#)) et aurait pour siège le cerveau ; l'âme ardente serait dans le cœur ([Aristote](#)), pour équilibrer le froid cerveau ; l'âme serait à la couture entre le cerveau et le corps ([Descartes](#)), dans une glande pinéale ; la théorie du *transfert* des soupçonneux nous la ferait croiser jusque dans le bas-ventre. Où qu'on loge le regard, ce n'est pas aux yeux d'en dicter la hauteur.

Jadis, la poésie de l'art apportait aux cœurs, bronzés ou brisés, un *complément de l'âme*, nous permettant de ne pas succomber au poids de la raison prosaïque. Mais, visiblement, la vie fut prédestinée à se réduire aux algorithmes ; il s'agit, désormais, à dresser un bûcher funèbre pour nos rythmes d'antan, pour nos livres et nos étoiles : *La Loi de la vie se grave dans des machines et non plus dans des livres* – M.Volochine - *Законы жизни вписаны не в книгах, а в машинах.*

Toute harmonie se réduit aux nombres, mais aux nombres câblés qu'excluent les alphabets de l'âme tâtonnante. L'horreur de notre époque est que le nombre crève la vue et que l'âme se munisse de capteurs froids et infailibles. Le plasticien évalue la nature ; la machine porte le verdict au rêve. Et l'homme se machinise ; ses rêves naissent dans son cerveau en veille et non pas dans une nuit astrale. Les cœurs, ces organes ataviques : *La civilisation occidentale remplit le cerveau de connaissances, sans chercher à remplir le cœur - de compassion* - Dalai-Lama.

Les hommes ont une conscience tranquille, mais ils n'ont pas de conscience, ils ont une paix d'âme, mais ils n'ont pas d'âme, ils prennent à

cœur leur force, mais ils n'ont pas de cœur, que la force.

Quand la production succède à la création, les formes [platoniciennes](#) de l'art - l'icône (pour le cœur), l'idole (pour la raison), le fantasme (pour l'âme) - se dévitalisent et se banalisent ; il ne restent que des pièces fractales et inertes d'un puzzle ou d'un circuit.

Pour réussir dans la vie, on n'a plus besoin d'une âme de héros, d'un cœur de lion ou d'une peau de renard, une cervelle de robot y suffit largement.

Jadis, la querelle du voyage opposait la voile à l'ancre, pour que voguât ou se calmât notre cœur. Aujourd'hui, c'est une question du container, des tarifs, des horaires. Les transports de l'âme assurés de bon port.

Ils s'engueulent avec leur cuisinier, créateur ou éditeur, et ils appellent passion leur mauvaise humeur, due au débordement de bile, et ils se mettent à appeler de leurs vœux une céleste paix d'âme. *Il faut que le cœur soit en paix et qu'aucune passion n'en vienne troubler le calme* - [Rousseau](#). L'âme vraie se moque éperdument de cette paix des bêtes et vit de la passion du combat avec l'Ange.

Se moquer des concepts philosophiques, évincer de soi le sous-homme et pratiquer le dithyrambe - pour ces trois audaces, questions de vocabulaire, de gymnastique et de genre, on peut pardonner à [Nietzsche](#) son culte de l'âme et son oubli du cœur.

Avec la profondeur s'étend le creux, avec la hauteur s'étend le vide. Le creux d'un cœur enseveli, le vide d'une âme dilatée. Que ne comble que l'ironie d'un espoir sans volume, ironie, cet *art des profondeurs et des hauteurs* - G.Deleuze.

L'ambition grisante et impossible - à travers mes mots faire parler mon

âme. Les cœurs ne s'y prêtent pas non plus, ils parlent trop haut, et les âmes n'en captent que des échos rabaissés, terre-à-terre, infidèles. À l'état naturel, l'âme est nue ; c'est dans la nuit que son silence nous excite : *Le silence est une nudité de l'âme, qui s'est libérée de la parure des mots* - D.Fernandez - de jour, on ne peut l'admirer que sous cette parure.

Entre les mots et le cœur le gouffre est plus infranchissable qu'entre les mots et l'âme. Il faut être plus sceptique avec l'expression de nos sentiments qu'avec la peinture de nos états d'âme. Ni le cœur ni l'âme ne possèdent de langage traduisible en mots ; on ne les évoque qu'en images irresponsables, n'ayant rien d'une empreinte et ne relevant que d'une création libre : *Ce qui est en la voix est symbole des affections de l'âme, et l'écrit - symbole de ce qui est en la voix* – Aristote.

Se parler ou parler aux autres - deux arts différents : sonder les sources ou prospector les fins. *La langue du sage est dans son cœur ; le cœur du sot est dans sa bouche* - la Bible. Est sage celui qui maîtrise ces deux langues, sans se tromper de grammaire. Mais le soi, auquel je parle, est double : le connu et l'inconnu, chacun ayant sa propre langue. Parler au premier, c'est comme parler aux autres, c'est la langue de la raison. Jadis, on ne parlait qu'au second, et c'était la langue de l'âme. Avec l'extinction des âmes, le langage unique, le langage algorithmique, devint le seul outil d'introspection ou de requêtes des hommes robotisés.

La bouche du sage écoute la raison ; le cœur du sot y est sourd. *Les idées doivent pénétrer la cervelle et les bras de l'homme, sinon elles ne sont que des rêves* - R.W.Emerson - *Ideas must work through the brains and the arms of men, or they are no better than dreams*. Mal leur en prit de pénétrer aussi les cœurs, jadis brisés, et qui en sortent bronzés : *C'est seulement lorsque le cœur est brisé qu'il bat à son propre rythme ; lorsqu'il n'est pas brisé il se pétrifie* - H.Arendt - *Erst wenn das Herz*

gebrochen ist, schlägt es seinen eigenen Ton ; wenn es nicht bricht, versteinert es. Heureusement, les rêves continuent à ne fréquenter que les âmes impénétrables.

Je salue tout triomphe de la machine nous assiégeant de l'extérieur. Mais je ne parviens pas à vaincre la répugnance devant la machine qui, de l'intérieur, subvertit l'homme, en bridant son cœur et en subjuguant son âme.

Les cœurs calculateurs ont honte de chamades et s'adonnent aux charades. Les âmes incolores vivent d'images de synthèse.

L'égalité des corps (de leurs besoins) est flagrante, celle des cœurs (de leurs faiblesses) est douteuse, celle des âmes (de leurs créativité) est impossible. *La création répugne à l'égalité, il lui faut l'inégalité, la hauteur* – N.Berdiaev - *Творчество не терпит равенства, оно требует неравенства, возвышения.*

Pour savoir si j'ai un bon Dieu, face à moi, il faudrait savoir si c'est *malgré* ou *grâce* à la longue distance qui m'en sépare, qu'Il demeure si proche de moi. Les trois métriques - celles du cerveau, du cœur et de l'âme - s'éploient rarement en parallèle.

Le lointain mesurée par la seule raison peut être aussi sans ressorts que le proche le plus inerte. *L'espèce la plus vaine, ceux qui méprisent ce qui est proche et rêvent de ce qui est au loin* - Pindare. C'est l'âme qui découvre et sacre le lointain indubitable et ... vain. On devrait inverser l'adage populaire et dire que ce qui est loin du cœur devrait rester loin des yeux. De nos jours, où l'on ne sait ni mépriser ni rêver, où l'on ne fait que mesurer, avec des outils pipés, le proche et le lointain se valent.

Deux âmes, attirées le plus obscurément, l'une vers l'autre, du tréfonds de

leurs lointains respectifs, connaissent le mieux la proximité astrale. *Les cœurs les plus proches ne sont pas ceux qui se touchent* - proverbe chinois.

Visiblement, Dieu s'exclut du domaine de l'action (où règne la liberté, vraie et vulgaire, celle du muscle et du calcul), pour n'habiter que celui du Bien (dont seul le cœur est le réceptacle et l'interprète libre) et pour consacrer l'homme à celui du Beau (que l'âme libre peuple de ses images divines). Dieu est cette triple liberté.

Dans un monde sans mélancolie, les rossignols se mettraient à roter - Cioran - et à voter ! Regardez-les, hilares, en volées administratives. On tire plus facilement des larmes en pratiquant la douleur sans tristesse ; la douleur pince la peau, la tristesse - le cœur. *L'âme slave et la musique russe : une tristesse sans douleur* - P.Claudel.

Les cœurs continuent de battre, les âmes continuent de souffrir, mais l'attention des hommes se réduit à en mesurer les fréquences et à déclencher des anesthésies : la musique fait désormais partie des bruits externes, et la douleur se range du côté des ennuis professionnels ou familiaux.

Les larmes ne sont belles que gratuites, c'est à dire jaillissant d'un cœur, ébloui et vaincu, et non pas couronnant une raison triomphatrice. Pourtant, les yeux de mes contemporains ne sont plus reliés qu'à cette sèche raison. *On oublierait jusqu'à notre âme, si parfois nos yeux ne se mouillaient plus de larmes* - N.Karamzine - *Мы забыли бы душу свою, если бы из глаз наших слёзы не капали* - le plus souvent il y a méprise : la raison légèrement ébranlée étant prise pour l'âme.

La souffrance abreuve l'âme, abrite le cœur et abrutit la cervelle.

Mon espérance est une foi en une lumière, qui ne ressortira jamais de mon âme et qui n'effleurera jamais mon visage ; elle appartient à la nuit de mon désespoir. *L'espoir est de jour, l'espérance est nocturne* - M.Serres. L'espérance est une œuvre humaine et nullement divine, mais elle est aussi immatérielle que le Bien divin, déposé dans nos cœurs, sans effleurer nos gestes.

La médecine, l'économie et la politique s'attaquent aux sources de nos souffrances, mais la consolation philosophique vise à atténuer la souffrance de la souffrance, afin qu'au-dessus des douleurs fatales se maintiennent la chaleur de notre cœur endolori ou la lumière de notre âme déchirée.

Un mot mérite son nom, quand il s'adresse avec la même insistance à l'oreille, aux yeux et à l'âme (qui est un cordon entre la cervelle et le cœur). Sinon il n'est qu'une entrée du dictionnaire. *Les mots ne sont que des mots et je n'ai jamais ouï dire que dans un cœur on pénétrât par l'oreille* - Shakespeare - *But words are words ; I never yet did hear that the bruised heart was pierced through the ear.*

La souffrance est nécessaire, pour que mon âme soit haute. *Pour que ta conscience soit ample et ton cœur – profond, la souffrance est nécessaire* - Dostoïevsky - *Страдание обязательно для широкого сознания и глубокого сердца*. Ce qui arrivera à mon amour, à mon talent, à mon intelligence, prendra, irrévocablement, une coloration tragique, et je chercherai des consolations, dont la durée sera maintenue par la conscience, l'épaisseur – par le cœur, et l'intensité – par l'âme. Le poète vit d'intensité.

Pour maîtriser la vie, il faut des secousses imprévisibles et violentes, qui huilent les rouages vitaux. Le contraire arrive au cœur : plus il s'agite et s'inonde, moins il est maître de soi.

Celui qui a un cœur pur soupçonne ses mains d'être toujours sales. De sales affaires ne se font aujourd'hui qu'avec des mains propres.

On exclut son cœur du jury de ses actes - on devient un monstre robotique ; on en fait l'arbitre ou l'acteur - on devient un monstre moutonnier. La morale : fuir la rampe et la scène, chercher l'ombre, laisser son cœur au paradis des spectateurs.

Ils appellent danger ce qui pourrait gêner une ascension sociale. *Plutôt un mouvement périlleux qu'une immobilité sans danger* – J.Keats - *Better being imprudent moveables than prudent fixtures*. Le péril du mouvement, c'est un bleu sur l'épiderme, une grisaille dans la tête ou un vide côté âme. Le péril de l'immobilité, c'est un rouge au front, une noirceur dans le regard, un trop plein côté cœur.

On pense, généralement, que le ciel observe nos mains ou nos cœurs, pour juger de nos mérites civils, mais le Seigneur est sans obliques ni ambages : *Je scrute les reins pour rendre à chacun selon le fruit de ses actes*. Sisyphe serait récompensé, et non pas Orphée. Pourquoi ne scruterais-Tu pas nos yeux, où Tu verrais les fleurs des rêves accomplis ou des actes non accomplis, par égard à Ton regard ? Et nos oreilles, tournées vers Ta musique ? Je Te préfère en fleuriste ou chef d'orchestre qu'en contre-maître.

Comme l'ironie est absence de mon soi connu et humble tentative de parler au nom de mon soi inconnu, le bien, lui, est absence d'actions s'en réclamant et sentiment aigu de sa présence dans ton cœur confus. Le sérieux et le mal – le sérieux est le mal ! La présence, la trace, l'empreinte, qui profanent l'original indicible.

Si nous devons aller de l'avant, quitte à nous écraser en bout de course -

H.Melville - *we have to go on, on, on, even if we must smash away ahead*
- je ne sais pas ce qui y serait le plus pitoyable : le sens de la course, l'état des cœurs affairés ou l'insignifiance de l'épithaphe.

Ce que les hommes *font*, est de plus en plus inattaquable. Ce qu'ils *pensent* et ce qu'ils *sentent* est de plus en plus morbide. Mécanique des gestes, mécanique des cœurs. La synthèse : le vivant plaqué sur du mécanique (l'analyse de H.Bergson voyait le contraire). Et c'est précisément ce caractère mécanique qui accorde les actes et les pensées et qui est à l'origine du fléau de ce siècle - le pullulement des consciences tranquilles. *Votre esprit est emprisonné dans votre bonne conscience* - Nietzsche - *Ihr Geist ist eingefangen in ihr gutes Gewissen*. La *recta ratio* et la *recta conscientia* vont rarement de pair, quoiqu'en pense Cicéron.

La sécheresse du cœur se reconnaît non pas dans le goût pour l'abstraction, mais dans l'incapacité de vibrer devant une belle abstraction, comme on vibre devant une belle femme.

On peut prouver sa noblesse aussi bien en étant maître *de* son cœur qu'en triomphant *par* lui : *nobles rêveurs, nobles dompteurs des rêves* - O.Spengler - *edle Träumer und edle Bezwingler der Träume*. La noblesse est la forme du devenir formant le fond de l'être.

Oui, le cœur n'a pas de rides, puisque la cervelle l'a noyauté et l'a blindé par greffes inusables. Des rides d'un cœur, comme des ruines d'une tour d'ivoire, peuvent garder des fantômes mieux que des monuments ravalés.

L'amour est une sacralisation, par un cœur crédule, d'un grandiose sans mérite. L'agenouillement devant l'humain ou le divin, devant la femme ou devant Dieu, la raison désarmée bénissant ma reddition. Loin de l'*agapé platonicien* (et de sa vérité), proche de la *philia* chrétienne (et de son humanité), indiscernable de l'*éros* (et de sa caresse).

Je ne connais pas à l'amour de talents de prestidigitateur ou de guérisseur ; il est une divinité païenne, divinité créatrice et nullement salvatrice, aimant le temple vide, l'autel ardent et le sacrifice vital. *Notre amour ne peut se maintenir que par des sacrifices* - Beethoven - *Kann unsere Liebe anders bestehen als durch Aufopferungen* - la fidélité permet de tenir des promesses, mais c'est le sacrifice qui permet d'entretenir la flamme.

Cœur comme matière exige beaucoup d'impassibilité. Cœur comme outil n'est utilisable qu'en et par pulsions.

L'amour est un vecteur et non pas une valeur ; il est le contraire d'une foi, c'est un diktat du cœur déraisonnable et libéré, comme une religion est un diktat de la peur raisonnable. Le cœur croyant, d'habitude, y capitule, au nom des valeurs insidieuses ; c'est la raison méfiante de notaires qui commande les prix à afficher. Toutefois, l'amour est plus près d'un confessionnal que d'un ambon.

Il faut entretenir l'inquiétude du cœur : dès qu'il se met à battre, même dans le vide du sentiment, la nuit m'enveloppe, je rêve, j'aime ; s'il ne se réveille que lorsque je crois aimer, je me trouverai en plein jour, je veillerai.

L'amour doit être éperdu et désorienté ; celui qui connaît la cible de ses flèches (le soi-même ou les autres, ces cibles [augustiniennes](#), menant soit à la ruine de mon cœur, soit au renoncement à moi-même), ce connaisseur est peut-être bon archer mais mauvais musicien. Je ne connaîtrai jamais la vraie cause de la tension de mes cordes, mais mon cœur infallible en inventera l'imaginaire, aussi irréfutable que l'image de Dieu - l'icône, ou de la vie - la perfection, et me rendra idolâtre.

On dirait que la phobie du serpent, l'inclination devant la rose, la répugnance devant le mensonge sont des reliques de nos sentiments métaphysiques nés du bon (la chute), du beau (la perfection), du vrai (l'harmonie avec le monde). En dehors de ces trois branches, je ne connais qu'un seul sentiment, résistant à toute tentative de notre volonté ou de notre réflexion de nous en débarrasser, c'est l'amour. *Le cœur peut, à son gré, accueillir l'amour, mais non s'en défaire* - Publilius - *Amor animi arbitrio sumitur, non ponitur.*

Toute passion, tout rêve, finit, tôt ou tard, par être rejoint par la raison condescendante. L'amour paraît être le sentiment livrant la résistance la plus longue à ce compromis. *Plus la raison l'attaque, et plus il se roidit ; plus elle l'intimide et plus il s'enhardit* – P.Corneille - et tout cela pour finir par capituler devant un cœur sans raison.

Quand ton cœur amoureux bat sa secrète cadence, le reste du monde se dépeuple au-delà des horizons de ton île déserte : *La vie devient un lieu désert, dès que notre bonheur se réduit à l'amour* – V.Bélinsky - *Если бы наше счастье заключалось в любви, жизнь была бы пустыней.*

En matière de beauté, les yeux d'un amoureux s'arrangent, pour constater ce que le cœur arbitraire décrète. Ils s'accommodent aussi bien de la naturelle démocratie de la tête que de l'autocratie artificielle du cœur. Et au lieu d'aimer ce qui est beau, on crée le beau de ce qu'on aime.

Le cœur vit surtout de ses accélérations, que ce soit par des arrêts ou par des impulsions soudaines. Les deux regards, qui interfèrent, s'annihilent ; sans regards, les cœurs amoureux s'emballent. *Quand tu me regardes, tu me déchires. Quand tu ne me regardes pas, je me déchire* - proverbe espagnol - *Se me miras me matas. Se no me miras me muero.*

La tête peut bien forcer la main à se serrer contre le cœur, frapper le front

ou remplir la bouche, elle ne peut pas lui apprendre l'art des caresses.

L'état normal du cœur est le vague, et celui de la pensée – le placide ; mais la pensée, à son apogée, a son pathos, et le cœur, au fond de lui-même, – sa clarté. C'est ce qui devrait être préféré à la clarté de la pensée et au pathétique du cœur. *On se rapproche par ses clartés ; on s'aime par ses obscurités* - Pascal. La pensée éclot dans un climat, le cœur s'épanouit dans un paysage.

L'intelligence a beau chanter la liberté ; elle ne parvient pas à ouvrir les prisons, dans lesquelles se renferme le cœur. De jour, celui-ci élit ses geôles dans des souterrains sans issue. De nuit, pour défier l'intelligence, il se réfugie dans des ruines sans entrée. Et partout il reconstitue la hauteur d'une tour d'ivoire.

Le cœur et l'ancre forment la croix camarguaise. La croix et l'encre sont pour nous, et nous ne partagerions avec le Christ que le cœur, puisque Lui, d'après St Thomas, Il n'eut ni foi ni espérance, mais le seul amour. L'éventail évangélique y ajoute Verbe et Vérité, la grisaille *spinoziste* - Nature, Substance, Attributs. Les plus rusés se contentent de synonymes aussi inexistants que Dieu lui-même, par exemple – Être.

Une honte m'inonde, chaque fois que je trouve trop de douceur dans ma voix ; l'écriture en contre-point du sentiment semble être la plus noble. La rudesse, plus que la mollesse, doit animer la voix d'ange. *Le diable, visant le cœur, n'a pas dans son carquois de flèche plus sure que la voix douce* – G.Byron - *The devil hath not, in all his quiver's choice, an arrow for the heart like a sweet voice*. Le diable est indifférent ; c'est l'ange qui doit être fanatique.

L'heureuse imprécision des flèches d'amour, chez l'homme d'antan : souvent il touchait un cœur de femme, tout en visant plus bas.

Aujourd'hui, ces flèches devinrent immanquables : elles visent plus haut et ne touchent que la tête racoleuse de femme, où déménagea son cœur cachottier.

Celui qui n'a pu aimer plus d'une personne n'en a point aimé du tout - Sénèque - Ne unum quidem nimis amavit qui plus quam unum amare non potuit. Ce sont ceux qui confient les trajectoires de leur amour aux pieds, aux cerveaux ou aux bras, au lieu des cœurs, des yeux ou des rêves. L'amour fixe, comme l'idée fixe, ne vaut rien ; l'amour est soif, qui n'est bonne que près de sa source.

Si je n'ai pas l'amour, je suis un airain qui résonne - St Paul. Si je n'ai pas la mélodie, je pourrais peut-être avoir une passion, mais qui ne ferait que raisonner. L'amour est le cœur brisé, se solidarissant avec le cœur bronzé.

La sagesse apprend à relier des instants isolés ; la passion fait aimer l'intermittence et la brisure. *La sagesse fait durer, les passions font vivre - N.Chamfort.* Elles nous préparent une nouvelle liberté des yeux ou une nouvelle servitude du cœur.

Notre cœur est une lyre, où il manque des cordes, et où nous sommes forcés de rendre les accents de la joie sur le ton consacré aux soupirs - Chateaubriand. J'ai beau, ensuite, m'imaginer chef d'orchestre ; il me manqueront toujours des instruments du soupir solo, que ne rend aucune joie chorale.

Aimer, c'est trouver sa richesse hors de soi - Alain. La richesse est une valeur d'échange ; aimer, c'est laisser envahir son cœur par l'Un, ce chiffre magique, qui précède et se substitue et à l'esprit et à la lettre, c'est à dire à l'Être, aimer, c'est trouver son dénuement soudain inépuisable en pertes qu'on salue. Mais *chercher* est peut-être plus authentique que *trouver*, et Chérubin - *Ricerco un bene fuori di me. Non so chi 'l tiene, non so cos'è -*

est non seulement meilleur amoureux, mais meilleur philosophe que toi. Des rires ou des pleurs, c'est ce qu'on devrait attendre d'une philosophie humaine, non robotique. D'ailleurs, le seul air d'opéra, provoquant des sourires amusés des uns ou des sanglots irrépressibles des autres, est bien ce *Voi che sapete*, chanté par M.Ewing.

L'essence de l'art n'est ni dans l'énergie, ni dans le jeu, ni même dans la liberté, elle est dans la révélation du cœur - B.Pasternak - *Суть искусства не в энергии, не в игре, даже не в свободе, а в сердечной угадке*. Dans l'opacité de sa source on puise la liberté, le jeu et l'énergie.

Le but du poète est de nous guérir de la pitié, source de tous les maux - Aristote. Cette manie de paraître fort, que tu partages avec Nietzsche, vous vient du mauvais culte de la tragédie ; la pureté ou l'intensité seraient incompatibles avec la faiblesse ; heureusement, le christianisme reste le dernier à prôner la compassion pour le vaincu. Les cœurs en bronze, hélas, évincèrent les cœurs brisés. *Connais-tu le Remords, aux traits empoisonnés, à qui notre cœur sert de cible ?* - Baudelaire. Les bonnes consciences, servant d'antidote aux cœurs en bronze, se moquent du poison, et les carquois mêmes du remords sont vides, du remords pacifié et désarmé.

Le cœur a des raisons, que la liberté ignore ; l'inverse est rarement vrai, à moins que le cœur soit devenu de bronze. *La pitié peut conduire au renoncement à la liberté ; la liberté peut rendre impitoyable* - N.Berdiaev - *Жалость может привести к отказу от свободы, свобода может привести к безжалостности*. La liberté est la religion des impurs ; la pitié est la foi des purs. La pureté ne devrait pas agir ; sinon elle devient, par un mécanisme d'héritage, impitoyable.

Les circonférences du Bien sont peut-être partout, mais son centre, le seul lieu, où il est indubitable, se situe dans notre cœur, sans aucune

transmission crédible vers les bras. *Le bien se situe en dehors de la sphère des faits* - Wittgenstein - *Das Gute liegt außerhalb des Tatsachenraums*.

Prenez G.Bernanos, calculant dans sa jeunesse, avec R.Debray, vouant la sienne au rêve. Le rêve tardif désavoue la vilenie des jeunes calculs ; la raison tardive consacre la belle défaite du rêve. Le despotisme de la tête met au pas le cœur. On prend l'abrutissement de celui-ci pour la sagacité de celle-là ! *Celui qui n'est pas à gauche à vingt ans n'a pas de cœur ; celui qui l'est à quarante n'a pas de tête* - W.Churchill - *Any man who is under 30, and is not a liberal, has not heart ; and any man who is over 30, and is not a conservative, has no brains*. Qu'est-ce qui n'est pas condamné par la liberté ? - les instincts mécaniques, dictés par la force et la logique. L'idée communiste, étant un défi à toutes les deux, elle est doublement condamnée.

S'exhiber, c'est montrer sa part grégaire ; l'invention, c'est l'allusion à nos propres sources et fins. *Tout ce qui couvre découvre* - Cervantès - *Quien te cubre, te descubre*. Nous portons, tous, la même lumière ; c'est l'art d'émettre des ombres qui nous distingue. Porter la lumière aux autres - tâche ingrate et indigne : *Envoyer la lumière dans la profondeur du cœur humain est la vocation d'artiste* - R.Schumann - *Licht senden in die Tiefen des menschlichen Herzens ist des Künstlers Beruf* - d'autant plus que le cœur, contrairement à l'esprit, n'a pas de profondeur et n'est sensible qu'à la hauteur.

En vivant et en voyant les hommes, il faut que le cœur se brise ou se bronze - N.Chamfort. En vivant, on pencherait pour la pitié d'un cœur brisé ; en voyant, on se rabattrait sur l'ironie d'un cœur en bronze : *Le cœur est fait pour se briser* - O.Wilde - *The heart was made to be broken*. D'après Saint Exupéry, le cœur brisé serait cette *forteresse démantelée, ouverte aux étoiles*, mais gardant le bronze de nos canons ironiques.

Poète, riche en émotions inéchangeables, frappe sa propre pensée, en valeur d'échange ; à charge aux autres de la convertir en biens du cœur. *L'homme s'appauvrit en pensées dans la mesure qu'il s'enrichit en sentiments* - Chateaubriand. La pensée la plus savante, dépourvue d'empreinte poétique, se range vite parmi la poussière des musées ou bibliothèques. Le sentiment le plus naïf laisse dans le cœur tant de notes, que seule une pensée pénétrante peut extraire. *Mon cœur ne supporte pas le frisson de la plus solitaire des solitudes et m'oblige à parler, comme si j'étais deux* - Nietzsche - *Mein Herz erträgt den Schauer der einsamsten Einsamkeit nicht und zwingt mich zu reden, als ob ich Zwei wäre*. D'où la tentation d'appeler ce soliloque - dialogue. Le connu, s'adressant à l'inconnu et s'en contaminant, - l'essor de l'art, à l'opposé de l'effort de la science. Le bienfait de la solitude, c'est son frisson profond, qui nous sauve de la chute vers la platitude et nous prépare à la rencontre avec la hauteur. *Le temps marque sur notre visage toutes les larmes, que nous n'avons pas versées* - N.Barney - *Time engraves our faces with all the tears we have not shed*. On n'arrosait pas le bon côté de notre jardin secret. Ou bien on se trompait de saison et calculait la cueillette au lieu de rêver la fleur ? Les plumes et les cœurs, à court d'encre ou de sang, servent d'éventail ou de pompe, lorsque le souffle et l'onde ne sont plus de vous. Heureusement, il existe un moyen miraculeux, pour freiner le travail du temps, sur notre visage ravagé, - ce sont les yeux fermés, dont le regard reconstitue le paysage originel de nos rires et pleurs et efface les marques infamantes.

C'est l'aplatissement des gouffres et l'assèchement des cœurs qui sont à l'origine du désintérêt pour les sommets, puisque toute profondeur, jadis palpitante, est vouée désormais à la platitude, et un savoir sans voiles conduit vers un vouloir sans étoiles. Et l'un des sommets s'appelle l'art de la maxime. *Face aux maximes, vous faites la fine bouche, comme si le monde n'était qu'une platitude, sans sommets ni torrents* - R.Schumann -

Ihr rümpft bei Aphoristischem die Nase ; ist denn die Welt eine Fläche und sind nicht Alpen darauf, Ströme ?

Ce que j'ai de meilleur dans mon cœur ne peut être ni exhibé, ni traduit en mots ou gestes. C'est un trésor, dont la seule demeure est le cœur même. Ni le bien ni le soi inconnu n'ont de langage à eux ; ils sont inspireurs, et non pas prototypes de tout ce qui est pris pour empreinte, symbole ou icône.

La bonté est la faiblesse des hommes de cœur, la méchanceté est la force des hommes sans cœur. Préférer l'optimisme de la faiblesse au pessimisme de la force, l'impasse au sentier battu. *Du pessimisme, il y a toujours une issue, de l'optimisme - aucune* - Don-Aminado - *Из пессимизма еще есть выход, из оптимизма - никакого.*

Réévaluer n'est pas renommer (*umwerthen* - *umnennen* de Zarathoustra) ; un nouveau langage est changement de modèle, beaucoup plus que de vocabulaire. La raison accepte facilement la mutation du vrai en faux, par une substitution de langages ; mais le cœur renâcle, lorsqu'on procède de la même manière avec le bien et le mal. Pourtant, l'analogie est irréfutable. C'est que la raison est plus près du langage temporel et le cœur - de l'interprète intemporel.

Misérable ! - si tu penses pouvoir choisir entre le bien et le mal, comme on choisit entre le respect et la violation d'une loi, et que tu prétendes ainsi accéder à la liberté, - tu n'es qu'un esclave d'une raison sans cœur.

La fonction primordiale de la comédie et de la tragédie est d'entretenir en nous l'ironie et la pitié, ces deux meilleurs sentiments humains ; j'ai bien peur, que la tragédie soit morte, puisque la pitié a définitivement tari dans les cœurs des hommes ; pourtant c'est la pitié qui apporterait à nos passions - la purification (*catharsis*) - **Aristote**, elle serait même *le*

premier sentiment relatif qui touche le cœur humain - Rousseau.

Le Bien se blottit en-deçà de mon cœur, et au-delà - reste invisible ; le Mal, lui, saute aux yeux, chaque fois que je lève un bras ; ceux qui disent que voir le Mal, c'est mal voir (Leibniz), ont un regard trop presbyte.

J'ai vécu au milieu des sauvages, qu'aucune modernité n'avait déviés de leur état de nature, et de terribles violences et brutalités constituaient leur quotidien. Le vrai ne figurait guère à leurs horizons microscopiques, le beau n'illuminait point leurs firmaments bien bas, mais le bon était nettement plus présent dans leurs cœurs que chez les humanistes universitaires. Rousseau vit juste : l'état de civilisation, engagé sur la voie du vrai et du beau, nous éloigne du bien.

Il n'existe ni vérité absolue, ni liberté absolue, ni beauté absolue ; il n'existe que le bien absolu, puisqu'il n'est traduisible dans aucun autre langage que celui de notre cœur, avec sa muette et irréfutable éloquence. Mais tout ce qui est beau est bon : *Ce qu'on dit sur 'beau' s'applique à 'bon' - Wittgenstein - What has been said of 'beautiful' will apply to 'good'.*

Ou bien Dieu est assez puissant pour tirer le bien du mal même (St Thomas), ou bien Dieu est si puissant, qu'il peut faire sortir le mal du bien (St Augustin). Le mal n'existant pas à l'origine, ni temporelle ni spatiale (même la Chute l'affirme), St Augustin a doublement raison : toute tentative de traduire le bien originaire, tapi dans notre cœur, et de le porter à l'extérieur, débouche sur un mal d'action.

Qu'un sens du bien ait été mis dans notre cœur force notre admiration ; qu'aucun moyen crédible de le mettre en œuvre ne nous ait pas été fourni réveille notre honte. *Qu'il s'aime, car il y a en lui une nature capable de bien. Qu'il se méprise parce que cette capacité est vide - Pascal.*

Les bonnes âmes cherchent à faire entrer le bien dans le cœur des hommes, mais le bien ne le quittait jamais, c'est le cœur lui-même qui n'est plus écouté. La demeure dévastée du bien n'est plus vue que comme un muscle de plus.

Pour atteindre le vrai, l'homme de science s'appuie sur les règles ; pour proclamer le beau, l'homme de goût érige des postulats ; mais pour adhérer au bon et passer à l'action, l'homme de cœur ne peut suivre aucune prescription. *Il ne peut pas y avoir de règles d'éthique - Wittgenstein - Es kann keine Sätze der Ethik geben.* Et l'adage chrétien - *nul n'est bon* - signifie, tout simplement, que nul ne peut *faire* le bien. On ne peut que le porter et en témoigner, les bras tombés.

La plus grande merveille de la Création, chez l'homme : presque toutes les fonctions, qu'on aurait pu découvrir ou imaginer par la réflexion abstraite, disposent d'un organe ! L'exception la plus énigmatique – le Bien intraduisible, réfugié dans le cœur paralysé.

Au bien, qui scintille au fond de notre cœur, la terre n'offre pas beaucoup de faces, qui pourraient refléter, fidèlement, cette lumière incertaine ; il reste ton étoile, découverte par ton intelligence : *L'intelligence déploie sa bonté, multipliée par les étoiles* - Dante - *L'intelligenza spiega sua bontate, moltiplicata per le stelle.*

La source du beau est cachée, mais beaucoup d'actes en découlent. La source du bien est cachée, elle aussi, mais, cette fois, aucune voie vers le moindre acte, elle est l'une de ces fontaines intouchables, près desquelles on meurt de soif. *Je te loue, ô Seigneur, de nous avoir refusé l'exacte connaissance du bien et du mal* - Saadi. Depuis, on gagna beaucoup en exactitude et en puissance, et surtout on changea son réceptacle : le chœur se substitua au cœur.

Pour l'interprétation de la voix du bien, qui est incrustée dans mon cœur (et non pas dans ma raison), j'ai besoin d'un instrument à cordes. *On veut le triomphe du Bien, mais en se considérant comme son élu et son instrument* - Kierkegaard. L'erreur courante est de faire appel à l'arc (et non pas à la lyre) et de chercher avidement des cibles. Une déviation du sens du toucher : la frappe et l'œil, au lieu de la caresse et du regard. Des empreintes sur la peau du monde, au lieu des plaintes de mon cœur. Que le bien reste une mélodie, inaudible aux autres, et moi, j'en serai le musicien de ma propre chambre.

Le cœur, ce réceptacle du Bien, subit - se réjouit ou s'afflige ; il n'a pas de volonté, qui appartient à l'esprit. L'esprit agit, il est, donc, source du Mal. Il ne faut pas les confondre, comme le fait Épictète : *Où est le bien ? Dans la volonté. Où est le mal ? Dans la volonté.*

La merveille du Bien, cloîtré dans le cœur, se confirme par la merveille de la larme, qui inonde les yeux, lorsque le cœur se met à vibrer. Quel génie fallait-il au Créateur, pour inventer une telle liaison ! *Si la nature nous donna les larmes, c'est que, sans doute, elle envisageait de nous munir d'un cœur tendre* - Juvénal - *Mollissima corda humano generi dare se natura fatetur, quæ lacrymas dedit.*

La présence du Bien dans mon cœur n'est due ni au hasard ni au calcul, le Bien est une gratuité divine, nullement liée à ses projections dans la pensée ou dans l'acte, où règne le Mal. La Fontaine comprit tout de travers : *Le bien, nous le faisons ; le mal, c'est la Fortune.*

Le malheur des modernes est de naître déjà libres, ce qui les prive de la joie de découvrir ce qu'est la liberté, même imméritée, même sans les fers. C'est le bronze, autour du cœur, et non plus le fer, autour des mains, qui empêche l'homme de palpiter, libre. La liberté vécue comme un poème épique et non pas comme un théorème juridique.

Tous les régimes, des despotiques aux démocratiques, veulent cultiver nos victoires, d'où leur obsession verbale d'honneur et de gloire. Qui oserait se pencher sur nos débâcles ? Et chanter l'amour, l'humilité, le sacrifice, qui sont des défaites de la raison et le triomphe du cœur insensé ?

Tout moraliste devrait se féliciter des progrès de la mécanique dans les cœurs humains - ils communiquent de plus en plus en formules, dans une espèce de *jeu des perles de verre* (H.Hesse - *das Glasperlenspiel*). Le malheur, c'est qu'il n'y ait guère que des constantes et point d'inconnues.

Si l'âme est dédiée aux ombres, le cœur, lui, est source de lumières. Mais sa lumière passe par quatre prismes radicaux avant de laisser son empreinte langagière : la volonté l'assagit, la raison interroge la volonté, les objets extorquent leurs références, la langue modèle les références. Comment s'étonner, que la bouche ne s'accorde jamais avec le cœur ? *Je hais comme les portes des Enfers celui dont le cœur n'est pas d'accord avec la bouche* - Homère.

Être philosophe, c'est savoir me passer des autres ou, au moins, savoir traduire les réponses des autres en mes propres questions, dans mon propre langage.

Ne cherche pas Dieu dans ton cœur (qui peut, heureusement, être vide !). *Cœur humain, temple des idoles* – J.Bossuet. Dieu n'est même pas dans la vie. N'en déplaise aux âmes sensibles, on ne peut l'apercevoir que dans de bons livres, remplis uniquement de commencements : *Livre, qui pousse de tous les côtés à la fois. C'est un arbre* - J.Renard.

Dans le vivant, l'insondable miracle du rapport entre fonction et organe (les sens, entre autres), où aucune évolution sensée n'explique rien, où cause et effet s'interposent d'une manière inextricable. Pas d'organe sans

fonction. Mais des fonctions sans organe *actif*, le bien, par exemple, avec le cœur en tant qu'organe *passif*. Des fonctions avec deux organes, actif et passif, comme le beau, celui qu'on conçoit et celui qu'on perçoit. L'algorithme divin y est impénétrable.

Nos meilleures attentes – d'amour, de consolation, de caresse, de fraternité – ont toujours quelque chose d'affolant, d'impossible, d'incompréhensible. Elles deviennent prière, lorsque aucune oreille, aucune main, aucun cœur ne s'en aperçoit plus.

D'après lord A.Tennyson, le Russe aurait les pieds du dernier des hommes : *piétinés par les derniers et les plus vils des hommes, les Moscovites aux cœurs glacés - trampled by the last and least of men, icyhearted Muscovites* - va, pour les pieds, mais, pour les cœurs, tu oubliais soit leur place soit le bon thermomètre. Celui qui voit le Russe *last and least*, a de fortes chances d'être solidement installé loin des horizons et encore plus loin des firmaments, dans la bonne moyenne, la médiocrité, la platitude.

L'Européen veut de la concentration pour sa raison et de la liberté - pour son cœur. La paix comme aboutissement : *Être libre, c'est croire l'être !* - M.Unamuno - *i Ser libre es creer serlo !*. Chez le Russe, c'est le contraire : il veut de l'étendue pour son action et de la fatalité pour son sentiment. Comme aboutissement - la révolte. Être libre, c'est savoir à ne plus croire.

Le cœur français ou allemand est étrangement agressif : il *bat* ou *frappe* (*klopfen*) ; le cœur russe *se bat* (*биться*) avec lui-même.

La vue d'aucun pays ne fait plus battre plus fort mon cœur : *Ici, enfin, je suis chez moi !* Il n'y a que l'arbre solitaire, le Delphes béotien ou le Paestum sybarite, bref, de nobles ruines, qui pourraient accueillir mes nostalgies.

J'essaie d'imaginer le vide noir sidéral, sans matière, sans astres, sans la moindre onde de gravitation ni de magnétisme, qui le traverserait - le cerveau refuse de saisir cette réalité, qui glace l'imagination. C'est ainsi que le cœur refuse de concevoir la solitude, qui pourtant existe bel et bien.

Le cœur ne s'élargit que sous la lame de la souffrance. L'aiguille du désir l'approfondit, la tenaille de la solitude le rehausse. Le bonheur n'est ni l'absence de désirs ni le désir assouvi, mais le désir même.

La souffrance inspirait le jeune ; aujourd'hui, elle est absente même de l'âge adulte. Bientôt, les hommes n'élèveront le cœur que juste avant d'expirer. Mais auront-ils encore le cœur ? C'est le seul organe, qu'aucune anesthésie, cérébrale ou chimique, ne pacifie. Et sans cette lancinante douleur, nos plus beaux élans restent sans voix (sans voie ?). De ce chagrin crucial, le chemin mène droit vers la vertu : *Calamitas virtutis occasio* - Sénèque.

Ma misère se présente à mon cœur, mais ma miséricorde ne peut lui donner que moi-même. Quand on est Orphée de représentation, on devient Narcisse d'interprétation. *L'impossibilité, pour l'artiste, de représenter la miséricorde* - Kierkegaard.

Le besoin d'écrire naît de la honte d'avoir l'œil sec, tandis qu'une larme ravage ton cœur, la honte de marcher droit, tandis qu'une danse fait chavirer ton rêve, la honte de parler, tandis que ton fond n'est que chant, soupir ou râle. La résignation : *Le cri ne peut être égal ni à la douleur ni à la raison* - Sénèque - *Non potest par dolori esse, nec rationi, clamor.*

Quand le cœur ne hurle ni ne chante, il se décante et se clarifie, te privant de toute suspension complice et servant de filtre trop efficace au flux

revigorant de fiel et de bile. *Le cœur est comme la voix, quand il a crié, il s'enroue* – Flaubert.

Le bien, aujourd'hui, n'est évalué qu'à l'échelle économique ; la plus-value évinça la valeur ; tout activisme cérébral devint préférable à la générosité du cœur ; toutes les crapules disent que *le Mal agissant vaut mieux qu'un Bien passif* - W.Blake - *Active Evil is better than passive Good*. Le bien, agissant et sûr de son fait, ne peut être qu'un mal. Obnubilé, comme tous les autres, par l'action, vous ne risquez pas d'en avoir la berlue. Et votre idole, l'équanimité du bonze, est honnie par le bien, porteur d'une conscience trouble.

L'exilé peut porter sa patrie sur ses semelles - qu'il essuierait devant tout sanctuaire ; il peut la porter dans ses bras - elle serait une orpheline, pour laquelle il chercherait un tombeau ; il peut enfin la porter dans son cœur - qui saignerait à tout afflux de désespoir. Une tare, une infirmité ou une malformation trahies par des stigmates de langue.

L'action fut un plat journalier, créant des conditions favorables pour nous vouer à la profondeur du sentiment ou à la hauteur du rêve. Aujourd'hui, les rôles s'inversèrent, et la platitude règne aussi bien dans les muscles que dans les cœurs. *La Civilisation des machines s'inspire de son principe essentiel, qui est celui de la primauté de l'action* – G.Bernanos.

Le Mal se fait en pleine lumière affairée ; c'est le Bien qui se tapit dans les ténèbres impénétrables de notre cœur.

Le Bien est une interpellation angoissée, vrillée dans notre cœur, mais interdite de sortie dans le monde des actes ; le Mal n'est pas la privation d'un bien, il accompagne tout acte, qu'il soit agréable, neutre ou nocif. Le seul antonyme crédible du Bien serait l'indifférence, le cœur éteint. Et puisque l'homme se détourne du rêve (cet aliment du Bien) et se réduit à

ses actions, l'hypothèse du mauvais Démon (moderne) est assez plausible.

L'Europe unique, lyrique, se forma à la Renaissance, grâce à Dante et Pétrarque, les premiers à se détourner de la misogynie antique et à créer l'image d'un amour courtois pour l'éternel Féminin. La vulgarité asiatique ou la mécanique américaine sont des formes de misogynie déguisée. La Russie en représente un compromis fragile et ambigu.

L'homme tragique est celui, chez qui cohabitent la hauteur d'ange et la profondeur de bête. Mais si la bête est omniprésente chez tous, dénicher un bon ange s'avère une tâche insurmontable. Pour une obscure raison, la trace qui y conduit le mieux semble être la correspondance amoureuse, et j'y tombe sur [Dostoïevsky](#), Flaubert, F.Kafka, A.Blok, mais seul le premier exhibe une bête aussi puissante que l'ange.

Le Bien n'est qu'un appel inarticulable, excitant notre cœur, il n'est ni incitation à l'acte ni question à la conscience ; le Mal n'est pas seulement la surdité, face à cet appel, mais aussi des tentatives dogmatiques de répondre, par un geste éthique ou pragmatique, à des questions faussement claires du pseudo-Bien.

Les joies ne résistent pas à l'épreuve de la verticalité : la profondeur réduit toute espérance au désespoir sans fond, la hauteur fait découvrir les sources des larmes. *Il faut avoir le cœur placé haut, pour verser certaines larmes* - [Chateaubriand](#).

Les Anciens évoquaient un Bien obscur et une vague Vertu, découlant d'une Loi non-écrite, - pour justifier des Actes abstraits indéfinissables ; les modernes partent des actes mercantiles évidents, en les justifiant par le bien et la vertu, codifiés par la loi écrite. Le cœur de l'homme expliquait jadis, démagogiquement, ce qu'est le Bien ; le bien moderne est défini par

une législation commerciale démocratique.

J'aime et je désire non pas à cause des manques ([Platon](#)), mais, au contraire, à cause des débordements dans mon cœur, dont mon soi connu n'est pas tout à fait le maître. Mais *j'ai* aussi mon soi inconnu, pourvoyeur de courants et d'élan, et *je suis*, aux instants extatiques, ce soi qui me dépasse. Avant que l'objet de mon désir apparaisse, je porte déjà cet élan secret.

Au nom de l'Esprit

Dieu nous munit d'instincts de l'amour, du bien et du beau, sollicitant notre corps, notre cœur ou notre âme ; l'esprit les prend en charge, et pour cela il dispose de deux structures d'accueil - la raison et l'imagination : pour les développer jusqu'à leur insertion dans des algorithmes du réel ou pour les envelopper de rythmes imaginaires et mystérieux ; il faut choisir entre la justesse apaisante et la caresse troublante.

Il y avait des objets d'expérience et des objets d'imagination, que maîtrisaient nos bras ou nos esprits. Et il y avait l'amour, qui venait surprendre nos âmes et rendait nos existences et nos rêves purement artificiels et hautement heureux. Aujourd'hui, même l'amour est un objet d'expérience, dans cette chaîne de (re)production naturelle, que devint la vie. Les cerveaux et les cœurs sont au plus bas, au service des griffes.

Pour un non-artiste, le langage et l'esprit servent à reproduire le bruit (ou le silence) du monde, tandis que, pour un homme d'esprit, la poésie et la philosophie en extraient la musique ; la poésie est le même dépassement du langage que la philosophie - celui de l'esprit ; mais la nature de la musique, qui en naît, est la même, dans les deux cas, pour élever l'âme ou consoler le cœur.

Plus je me laisse fasciner par le fond, plus étriqué devient mon diapason sur la chaîne : esprit-âme-cœur-corps-habit - le plus souvent, ce seront deux chaînons adjacents qui m'obstrueront le reste. Plus je maîtrise la forme, mieux je me passe des intermédiaires pour ne plus jouer, enfin, que sur le registre : esprit-habit, le reste n'étant que délicatement

suggéré.

L'œil et l'oreille sont connectés à l'esprit ; lorsque, pendant le passage du sensible à l'intelligible, l'esprit impassible se transforme en cœur saignant ou en âme bouleversée, on est en présence d'un Bien, qui nous tarade, ou d'une beauté, qui nous élève. Dans le second cas, si l'objet d'émotion est œuvre humaine, on est en présence de l'art. La mort de l'art est annoncée par l'extinction des âmes. Tant d'œuvres d'art qui ne sont plus que des valeurs purement fiduciaires.

La liberté ne s'exerce que par l'esprit, mais elle met en jeu, respectivement : le cœur, pour sacrifier au Bien désintéressé ; l'âme, pour s'adonner à la hauteur, en abandonnant le terre-à-terre ; le corps, pour accepter la déraison de la volupté.

Sans le Bien vrillé dans notre cœur, sans la sexualité vrillée dans notre corps, notre esprit aurait perdu une immense source de mystères et sa capacité de se transformer en âme.

Dans le naturel on agit, dans l'artificiel on crée. Tout ce qui est naturel - le cœur ou l'âme - aspire à la clarté. Survient ce sacré esprit et nous livre à une nouvelle et époustouflante obscurité.

Quels fermeté, ordre et netteté doit-on posséder dans son esprit, pour se permettre un discours enthousiaste sur le doute, le vide et le chaos, qui règnent dans son âme ! Mais il faut y aller de bon cœur.

Paradoxalement, c'est la raison et non pas l'âme qui nous convainc plus sûrement de notre propre mystère : *La nature de l'homme est un mystère impénétrable à l'homme même, quand il n'est éclairé que par la raison seule* - d'Alembert. Mais le cœur n'y surajoute que de la folie, et l'âme - que des ombres ; ce qui rend ce mystère - encore plus impénétrable ; il

appartient à l'esprit de le peindre, dans un jeu de lumières et d'ombres.

L'homme complet est à l'aise dans la loi (les problèmes formels) de l'esprit, dans le chaos (les mystères des élans) de l'âme, dans le vide (musical, sans solutions matérielles) du cœur. L'inaptitude au chaos et à la musique pousse les hommes unidimensionnels à introduire partout des lois.

L'esprit constate l'égalité des yeux, mais l'âme introduit une inégalité des regards. Le cœur reconnaît l'égalité des âmes, mais l'esprit perçoit l'inégalité des souffrances et des imaginations.

Le cerveau est une excellente unité arithmétique, mais qui devient détestable, dès qu'il se substitue à nos périphériques, où s'impriment les âmes, se magnétisent les cœurs ou se gravent les mystères.

Toute vraie illumination ne dure qu'un instant ; l'esprit n'en a pas besoin, il est la netteté des frontières entre le jour et la nuit. *La netteté est la juste répartition de lumières et d'ombres* - J.G.Hamann - *Deutlichkeit ist eine gehörige Verteilung von Licht und Schatten*. L'esprit ignore les saisons, il n'est même pas les couleurs d'un paysage, il en est la géométrie. Mais ce n'est qu'en son clair pays que s'acclimatent des cœurs déracinés. Mais il faut l'enténébrer pour illuminer l'âme.

Les étapes ascendantes du mûrissement d'une bonne tête : penser, se regarder penser, savoir se regarder penser - la mécanique, l'intelligence, la connaissance ; une fois ce minimum vital atteint, il faut le mettre sur le métier à trois navettes : pouvoir, vouloir, devoir - le talent, l'intensité, la morale - l'esprit, l'âme, le cœur.

En philosophie, là où l'on n'entend pas de musique (le marteau auriculaire de Nietzsche), il n'y a rien à chercher ; l'âme est l'esprit sachant réduire à

l'ouïe tous nos sens, et la philosophie est exactement la fonction, qui réalise cette transformation. Le cœur réduit le même esprit au toucher, à la caresse. La musique, le regard, la caresse semblent être des synonymes, ou des traductions d'un même mot dans des langages divins différents.

L'idée entache l'âme, le mot donne à l'esprit une chance de pureté. Mais chercher à lessiver l'idée, pour faire apparaître le mot use le cœur en manque de blanchisseuses. Si la naissance du mot n'est pas suivie par vagissement de l'idée, autant étouffer ce mot au berceau, il n'est pas viable.

La noblesse est une dérivée du bon (le cœur) et du beau (l'âme), dans la sphère de l'esprit, où elle devient aussi primordiale que ces valeurs métaphysiques elles-mêmes. *Le talent nous fait découvrir l'immense merveille, qu'introduit la noblesse dans le dessein tragique de l'existence – V.Pasternak - Дарование открывает, как сказочно много вносит честь в общедраматический замысел существования.*

Il y a trois sortes de thèmes, abordables par un intellectuel : ceux, où 90% des hommes sont dans le vrai - on pratique le paradoxe, en s'y opposant, ou le conformisme, en y adhérant ; ceux, où 90% sont dans le faux - le conflit est entre la bêtise et l'intelligence, l'ignorance et le savoir, la platitude et la profondeur ; enfin, dans le troisième domaine, un homme de palinodies, un homme d'esprit et de virtuosité, trouvera toujours de bons arguments pour soutenir soit l'un soit l'autre des avis contraires - le choix serait question de goût, de passions, de hauteur du regard. Le premier domaine accueille la majorité des cerveaux et des plumes ; l'arbitre du deuxième est le scientifique ; tandis que le troisième est le seul, où devraient agir le cœur du poète ou l'âme du philosophe. Postures, positions, poses.

Si le changement de choses vues n'induit aucun changement de regard, ce n'est pas la peine de s'attarder la-dessus. *Ce sont les plus faibles des esprits et les plus durs des cœurs, qui aspirent le plus au changement* – J.Ruskin - *They are the weakest-minded and the hardest-hearted men that most love change*. Ne m'intéresser qu'aux choses, qui rehaussent mon regard : *Aspirer aux choses hautes est privilège des hauts esprits* - Cervantès - *De altos espíritus es aspirar a las cosas altas*.

La culture : entretenir les soifs du cœur (le Bien) et de l'âme (le Beau), une fois assouvi l'appétit de l'esprit (le Vrai) avec les aliments des meilleures des œuvres humaines.

Ce n'est ni le cœur ([Pascal](#)) ni l'âme (les romantiques) qui sentent Dieu, mais bien l'esprit ([Valéry](#)). Ne le reconnaissent que ceux qui ont du cœur et qui s'identifient avec l'âme.

De l'âme et du cœur partent les regards superstitieux vers le beau ou vers le bien. Dieu ne peut trouver refuge que dans la perspective de ces regards. Mais c'est à l'esprit de préparer les fondations, faites du connu, de l'inconnu et de l'inconnaissable.

Le cœur et l'âme peuvent *vivre* le mystère, ils ne peuvent pas le *comprendre*. Seul l'esprit en est capable. Pourtant, pour adhérer au plus grand des mystères, à Dieu, le croyant exclut l'esprit et ne compte que sur l'âme. Celui qui est le plus près de Dieu est peut-être l'incroyant, dont l'esprit émerveillé scrute son âme et y découvre un mystère à la hauteur de l'univers tout entier. Plus que paisible amour du bon ou irrépressible désir du vrai, Dieu est reconnaissance exaltée du beau.

Le cœur, l'âme, l'esprit, tous les trois trouvent l'aliment pour leur expression dans le royaume des ombres : un fantôme, un rêve, un concept – pour palpiter, s'élaner ou approfondir. La houle des deux

premiers provoque, fatalement, des souffrances, tandis que l'esprit n'avance que dans le calme ; penser est un calmant, sentir – un excitant.

La conscience ne me dit ni ce que je dois penser ni ce que je dois faire, elle me convainc, par son trouble, son exaltation et son angoisse, qu'il existent, en moi, des voix, intraduisibles ni en mots ni en actes, et dont mon cœur est le témoin et mon esprit – le juge.

Aimer charnellement le corps et spirituellement l'esprit - est banal et improductif ; il faudrait aimer charnellement l'esprit et spirituellement le corps, ce qui élève et l'esprit et le corps. Surtout si l'on croit, que *entre le pénis et les mathématiques, il n'existe rien ! C'est le vide !* - F.Céline. Alternier les hauts et les bas : *Tu es ardent dans le glacial, glacial dans l'ardent* - Cicéron - *In re frigidissima cales, in ferventissima friges*. Entre deux éléments, l'eau et le feu, il faut choisir : *L'esprit n'est pas un récipient à remplir, mais un feu à entretenir* - Plutarque.

L'esprit qui s'attarde sur les petits défauts de la femme empêche le cœur d'en découvrir les grands charmes.

L'intelligence sait, qu'il n'existe aucun vaccin contre le mal, que je ferais ; et c'est un silence et non pas un conseil qu'elle attend de mon cœur : *Le dernier mot de l'intelligence est une humble et douloureuse requête à la bonté* - A.Suarès.

Être bon n'est souvent qu'une évidente bêtise des hommes d'esprit, tandis qu'être méchant témoigne parfois de leur esprit ; l'ironie est leur esprit, comme le sérieux est la bêtise des écervelés.

Tous nos actes s'appuient sur une raison du mal. C'est si mécanique que, même si c'est de l'intelligence, alors, elle serait câblée si profondément qu'elle ne serait qu'algorithmique, contrairement à la rythmique du bien,

cette musique incapable de retentir ailleurs que dans notre cœur.

Personne ne se donne la peine de spécifier clairement les finalités, vers lesquelles devrait *avancer* une nation ; tous prônent l'*avance*. De moins en moins d'intérêt pour les invariants, les aspects les plus prégnants d'une culture nationale, ce qui fait battre les cœurs et s'élever les esprits ; ceux qui s'y accrochent sont traités de conservateurs ou de nationalistes.

La stature de l'homme, ce ne sont pas ses positions, c'est à dire ses préférences données à certaines valeurs sur les axes vitaux ; sa stature, c'est sa pose, face à ces axes, c'est à dire une même intensité et une même noblesse de son regard, dans ces dimensions capitales : l'horreur absolue de la mort - la merveille absolue de la vie, l'humble voix du bien, dans le cœur, - le fier refus de l'esprit de la traduire en actes, la religion du talent de créateur - la liberté du goût de spectateur, la chaleur du sentiment fraternel - le froid d'une fatale solitude.

L'habitat unique de l'intelligence est le cerveau ; et lorsqu'on tente de lui attribuer une résidence secondaire du côté du cœur, les indigènes naïfs et fervents la rejettent ou l'isolent. Ses quatre nervures sont : concevoir, interroger, résoudre, interpréter. Quatre motifs langagiers les tapissent : les concepts, les mots, les logiques, les dialogues. Sa raison d'être est dictée soit par les pieds mesurant la solidité du plancher, soit par les yeux, qui clament la hauteur du plafond percé.

Le sang ou la sueur, versés sur des champs de bataille ou sur les chaînes de production, n'inspirent plus la même compassion ou admiration. *Il n'y a que deux noblesses, celle de l'épée et celle du travail ; l'intellectuel est condamné à la platitude de pensée et de cœur* - P.J.Proudhon. Aujourd'hui, tout guerrier, comme tout travailleur, n'est que robot, vauté dans une platitude, où toute pensée est pré-programmée et tout cœur - éteint. Mais tu devinas bien la trajectoire de l'intellectuel : il guette le fait

divers et le taux d'imposition, avec autant de ferveur que le journaliste et le comptable, chacun a son affaire de Calas, son *J'accuse* ou son Billancourt désespéré.

Quand j'entends que Dieu est un être *suprêmement intelligent* (Descartes) ou un étant *absolument infini* (Spinoza), je suis tenté de trahir mon goût du superlatif, pour m'accrocher au positif, à portée d'un cœur naïf et d'un esprit humble.

Pour se permettre le luxe de ne pas partager la foi réglementaire, il faut porter en soi l'ironie ou la pitié, c'est à dire l'intelligence ou la bonté : *Pas un sur mille n'a d'esprit assez fort ou de cœur assez tendre, pour être athée* – S.T.Coleridge - *Not one man in a thousand has the strength of mind or the goodness of heart to be an atheist.*

Leur vie spirituelle consiste en de pures et amphigouriques sentences précédant les dîners en ville et les *garden parties*. L'esprit n'est pas plus pur que l'appareil digestif ; il faut craindre des épidémies et parasites, vivre avec des nausées et déjections. Bref, une lente descente aux enfers qui, en passant, alimente la cervelle et le cœur.

Mouton robotisé : il énonce, docte, pour la n+1-ème fois, la *façon de marcher* et ainsi *enrichit son esprit*, en se gargarisant de sa *rigueur*. Poète : sa *danse* imprévisible, sans pareil et *libre*, met à nu son *âme*.

L'âme désire, l'esprit veut, la raison commande, c'est cet accord spatial que je préfère à la platitude temporelle : *L'esprit commande que l'esprit veille* - St Augustin - *Imperat animus, ut velit animus.*

Nég-liger veut dire ne pas lire, et ne pas négliger le Verbe signifie - Le lire, et non pas agir. Être davantage attiré par les sons de Ses cordes que par la précision de Ses flèches. Cette *puissance sans actes* ne fut jamais

appréciée que par des stylites : *Où trouvera-t-on jamais dans le monde une faculté qui se renferme dans la seule puissance sans exercer acte ?* - W.Leibniz – dans la philosophie moderne, il ne reste plus de place aux relations unaires ; on n'imagine plus ni l'esprit ni l'âme seuls, sans médiation de leurs cibles.

Mon vrai visage, ce sont les caresses que je promets ou que je languis de recevoir. Mes actions ne sont que des masques de mon esprit, comme mes discours – des masques de mon âme. Mon soi connu est dans mes masques, mon soi inconnu – dans mon visage, qui porte *une grande, une unique arrière-pensée, à jamais inexprimable, celle qui, constante, habite les bons visages* – H.Hofmannsthal - *der eine große, nie auszusprechende Hintergedanke, der stetige, der in guten Gesichtern steht.*

L'esprit est âme, tant qu'il écoute la voix du bien plus que celle du vrai ; le devenir est création, tant qu'il suit la voie du beau plus que celle du juste ; le regard est musique, tant qu'il est émis par le rêve de ton soi inconnu, plutôt que par la raison de ton soi connu. *La pensée n'est que songe, tant qu'elle n'est traduite en acte* - Shakespeare - *Thoughts are but dreams till their effects be tried.*

Il y a tant de choses, d'angles de vue, d'idées, dont la seule évocation me plonge déjà dans la banalité et la platitude ; les bonnes contraintes servent à éviter ce piège ; elles sont mon devoir, mais mon valoir se bâtit par mon talent, sachant se servir de ces contraintes. Donc, il ne faut pas s'arrêter à *Un homme ne vaut que par ce qu'il n'a pas fait* - Cioran – et laisser *faire* l'âme, une fois que l'esprit a fait son travail de filtrage. Ce que je ne pus atteindre est secondaire ; c'est ce que je ne dus ni vouloir atteindre, grâce à mes contraintes, qui est plus éloquent.

Les soucis du fond et ceux de la forme - quand on sait les séparer, on est artiste. L'action et la réflexion s'occupent du premier, le goût et le talent –

de la seconde. Et dans la vie des grands, comme dans un roman, le fond finit par effacement ou banalisation, et c'est la forme qui persiste dans notre esprit, ennobli et devenu âme. Curieusement, enseigner le *fond* d'un métier – de charpentier, de philosophe ou de gendarme – se dit *former*. [Hegel](#) - *Le travail forme - Arbeit bildet* - joue la-dessus.

Un bon douteur constate un gouffre entre la portée de son action et le sens de sa pensée, sans parler de l'élan de son rêve. Et dans son esprit et dans son âme, il entretiendra une saine irrésolution, tandis que son bras dira, que *ma maxime était d'être le plus résolu en mes actions* - [Descartes](#).

Dans les actes que j'ai admirés le plus, aucune idée, accompagnatrice ou inspiratrice, ne vient appuyer mon enthousiasme. Et vice versa, dans les idées qui m'enthousiasmèrent le plus, - aucune trace de leur solidarité avec des actes quelconques. L'esprit de l'auteur les conçoit, tous les deux, mais c'est la présence de son âme que je dois percevoir, pour l'aimer, - une âme, noble et désintéressée, dans le premier cas, ou une âme, élégante et passionnée, dans le second.

L'action s'ensuit d'une inertie intéressée, et la passion – d'un élan désintéressé. Pour ce sot de [Spinoza](#) : *Les actions de l'Esprit naissent des seules idées adéquates, mais les passions dépendent des seules idées inadéquates - Mentis actiones ex solis ideis adæquatis oriuntur, passiones autem a solis inadæquatis pendent*. Ce sont les idées qui naissent de l'esprit ou des passions et non pas l'inverse. La passion est un attribut d'un esprit se muant en âme (mais [Spinoza](#) ne connaît que *mens* et ignore *anima*). Et l'adéquation n'a rien d'absolu, mais repose sur la rigueur des représentations et interprétations, où le libre arbitre, et non pas la fichue autonomie, est roi. Un bel esprit se réveille dans les impasses, inquiétantes et initiatiques, et non pas dans de doucettes certitudes intermédiaires.

Pour l'homme d'aujourd'hui, la seule inégalité intouchable reste l'inégalité des comptes en banque. L'une des dernières, l'inégalité sacrée, dans un amour entre un homme et une femme, est en train de s'effacer, au profit d'un contrat entre partenaires égaux en tout : *L'amour est une fusion avec ton proche en esprit, avec ton égal en dignité et en vocation* – N.Berdiaev - *Любовь есть слияние с родным по духу, равным по достоинству и призванию* - fini, le beau lointain, ignorant les dignités et vocations, qui attirait nos âmes néophytes.

C'est la calme majesté d'esprit qui accompagne et rend mieux le tremblé d'âme. Le tremblé de pinceau le défigure et le trahit. Dante : *Maîtrisant l'art, la main d'artiste tremble* - *L'artista ch'a l'abito de l'arte ha man che trema* - a tort.

Le remplissage est le genre littéraire le plus répandu, et le vidage d'une tête débordant de pensées - la méthode la plus suivie (même G.Byron succomba à cette niaiserie : *Si je n'écris pas pour vider mon esprit, je deviens fou* - *If I don't write to empty my mind, I go mad*). On aurait dû laisser ce soin au lecteur, en lui tendant un vide vertigineux, aspirant ce qui est, à l'accoutumée, retenu dans des réserves de l'âme. *Viser la plénitude en se vidant* - G.Steiner - *Evacuation towards fullness* - il faut le faire avant le premier trait de plume !

Ce n'est pas un hasard que les premiers arts furent la poésie et le théâtre : la poésie satisfait le premier besoin de l'âme – la musique dans le regard, dans le mot, dans le geste ; et le théâtre satisfait le premier besoin de l'esprit – créer des scènes abstraites, sur lesquelles se dérouleraient des tragédies ou des comédies, traduisant le dessein du Dramaturge, mettant en jeu le talent des acteurs, l'exubérance du décor, les contraintes spatiales, les ressources verbales et les dénouements finals. Et l'intelligence philosophique débuta par le genre le plus poétique –

par l'aphorisme.

Ni donné ni construit (tâches réservées à Dieu ou à l'artisan), mais engendré (tâche d'artiste) – telle devrait être l'impression se dégageant du fruit de ta plume, mais la pudeur et le bon goût t'interdiront de peindre les ébats féconds, entre l'esprit et l'âme, entre le regard et la langue, entre l'orgueil et l'humilité.

Dans un contexte littéraire, la musique, c'est surtout la musique symphonique, où s'affirme le compositeur-esprit, brille l'interprète-âme et où nos sens sont des instruments ; et je suggérerais que ce n'est pas l'ouïe qui devrait être le plus sollicitée de ces instruments, mais le toucher, la caresse. En dernière instance, ce sont nos sens qui devraient animer nos mots. En poésie, ce mouvement se complète, en s'inversant, et devient : *l'écoute réciproque de l'élan et du mot* – O.Mandelstam - *соподчиненность порыва и текста*.

L'écriture est union de la peinture et de la musique : dans son écrit, l'écrivain met son corps, comme le peintre, et son âme, comme le musicien ; d'une union réussie entre le corps et l'âme naît l'esprit ; la dénatalité sévit aujourd'hui au pays littéraire, où prolifère et pullule le clone.

L'âme et l'esprit sont deux fonctions d'un même organe inconnu ; le romantisme se sert de l'âme comme le classicisme - de l'esprit. Seulement, il ne faut pas pousser trop loin sa fidélité, puisque derrière l'esprit se vautre la raison de reptile et derrière l'âme guette la folie de volatile. Heureusement, la reptation semble l'emporter, en séduction, sur la chute ; le romantisme humaniste s'étirole, et le classicisme conduit vers une culture mécaniste.

L'art est le but, l'âme - le moyen, l'esprit - la contrainte, la vie - la page

blanche.

La philosophie devrait créer des états d'esprit, comme la littérature crée des états d'âme. Créer un ciel, une hauteur, à laquelle s'illuminent ou se consomment nos astres, nos espérances ou rêves les plus hauts. Mais les concepts des philosophes cathédralesques se vendent comme de petits pains (Dostoïevsky), tandis que *les concepts sont des aérolithes plutôt que des marchandises* – G.Deleuze.

J'ai beau m'exclure de ma palette - dès que je prends un pinceau, des miroirs sont là pour renvoyer de mes reflets sur ma toile. Ce qui compte, c'est ce que j'exhibe devant eux : mes pieds, mon esprit ou mon visage. Et B.Gracián n'est pas allé assez loin : *Il y a des miroirs pour le visage, il n'y en a pas pour l'esprit - Hay espejos del rostro, no los hay del ánimo.*

Qui est le vrai producteur de mon œuvre ? - le moi ? mon esprit ? ma mémoire ? mon âme ? Tant de doutes sur la paternité, et encore davantage sur la valeur de ma progéniture, ni traître ni maître ; la pitié pour le moi et l'ironie pour l'œuvre entretiennent cette profonde ambiguïté : *Évoquer ou révoquer l'œuvre dans le jeu souverain de l'ironie* – M.Blanchot.

À l'échelle verticale, l'écriture doit viser et l'esprit (la profondeur) et l'âme (la hauteur). Le besoin d'un écho, d'une reconnaissance *hégélienne*, ou d'une reconnaissance *kantienne*, nous poursuit : de l'esprit on attend l'étonnement et la fraternité, et de l'âme – une espèce de réciprocité amoureuse. Les eunuques ne le comprennent pas : *L'amour de la gloire, cette dernière infirmité des têtes nobles* – D.Hume - *Love of fame, the last infirmity of noble minds.*

L'inspiration n'est pas la matière - de rêves ou de sensations - qu'il s'agirait de simplement noter. Elle n'est pas la forme, non plus, - le style

ou le ton - à imprimer à tout fond, se trouvant sous la main. Elle n'est que l'organe furtif, qui se met à créer ex nihilo, dans un langage, qui, même à l'auteur, paraît être, au début, incompréhensible. Si le premier à comprendre ce message est l'esprit, on a à faire avec une intuition intellectuelle ; et si c'est l'âme, alors c'est une révélation aux initiés.

En écriture, être libre signifie ne pas suivre un seul maître, même s'il s'appelle l'esprit. *Bien écrire, c'est avoir en même temps de l'esprit, de l'âme et du goût* – G. Buffon. Le fait d'avoir le dernier donne le droit de parler au nom des deux premiers. Mais l'essentiel n'est pas dit - la grâce du verbe dont la présence remplace tout et dont l'absence efface tout. Une servitude du génie doit compléter la liberté du talent.

Le style est une prise de distance ; si la métrique se formule par l'esprit, on a affaire au style classique ; si elle se forme par l'âme, on est dans un style romantique. Et il n'y a, dans l'art, que ces deux styles ; toutes les autres métriques sont mécaniques.

L'absence de Bien, dans les affaires des hommes, endurecit les esprits des sots et illumine et attendrit les âmes des justes. Cette absence fait des premiers – des moutons ou des robots ; les seconds viennent à vénérer davantage le bien, introuvable sous nos mains et assigné à sa seule demeure certaine – à nos âmes. Le monde est plein de beautés, divines ou humaines ; l'esprit orgueilleux prend possession de vérités du monde ; mais le bien échappe à toute projection sur le réel et reste incrusté dans l'âme.

Nos péchés visibles, ponctuels et aléatoires ne sont qu'un reflet du mal invisible, continu et fatal, incrusté en toute matière, que notre esprit découvre et que notre âme, gardienne du bien, ignore.

La raison, chez [Kant](#), a trois hypostases : guidée par la vérité pure elle est

esprit, de retour à la bonne pratique elle est corps, soulevée par le don du beau elle est âme. L'esprit et l'âme s'acquittent fidèlement de leurs missions, tandis que le corps agissant au nom du bien s'avère mauvais interprète, imposteur et corrupteur. De tout ce qu'il y a de merveilleux, chez l'homme, le bien est peut-être le seul appel à ne se fier qu'au rêve et à renoncer à toute traduction en actes. D'où son prestige chez [Socrate](#).

La place du doute noble est entre la hauteur de mon âme bouleversée et la profondeur de mon esprit désemparé. C'est pourquoi le bien est le sujet le plus approprié pour douter et me morfondre. En revanche, là où règne, séparément, l'esprit ou l'âme, il ne sert à rien de suspendre mon jugement, il y faut creuser ou planer.

Leur progression : la morale du sujet, l'éthique de l'individu, la règle du contribuable - l'âme, l'esprit, la machine. De la règle divine, le sage induit une morale humaine ; le sot déduit une règle humaine de la morale de Dieu.

La facilité du Non, à une société, asservie par une monumentale tyrannie, élève, artificiellement, l'âme ; la difficulté du Oui, à une société, dépassionnée par une démocratie mesquine, abaisse, fatalement, l'esprit. Mais, en politique, c'est à l'esprit de mener le bal, et la marche horizontale y évincera la danse verticale.

La tyrannie : se disputer sans discuter ; la démocratie : discuter sans se disputer. L'esprit discute, l'âme se dispute - pourquoi s'étonner, que le romantique soit porté sur l'injustice !

Une chose sacrée, comme l'amour ou la liberté, lorsqu'on ne fait qu'écrire partout son nom, au lieu de le chanter, ne sera plus adorée que pour sa lettre, son esprit s'évaporant et son âme expirant.

Dans quels systèmes la *spiritualité* était portée aux nues ? - sous le nazisme et sous le bolchevisme. Moins un régime politique se préoccupe des âmes, mieux se porteront les corps et les esprits.

Les esprits sont des libres entreprises ; les âmes exercent une tyrannie aristocratique. D'où l'extinction de celles-ci et la prolifération de ceux-là. Plus de rêveurs, esclaves de leurs âmes ; que des ruminants libres, négociant avec leurs esprits. *Rien ne m'est plus étranger que toute cette engeance, européenne et américaine, de libres penseurs* - Nietzsche - *Nichts ist mir unverwandter als die ganze europäische und amerikanische Species von libres penseurs.*

Plus fièrement on proclame l'inégalité des âmes, plus humblement on reconnaît l'égalité des corps. Mais ces deux sortes de fraternité ne peuvent cohabiter que dans un esprit noble.

Le totalitarisme : au départ – la bigarrure des enthousiasmes et des espérances, à l'arrivée – la noirceur des goulags et la grisaille des vitrines. La démocratie : au départ – la grisaille des calculs égoïstes, à l'arrivée – la transparence d'une liberté aptère et la bigarrure des vitrines. Dans le premier cas, à la fin, l'esprit reste sans emploi ; dans le second, ce sera l'âme.

Un système, me dit-on, est une clef, un passe, pour ouvrir des serrures de l'esprit et accéder à la vie de l'âme. C'est enfoncer une porte ouverte ! La vie nous envahit, il suffit de s'ouvrir devant elle.

Il y a en moi ce que je crois et connais, et ce dont je me méfie et ignore. Je m'évertue à ne parler à autrui qu'au nom de la seconde facette, la première étant commune à tous. Savoir l'esprit de l'homme empêche de le connaître côté âme. Mais il faut croire en son ignorance de soi ; c'est ce que voulait dire Lao Tseu : *Si tu ne crois pas en toi-même, personne ne te*

croira.

Aucune sophistication ne pallie le mauvais goût ; mais le bon goût conduit toujours à une sophistication extérieure, en délicat équilibre avec la dogmatique intérieure. Le dogmatique est celui qui enflamme son esprit des croyances ; *le sophiste est celui qui purifie son âme des opinions* - Platon.

Les yeux sont un organe de l'esprit, et le regard – celui de l'âme ; l'âme, c'est l'esprit, visité par une grâce. *Tout ce que nous voyons sans la lampe de Sa grâce, ce n'est que vanité* - Montaigne - donc, apprécions Son voir plus que le savoir.

La philosophie devrait ne traiter que deux questions : *comment* l'esprit atteint une profondeur du verbe et *pourquoi* l'âme aspire à la hauteur consolante. Pas de déductions, que des abductions. Plus près du dogmatisme que du sophisme. Des maximes tranchantes, non des discours flanchants.

Fidélité à l'idée déjà nette, tel est le premier besoin d'un esprit philosophique, à la recherche du mot ; celui-ci sera ascétique, neutre, aptère, si telle est l'idée. L'âme poétique a besoin d'autel et non pas d'ex-voto ; des mots immolés, chantants ou psalmodiants, surgit la musique, et dans la haute musique viennent, miraculeusement, s'incarner de profondes idées. Seule la netteté finale peut être grande ; tout début net est nul.

À l'échelle verticale, la vie de l'esprit, comme celle de l'âme, est fonction de la profondeur du doute sur ce qui existe (la négation ou le nihilisme) et de la hauteur des certitudes sur ce qui n'existe pas (la foi ou l'acquiescement). Le doute doit être plein d'ironie et les certitudes - pleines de tendresse.

Le serpent, et même peut-être la taupe et le chien, surclassent l'aigle en qualité de leur regard. *Si tu prêtes foi aux yeux plus qu'à l'esprit, en sagesse tu serais inférieur à l'aigle* - Apulée - *Si magis pollerent oculorum quam animi iudicia, profecto de sapientia foret aquilae concedendum* - heureusement, les yeux fermés et le regard transforment ton esprit en âme, qui est porteuse de la véritable sagesse.

L'esprit lucide, à l'appétit fade, pêche, en eau transparente. L'âme indécise crie famine et se noie en eau trouble, gain du pêcheur, le mot.

Le soi connu, c'est à dire l'esprit, dispose de la noblesse et de l'intelligence, qui sont des espèces d'aigle et de serpent de l'artiste Zarathoustra, pour lui rappeler la hauteur des cercles de l'existence ; mais le talent appartient au soi inconnu, et il n'est pas les yeux, mais le regard de l'âme.

Il y a une obscurité qui voile un esprit orgueilleux, cherchant à être hébergé chez les grands ; et il y a une obscurité qui dévoile une âme humble, voulant rester fidèle aux ténèbres qu'elle héberge.

Les visages, les actes, les pensées des autres m'apprennent presque tout sur ce qu'est mon soi connu ; ils ne m'apprennent presque rien sur mon soi inconnu. Et même moi-même, j'ai beau interroger ce dernier, je n'entendrai jamais de réponses intelligibles ; il se réduit aux questions, dans un langage musical, qui surgissent au fond du silence de mon âme, pour la bouleverser et s'évanouir. *Troublé par le mystère, ton esprit, en se cherchant, se fuit* – F.Schelling - *Der Geist, der, wunderbar getäuscht, sich selber suchend, sich selber flieht.*

Dans le noble édifice de l'esprit, les connaissances ne sont que la basse cuisine. Et se passionner pour les limites de ces connaissances, c'est faire

de la chimie des calories et des molécules. Tandis que dans la salle d'apparat ou dans l'alcôve trône l'alchimie de l'âme ou du corps.

Deux lignées d'hommes, remontant à Prométhée ou à Orphée, au feu ou à l'air - la technique ou la musique, servir l'esprit ou s'asservir à l'âme.

L'esprit ému se mue en âme ; dans son état normal, l'esprit doit être imperturbable, froid, impartial, il est juge et non pas législateur. Laissons ce dernier rôle à l'âme, avec ses pulsions, ardeurs et fanatismes. Les hommes peuvent ne plus redouter ce déferlement des extrêmes, puisque leur âme devint atavique et inutile ; aujourd'hui, la justice est formulée et exécutée par le même robot de raison. Mais l'homme seul se moque de la raison superflue et devient, inévitablement, tyran et énergumène.

L'esprit peut se transmuier dans deux directions : on l'avilit - il devient machine, on le subjugué - il se métamorphose en âme. L'étonnement désertant les hommes, et l'avilissement devenant indolore, la robotisation semble être le seul avenir plausible de l'intelligence.

La théorie évolutionniste annonce la suprématie du fort ; Nietzsche dénonce celle du faible. Tous les cartésiens voient en l'esprit le sommet de nos facultés ; et Nietzsche en fait la lie. Pourtant, la contradiction n'est pas du côté, où l'on la cherche ; elle n'est que psycho-langagière : Nietzsche appelle *faible* celui que tout le monde, moi y compris, appelle *fort* ; et son *esprit* est vaste, tandis qu'il n'est respectable que profond, tout en s'opposant à la hauteur d'âme. *Celui qui a de la force, se défait de l'esprit ; j'entends par esprit la grande maîtrise de soi-même - Nietzsche - Wer die Stärke hat, entschlägt sich des Geistes ; ich verstehe unter Geist die grosse Selbstbeherrschung* - et l'on finit par se solidariser d'avec son âme, le porte-voix du soi inconnu !

Le monde ne devint pas plus fini, mais c'est le choix d'outils de mesure qui

détermina la déchéance de l'infini. Pour mesurer le fini, on fait appel à l'esprit, aux yeux, à la profondeur, et pour s'en prendre à l'infini, on se servait, jadis, de l'âme, du regard, de la hauteur. Aujourd'hui, le second arsenal est abandonné, au profit exclusif du premier.

Ils rêvent comme s'ils étaient en éveil ; je cherche à donner à l'éveil le caractère du rêve. L'homme qui rêve a de l'âme, l'homme qui veille fait appel à l'esprit ; une mutation robotique nous rendit tributaire du seul esprit ; le terme de *spirituel*, qui désignait jadis la cohabitation de ces deux facettes d'un même organe, est caduc.

Détacher le regard des choses est une gymnastique, qui munit mon esprit de la noblesse de mon âme : *Qu'il est beau, le regard sur les choses ; qu'il est horrible de devenir choses - Nietzsche - Es ist schön die Dinge zu betrachten, aber schrecklich sie zu sein.*

Jadis, on fustigeait l'ignorance et s'apitoyait sur l'esprit malmené. Mais l'ignorance ne se mêle plus des controverses spirituelles. Et aujourd'hui, l'esprit, ragaillardi, ricane sur son adversaire moderne écrasé – l'âme. L'ignorance étoilée, qui accompagnait jadis le rêve, s'éteignit ; partout se propage la pâle lumière artificielle d'un savoir aptère.

L'intelligence se loge souvent dans un mufler et abandonne un poète. Il y a le même taux d'aristocrates dans les chaumières que dans les colloques d'épistémologie. L'aristocratie est l'intelligence de l'âme élective, tandis que la goujaterie résulte de plus en plus souvent de l'intelligence des muscles communs.

L'esprit expert et l'âme créatrice, tels sont deux éléments interpénétrants de notre intelligence ; le premier justifie le libre arbitre de nos représentations nouménales et le second anime la liberté de nos interprétations du monde phénoménal ; explorer le monde réel ou se

réjouir du monde des apparences ; la transcendance la plus rigoureuse est compatible avec l'immanence la plus débridée.

La hiérarchie des esprits s'établit d'après la nature du langage qu'il adopte ; au sommet se trouve le génie, qui est le langage de l'âme. *L'intelligence est un esprit mécanique, la subtilité – le chimique et le génie – l'organique* - F.Schlegel - *Verstand ist mechanischer, Witz ist chemischer, Genie ist organischer Geist.*

L'imagination n'est qu'une intellection vibrante. Manier les états mentaux ([Valéry](#)) ou manier les états d'âme (moi !) relève des mêmes cordes. L'Ange pur, astreint par la pudeur du sentiment ; l'ange impur, contraint par la honte du penser calculateur.

Le soi absolu ([Kant](#), J.G.Fichte, [Hegel](#)) serait une pure liberté, source d'une vaste et profonde philosophie transcendantale ; mon soi inconnu est, avant tout, source de contraintes, pour que mon esprit parte de mon âme, dans un courant poétique, dont le premier souci est de garder la hauteur de source. La rigueur des valeurs face à la vigueur des vecteurs.

Oui, il est possible de briller par la continuité de son système, par le style de ses transitions, par la connexion de ses étendues ou l'ouverture de ses frontières ; mais l'imagination s'y vide rapidement, l'intuition y devient vite superflue et le tempérament - inutile. Rien d'excitant n'en peut plus être attendu, après [Aristote](#), [Descartes](#) et [Kant](#), que les impuissants de la métaphore vivifiante continuent à imiter pâlement. Le cerveau s'acquitta de sa mission géométrique exhaustive auprès de l'esprit ; celui-ci ne peut plus espérer de la nourriture que de la musique de l'âme.

Les philosophes visitent l'édifice de la science en touristes ahuris et pensent en retirer de savantes synthèses, sous forme de graffiti, qu'ils laissent sur les murs, graffiti affublés de titre de pensées. *Des sciences à*

la pensée, il n'y a pas de pont, mais seulement le saut - Heidegger - Es gibt von den Wissenschaften her zum Denken keine Brücke, sondern nur den Sprung - il n'y a pas plus de pensées en philosophie qu'en jardinerie, mais le souci du saut est, en effet, un souci philosophique - le saut entre le désarroi de l'esprit et la joie de l'âme.

La vraie spiritualité est à l'opposé des connaissances ; elle est l'art d'écouter ton âme et d'en reproduire la musique, et non pas l'artisanat de fouiller ta mémoire et d'en présenter un compte-rendu. *Depuis la Renaissance, l'anti-spiritualité engloutit l'homme, qui ne s'occupe désormais que des problèmes matériels, dont celui de la connaissance* - A.Tarkovsky - *Начиная с Возрождения, проблема познания относится к материальным проблемам - бездуховность поглотила мужчин.*

Ni l'ampleur ni le *self-control* ne prouvent la grandeur d'un cerveau. S'étendre en profondeur, c'est à dire développer, est propre à tout esprit, comme il est propre à toute âme d'envelopper, c'est à dire de caresser en surface, tout en gardant une hauteur, de rêve ou de langage. Mais, pour mieux garder le cap haut, un gouvernail vaut mieux que les ailes, la maîtrise vaut mieux que les horizons.

Le regard est un don de l'esprit : vivre non pas des choses vues par les yeux, mais de la perception ou de la création de la musique par ton âme, qui est le siège du goût et du style. Avoir son propre regard te prédestine au grand bonheur ou au grand malheur. *Le bonheur est dans le comment et non pas dans le quoi ; il est un talent, et non pas une chose* - H.Hesse - *Das Glück ist ein Wie, kein Was ; ein Talent, kein Objekt* - le malheur, c'est la faiblesse du comment et l'invasion par le quoi.

Avant de chercher l'intensité de la pensée (ce qui en est le but), il faut lui imposer des contraintes. Un saint filtrage, avant toute amplification. Une fois ce travail de l'esprit accompli, le relais sera passé au vrai créateur, à

l'âme. L'esprit prépare l'horizontalité, pour que mieux s'épanouisse la verticalité de l'âme. Les bonnes œillères des yeux profiteront à la pureté du regard.

L'esprit représente la marche de mon soi connu ; l'âme interprète la danse de mon soi inconnu. L'esprit est en contact permanent avec le monde ; l'âme ne quitte jamais ma propre conscience, façonnée par l'esprit et résumant l'essence du monde. L'interprétation est le dernier chaînon dans mes échanges avec l'*essentiel* (où la danse et le chant dominant) ; donc l'intentionnalité ou le souci, que d'autres placent près des choses, ne devraient pas quitter mon âme. Dans le secondaire, même l'esprit est inutile, le réflexe ou l'inertie suffisent. La *phénoménologie de l'esprit* ne s'occupe que du secondaire. La nature de l'esprit devrait céder à la culture de l'âme.

Chez Nietzsche, Valéry, Cioran, il y a une espèce d'obsession, maladroite et mal-orientée, pour le *fond* – la force, la connaissance, la fébrilité - où ils s'avèrent assez médiocres, tout en étant brillants dans les exacts contraires, se résumant dans la *forme* : l'acquiescement résigné, l'intelligence intuitive, le style équilibré. Les défauts de notre esprit, favorisent-ils les qualités opposées de notre âme ?

Si je reste dans la profondeur, j'écrirai en plein, que l'esprit froid interprétera comme un paysage figé ; si j'ose la hauteur, j'écrirai en creux, que remplira le chaud chaos de l'âme, pour enfanter d'un climat.

L'âme doit avoir son propre souffle, indépendant de l'esprit ; celui-ci porte toujours une part mécanique, se fait contaminer par le désespoir, attrape le vertige des profondeurs ; l'âme, elle, doit être pleine de vie, d'espérance, de hauteur. Bizarrement, Kant intervertit les rôles de l'âme et de l'esprit : *L'esprit est ce principe, qui apporte de la vie à l'âme - Geist heißt das belebende Prinzip im Gemüte* (dans les traductions françaises

homologuées, on procède à une perfide substitution).

L'esprit capte ou émet des lumières ; l'âme procure ou pare des ombres. L'esprit mesure l'heure ; l'âme fait oublier le temps. Même au midi de l'esprit, l'âme sait appeler son étoile.

Réussir son rêve ou réussir sa vie, il faut choisir, et il y va du choix de la bonne dimension. L'esprit est plus souvent du côté de la vie vaste et plate, et l'âme voue le rêve - à la hauteur. Et toute tentative de leur trouver un refuge commun dans une profondeur se termine par un lent affleurement à la surface, à la platitude. La chute du haut, au moins, tue et non pas banalise le rêve.

L'âme est musicale, et le souci d'acoustique la rend alliée de certains vides ; l'esprit ne tolère pas le vide ; si je ne le remplis pas d'une culture, c'est à dire d'un souci d'excellence, il sera envahi par le fait divers, ennemi du souci de l'être.

En philosophie, on vise le pathos et la pureté de la pensée, en témoignage d'un esprit ardent. On remplace *pensée* par *sentiment*, *esprit* par *âme*, et l'on pourra mettre *poésie* à la place de *philosophie*. Mais si l'on élimine *pathos*, *pureté* et *ardeur*, en restant en la seule compagnie de *pensée*, on est sûr de déboucher sur une platitude ou sur un ennui.

L'esprit, se découvrant les ailes, peut devenir âme ; l'âme, touchant le fond, se mue en esprit. Le pire des cas : sans rester au fond, être *l'âme qui a perdu ses ailes* - Plotin.

Les yeux, et donc la profondeur, relèvent de l'esprit, et le regard, et donc la hauteur, - de l'âme. Le profond, cherchant à s'élever mais manquant d'âme, ne débouchera qu'à la platitude.

Les yeux s'entendent mieux avec l'esprit, et le regard – avec l'âme : les yeux sont faits pour voir et pleurer, et le regard – pour admirer et se consoler.

Narcisse, qui serait incapable de s'adresser aux dieux, ni en croisant le regard d'Apollon ni en s'élevant à la hauteur de Dionysos (ces deux interlocuteurs réveillent notre soi inconnu), donc sans talent ni intensité, ne serait qu'un sot auto-satisfait, se contentant de son soi connu. L'esprit doit préserver imperturbable la surface réfléchissante, et l'âme – percer la profondeur houleuse.

Dieu est un admirable cachottier : non seulement il munit l'homme d'un esprit, formulant des problèmes et inventant des solutions, mais Il imagina la transformation de cet esprit en âme, moyennant une ascension à une hauteur, où règnent des mystères.

En quels termes puis-je parler de proximité ou d'accessibilité de mon soi inconnu ? Il m'est plus proche que la raison elle-même, puisque c'est lui qui anime mon esprit, pour qu'il devienne âme ; et ce souffle est plus spontané que mes mots, mes idées ou mes actes. Il est mon ouverture vers la merveille du monde, de la vie, de la raison ; il est si proche, que les myopes ne le voient même pas : *Le moi intérieur m'est caché - Wittgenstein - Das Innere ist uns verborgen.*

L'esprit ne gagne en vigueur qu'en se frottant aux autres ; la solitude le démobilise. *Dans la solitude, l'esprit revigoré apprend à ne s'appuyer que sur lui-même* – L.Sterne - *In solitude the mind gains strength and learns to lean upon itself* - ce Münchhausen y apprend à compter sur ses faiblesses. La solitude est l'endroit, où l'esprit avoue aux autres, plus vigoureux que lui, - surtout à l'âme - qu'il ne faille pas compter sur lui, puisqu'il ne sait que compter. Dans la solitude, l'arithmétique est remplacée par la rythmique.

Être plus près du beau ne veut pas dire être plus noble. Et, à voir de plus près, l'esprit est peut-être plus aristocratique que l'âme. Sur une île déserte, le grand et le noble pourraient garder leur valeur pour l'esprit, tandis que le sacré se volatiliserait. *Qu'est-ce que le sacré ? C'est ce qui unit les âmes* - Goethe - *Was ist heilig ? Das ist's, was viele Seelen zusammenbindet.*

Le bonheur, lui, est un produit de l'esprit ; c'est pourquoi, dans ce monde robotisé et sans âme, l'hilarité déferle dans les contrées desséchées, oubliées des larmes. *Il suffit d'avoir de l'âme, pour que des douleurs surgissent* - V.Klioutchevsky - *Было бы сердце, а печали найдутся.*

L'esprit, même s'il est plus lucide que l'âme, tente de nous détacher des pensées sombres, mais l'âme est portée en permanence vers la tristesse. *On ne se débarrassera jamais de ses chagrins, si l'on tâte en permanence son pouls* - M.Luther - *Wir kommen nie aus den Traurigkeiten heraus, wenn wir uns ständig den Puls fühlen.* Depuis qu'on ne tâte que sa cervelle, on ignore la fièvre, mais toute joie n'est plus que cérébrale.

L'esprit guide l'action, l'âme insuffle le rêve. L'âme crée l'espérance, l'esprit fabrique le désespoir. *Toute tentative de vivre selon l'esprit conduit, inmanquablement, au désespoir* - H.Hesse - *Jeder Versuch, nach dem Geist zu leben, führt unfehlbar zur Verzweiflung.*

Les malaises qui nous guettent, à toute étape vitale spatio-temporelle, sont si pénibles qu'il faut chercher des remèdes de cheval, pour nous étourdir. Les plus désirables s'appellent consolations philosophiques, ces caresses de l'esprit, administrées à un corps ou une âme malades. C'est le mot grec *pharmakon* qui le rend le mieux : à la fois poison, sorcellerie et charme, neutraliser l'angoisse, valoriser le rêve, embraser le regard.

Il est clair, que toute consolation est une capitulation. Capitulation de l'esprit. Mais oh combien plus pitoyable, ou plutôt imprévoyante, est la capitulation de l'âme, qui accepte le combat, et veut le gagner, pour devenir, ensuite, inconsolable !

Pour l'esprit, qui nécessairement ambitionne la force, toute souffrance est réductrice ; elle peut être rédemptrice pour l'âme, qui se penche sur nos faiblesses. La consolation chrétienne aurait pu être philosophique, si elle visait le présent désespérant et non pas le futur plein d'espérances.

La paix d'âme ou le repos d'esprit sont deux calamités, que favorisent les vérités fixes : *Nous aimons tellement le repos d'esprit, que nous nous arrêtons à tout ce qui a quelque apparence de vérité* - J.Joubert. Vu sous cet angle, le contraire de la vérité serait la beauté ou la noblesse, qui nous promettent des extases, des fidélités ou des sacrifices, éprouvés hors toute raison prouvée. La beauté se montre et ne se démontre pas. La vérité assure les cadences, et la beauté – la musique.

Jadis, l'esprit était inséparable de l'âme. Il devenait âme, aux instants, où la voix du beau ou du bon couvrait celle du vrai. Aujourd'hui, resté avec le seul vrai, l'esprit n'est plus qu'affaire de calories ou du mimétisme. *Nous devons penser l'esprit comme relevant de la biologie, tout comme la digestion ou la photosynthèse* – R.Searle - *We have to think the mind as biology bound, just like digestion or photosynthesis*. Pour comprendre la nature de la bile ou de la larme, il leur faut étudier le processus de sécrétion d'amertumes ou d'absorption de sels, comme pour la naissance du Verbe ou la procession de l'Esprit.

Tous ceux qui connaissent leur esprit ne connaissent pas leur cœur - La Rochefoucauld - cette maxime est une curiosité logique. Deux lectures possibles : connaître son esprit implique l'ignorance de son cœur, ou bien - il ne suffit pas de connaître son esprit, pour connaître son cœur. Négation

syntaxique ou négation sémantique (interne ou externe). Mais la traduction libre serait : il est nécessaire de connaître son esprit, si l'on veut se maintenir dans la délicieuse ignorance de son cœur.

En France, on laisse en repos ceux qui mettent le feu et on persécute ceux qui sonnent le tocsin – N.Chamfort. Les sonneurs de tocsin en eurent assez, se reconvertirent en pompiers vigilants et disciplinés et se moquent désormais des étincelles. En absence de sinistres de l'âme, on s'ennuie avec les tocsins de l'esprit.

Alors sortirent de leurs repaires tous les abrutis par l'indigence, n'ayant pour toute vertu que l'insolence de la misère et l'orgueil des haillons – Chateaubriand. Toute tête bien pensante s'offusque de ce qui n'est ici qu'un courage d'esthète. L'opulence et les paillettes du gros de la *jet set*, que constitue aujourd'hui le mufle soûlé par l'argent, ne le parèrent pas d'atours plus séduisants. C'est toi et Dostoïevsky qui avez raison, et non pas Dickens ou Tolstoï : la richesse abrutit les âmes, la misère abrutit les esprits.

L'esprit est l'atmosphère de l'âme. La pensée se forme dans l'âme comme les nuages se forment dans l'air – J.Joubert. Cette atmosphère, le plus souvent, interdit toute éclosion de vies hautes et toute pénétration par la lumière des astres. Elle saisit, sans envelopper de caresses ; elle étale, sans développer de largesses. Et, en mettant les choses au mieux, ne fait qu'arroser la montagne de mots, comme le chien des meutes honore l'arbre solitaire. Le rêve impossible : l'âme comme l'esprit enchanté, l'esprit comme l'âme concentrée.

Tant qu'on a la force de se plaindre de la faiblesse de son esprit, l'esprit a de la force – J.Joubert. Regretter la force exclusive de son esprit est encore plus prometteur - on peut découvrir, en passant, l'existence de son âme, à la faiblesse vivifiante. *L'amour, c'est pouvoir être faibles ensemble*

- Valéry. Comme l'intelligence ou la sagesse, ayant atteint de lumineuses profondeurs, s'élançant, au moment bien choisi, vers des hauteurs sombres, bêtes ou folles.

La profondeur de l'esprit vaut par son audace de s'étaler et de se perdre - Hegel - Die Tiefe des Geistes ist nur so tief, als er auszubreiten und sich zu verlieren getraut. Quand je vois le résultat de cette déperdition et de cet étalage - l'immense platitude -, je comprends l'avantage de la hauteur d'âme, qui a l'audace de se moquer de la profondeur, si facilement aplatissable. La hauteur de l'esprit vaut par l'élégance de se métamorphoser en âme.

La brouillard est plus fréquente dans le regard que dans les choses ou dans le hasard. *L'art enlève la brume des hasards, qui ne permet pas de saisir immédiatement les choses comme elles sont en réalité - Schopenhauer - Jedes Kunstwerk ist bemüht die Dinge so zu zeigen wie sie in Wahrheit sind, aber durch den Nebel der Zufälligkeiten hindurch, den die Kunst hinwegnimmt.* L'art, contrairement à l'artisanat, qui est chanté ici, n'aurait jamais existé sans cette brume, qui apparaît, dès qu'on enlève les œillères, dont l'esprit accable l'âme.

La hauteur oriente l'esprit et donne le vertige à l'âme. Une fois en altitude, il faut du plomb à l'âme et des ailes à l'esprit. *L'essentiel ce n'est pas l'esprit, mais ce qui l'oriente - la nature, le cœur, la noblesse d'âme - Dostoïevsky - Не ум главное, а то, что направляет его, - натура, сердце, благородные свойства.* À l'altitude, aujourd'hui, on préfère la platitude, vers laquelle sont orientés tous les esprits. Les rares âmes se réfugient dans les étoiles.

Pourquoi l'amour est-il prêché chez les simples d'esprit et dédaignés chez les orgueilleux sans cœur ? - *L'amour ôte l'esprit à ceux qui en ont en en donnant à ceux qui n'en ont pas* - D.Diderot.

L'essence de l'intelligence est de connaître et d'aimer – J.Maistre. Ta langue a doublement fourché : il fallait dire *connecter* et *aimer*. N'importe quel sot accède à la connaissance, n'importe quel sauvage connaît l'amour. L'intelligence est dans l'orientation et la focalisation et non pas dans l'examen de foyers savants ou ardents. Ailleurs, tu disais mieux : *La raison ne sait que parler ; c'est l'amour qui chante*. Le chant lointain de l'imagination faisant taire les raisons de l'intelligence trop proche, c'est cela, l'amour.

Tout amour est avant tout une clé, dont on n'a même pas l'envie de se servir. Dès qu'on touche aux serrures, on s'évade, redevient libre et donc sans élan cellulaire. *L'amour de Dieu et l'amour du prochain sont comme deux portes, qui ne peuvent être ouvertes ou fermées qu'en même temps* - Kierkegaard. Le prochain attend ta chaleur, Dieu se contentera de ton intelligence - *amor intellectualis Dei*.

La morale est la faiblesse de la cervelle – Rimbaud. L'humanité, ces temps derniers, progressa surtout côté cervelle, et là-dessus elle est désormais invulnérable. Elle se souviendra, un jour de nostalgie, que l'amour était une faiblesse du cœur, l'ironie - celle de l'esprit (*Ma pensée m'échappe ; cela me fait souvenir de ma faiblesse* - Pascal). Mais il sera trop tard.

Chacun porte en soi une corde poétique : le créateur-esprit souffle le thème et la mesure et choisit les instruments, l'âme y introduit la mélodie et fournit l'interprète. *La poésie est une expression de la pensée, entre la langue parlée et la musique* – S.Mallarmé. Quand l'âme est poétique, l'interprétation se fait souffle-à-souffle. Et si une pensée naît, par hasard, de la poésie, ou de la musique, c'est par un effet de bord d'une traduction mot-à-mot. Dans la langue originaire, la pensée est l'invité de dernière minute.

Il y a un chemin qui mène des yeux à l'âme, sans passer par l'intellect - G.K.Chesterton - *A road from the eye to the heart does not go through the intellect*. Oui, et l'on en connaît la destination - la bénie impasse de l'émotion. Mais les hommes ne croient plus qu'à la libre circulation des idées et des marchandises, où l'intellect joue le rôle de compteur ou de gendarme. Les yeux évitant l'esprit deviennent regard.

Ce siècle se désintéressa des sources et des fins ; il est dans des réserves, retenues, résidus. L'art et la science accumulatifs. *Le plus beau de ce que nous pouvons éprouver est le mystère, source de tout art ou science vrais* - A.Einstein - *Das Schönste, was wir erfahren können, ist das Mysterium. Es ist die Quelle aller wahren Kunst und Wissenschaft*. L'aspect inchoatif-terminatif du mystère devint désuet. On est dans l'intermédiaire des problèmes et dans la routine des solutions. L'esprit forma une telle couche des actes, que l'âme échoue à pénétrer, pour atteindre le rêve.

L'homme est l'homme, la machine est la machine, - et tous deux ne s'uniront jamais - R.Tagore. Tu as peut-être raison, mais seulement en paradoxe : ils vont se croiser en invertissant leurs rôles. La machine maîtrisera de plus en plus les subtilités de l'esprit humain, l'homme se débarrassera de son âme et ne s'appréciera que sur l'échelle mécanique. Deux calculateurs, dans une entente glaciale.

La bonne conscience est une forme honteuse de la misère - V.Jankelevitch. C'est grâce à sa misère du cœur que tout prédateur monétaire se vautre dans sa paix d'âme. L'esprit calculateur de suffisances évinça l'esprit réveilleur de consciences.

Le sauvage et le penseur ont également horreur de la propriété - Balzac. Intronisée dans tous les cœurs, la propriété rééduqua le premier et abêtit le second. Jamais l'idylle entre la propriété, la canaillerie et l'esprit n'alla si loin.

Ce qui gêne l'esprit, souvent réjouit le sentiment. Les connaissances les plus volumineuses se réduisent à un point, une fois digérées. L'homme d'esprit vit du manque, l'homme de cœur - du trop plein. *L'esprit est si bizarre fonction, que l'on ne peut jamais décider si le manque de telles connaissances ne lui sert pas plus qu'il ne le gêne* - Valéry. L'homme de goût sait provoquer chacun des deux quand il le veut. Chez celui qui n'a que le talent, on remarque les défauts de ses qualités ; le génie est marqué par la qualité de ses défauts.

L'esprit ne fait que choisir les matières, dont se nourrit mon feu sténophage, les lumières, que refléteront mes ombres, et le lieu, où seront déposées mes cendres. *Plus pur est l'esprit, plus lumineuse et plus ardente sera la vie* - Novalis - *Je reiner der Geist ist, desto heller, feuriger das Leben*. C'est l'esprit qui procure aliments et excitants, pour que mon feu intérieur soit pur et mes ombres extérieures - puissantes. De la rencontre, impossible sur Terre, de la pureté et de l'intensité naît la hauteur ; sur Terre, on dit : *Qu'y a-t-il au monde de plus contraire à la pureté ? La recherche de l'intensité* - S.Weil.

On juge une langue selon qu'on vise un tir, un soupir ou un sourire : *La plus belle des langues ? Mon esprit répond - l'anglais, mon cœur - le russe, mon oreille - le français* - V.Nabokov.

L'action et la logique servent à chercher une solution, tandis que c'est surtout le langage qui aide à formuler le problème - deux milieux, deux démarches, deux outils difficilement compatibles. *Les problèmes ne se résolvent pas avec l'état d'esprit, qui nous y a amenés* - A.Einstein - *Probleme lassen sich nicht mit den Denkweisen lösen, die zu ihnen geführt haben*. Comme les mystères ne se dissipent pas avec le même état d'âme, qui nous y a plongés. Les images, les mots, les concepts - dans chaque domaine nous avons un expert indépendant : l'âme, le cœur, l'esprit.

Choisir un mystère, énoncer un problème, inventer une solution.

Seuls les esprits superficiels abordent une idée avec délicatesse – Cioran.

Ils prennent l'idée pour un matériau cru et l'affinent par une forme verbale. Les esprits profonds s'amuse à réduire à l'état de matériau cru ce qui se concentra déjà en mots. Remarquez que les esprits hauts n'existent pas : dès qu'ils touchent la hauteur, ils se muent en âmes. Et les âmes se désintéressent des idées terrestres, pour se dédier aux rêves célestes.

L'ironie est un trait d'esprit, qui dévitalise la réalité du mal – J.Baudrillard.

L'ironie est aussi un trait d'âme, qui donne de la vigueur à l'irréalité du bien. C'est toujours non sans mal que le bien triomphe du mal, même si le mal cède bien devant le bien.

L'esprit a plus besoin de plomb que d'ailes ; l'apparition des ailes le transforme en âme ; le meilleur prestidigitateur en est le mot : *C'est par les mots que l'esprit se munit d'ailes* – Aristophane.

L'action, à l'instar de la pensée, gagne en pureté, lorsque son essence est dans le commencement ; *agir* et *commencer* s'expriment par le même verbe grec *archein*. Comme *parole* et *esprit* se rencontrent dans *logos*. *Agir* ou *penser* - comme prendre *initiative*.

Talent, noblesse, personnalité – tels sont les dons primordiaux qu'on ne puisse ni hériter ni cultiver ; cette cure divine nous protège de toute contamination grégaire. Curieusement, la foule la plus compacte et méprisable est composée de médiocrités qui *cherchent* à être, à tout prix, différents des autres.

Depuis [Kant](#), on a tort d'opposer la causalité mécanique à la liberté de l'organique. Quand une *unité centrale* (l'esprit animal ou le calculateur

informatique) peut passer des instructions à ses *périphériques*, ceci ne viole en rien la phénoménalité naturelle. La seule liberté mystérieuse est la liberté éthique : une voix inexplicable, une interprétation impossible, une universalité indéniable.

La mécanisation des esprits toucha, chronologiquement, l'image et le mot, avant de s'attaquer à la musique, sa dernière victime. La prémonition visionnaire de A.Suarès : *Il arrive à l'homme de ne plus penser que selon les images toutes faites d'un écran* - s'applique, aujourd'hui, aux mots et aux mélodies. C'est sur l'écran impassible que viennent mourir les anciens élans et métaphores.

Il serait bête de réduire notre valeur à la qualité de nos rêves et de nos idées, puisque, presque toujours, ils sont communs à toute l'humanité. C'est par l'acte de leur traduction artistique ou scientifique, donc par la création, que nous faisons entendre notre vraie voix. Le talent met la création au même niveau que les rêves et idées, le génie la porte même au-delà, et la noblesse l'élève au-dessus.

Exclure certains objets, tonalités, faits, angles de vue, trop communs ou trop bien explorés, – finit par obliger à ne faire appel qu'à mes propres ressources, ce qui me prédispose à la liberté de création : *Les œuvres à grandes contraintes exigent et engendrent la plus grande liberté d'esprit* – Valéry.

La source de l'esprit ou l'aboutissement du savoir sur la matière – tels sont les plus profonds mystères du monde, face auxquels l'intellect se remet à la hauteur de l'incontournable croire ; c'est sa force et non pas sa faiblesse, à moins qu'il renonce à toute mystique, pour rejoindre la platitude du seul faire. L'intellect n'est jamais vaincu par la foi, qu'elle soit réglementaire ou intuitive.

La culture est plus proche du hasard du corps que de la logique de l'esprit ; elle résulte d'un talent, ce don gratuit du ciel, et d'un savoir, bien digéré et transformé en une matière, musculaire ou cérébrale, pour ce talent.

Au nom de l'Âme

L'âme est ce qui vit, organiquement, directement, aveuglement, le mystère indicible du monde ; l'esprit est ce qui, par un doute ravageur, le traduit en problèmes conceptuels ou langagiers. Deux observateurs s'en mêlent, le corps et la raison, qui en cherchent des solutions - la caresse ou l'algorithme, les deux faisant visiblement partie du dessein divin.

Au commencement, il faut tout oublier ; mais l'esprit n'en est pas capable ; l'esprit, s'attaquant aux commencements s'appelle âme : *Dans le commencement, l'esprit n'est pas chez lui ; il aime des colonies* – F.Hölderlin - *Zu Haus ist der Geist nicht im Anfang : Kolonie liebt der Geist* - l'esprit vit de conquêtes, en pays étranger ; l'âme, c'est notre patrie.

L'esprit s'occupe du fond, et plus profond est celui-ci, mieux il vaut – on n'a pas besoin de contraintes. L'âme se charge de la forme, et pour que celle-ci garde sa hauteur, il faut débarrasser celle-là du ballast des choses et des actes. Dans ce dernier cas, la paresse semble être indiquée comme outil et guide : *La modération est la langueur et la paresse de l'âme* - La Rochefoucauld.

L'âme rationnelle s'appelle esprit, comme l'esprit sensuel s'appelle âme ; et la hauteur promise s'appelle mon soi inconnu, le vrai, l'irréel. *Élève-toi au-dessus de ton soi, et ton âme rationnelle s'élèvera aussi* - St Augustin - *Transcende te ipsum, ratiocinantem animam te transcendere*. Me méfier de l'élévation comparative, la réelle, où vit mon esprit et agit mon soi connu ; me vouer à l'élévation superlative, l'imaginaire, où s'exile mon âme et rêve mon soi inconnu.

Le soi inconnu, celui qui veut, et le soi connu, celui qui peut,

heureusement s'ignorent ; le premier insuffle le langage de rêves, le second le traduit en langage d'images et de mots ; l'âme, qui porte le regard, et l'esprit, qui peint les choses vues. *Cette étrangeté de soi à soi, qui est l'aiguillon de l'âme* – E.Levinas.

Nous sommes tous visités par des pulsions grossières et par des pulsions sublimes ; ce qui les valorise, ce n'est pas la présence angélique de l'esprit ou la présence bestiale du corps, mais leur absence, en présence de l'âme, qui sanctifie tout, qui purifie tout, qui empêche nos élans de sombrer dans la platitude.

L'orgueil vient de l'esprit, et la fierté – de l'âme. Je dois apprendre au premier à baisser ses yeux et à la seconde – à garder sa hauteur. La hauteur appartient au regard qui trouva et non pas au regard qui cherche. Et Nietzsche : *Vous voulez vous élever et vous levez vos yeux ; moi, je baisse mes yeux, car je suis en hauteur - Ihr seht nach oben, wenn ihr nach Erhebung verlangt. Und ich sehe hinab, weil ich erhoben bin* - s'adresse aux yeux de l'esprit et à l'altimètre de l'âme.

L'esprit, évidemment, voit plus que les yeux et entend mieux que l'oreille. L'âme, elle aussi, est reliée aux yeux et oreilles, mais par des filtres grinçants et impitoyables, non par des conducteurs ondoyants. Les yeux fermés, mieux que l'esprit ouvert, font, que des choses continuent à mériter d'être contemplées. Je t'entendrai, si tu réussis à peindre ton regard. *Parle, pour que je te voie* - Socrate - est plus douteux.

Connaît-on un seul penseur, que la logique aristotélicienne, la méthode cartésienne ou la dialectique hégélienne aurait aidé à bâtir son propre édifice (différent de casernes) ? Ce n'est ni le cheminement, ni l'accès aux chemins, ni le choix de bifurcations qui détermine nos exploits, mais le don pour la danse, faisant mépriser la marche, la hauteur d'âme surclassant la profondeur d'esprit.

L'esprit reflète fidèlement tous les bruits du monde, mais lorsque le talent ou la sensibilité l'animent, il se transforme en âme, qui n'est que musique. V.Jankelevitch confond ces deux hypostases de notre soi : *Dans notre âme résonnent tous les bruits de l'univers. À la philosophie de les convertir en musique.*

Le véritable fond de la création n'est ni mon ambition, ni mon savoir, ni même mon talent, mais mon soi inconnu, cette passerelle invisible, qui lie mon esprit à l'âme du monde, âme que d'autres appellent *être* - ce qui exige création et audace - et si cet appel devient inaudible, c'est que je devins un misérable *étant*, connaissant l'inertie et ignorant la création.

Toute notre vie consciente consiste en deux mouvements opposés : nous recueillir en nous-mêmes, en compagnie de notre âme, pour en vivre des pulsions, ou nous mettre hors de nous-mêmes, pour nous juger par notre esprit. Très tard, on finit par se demander, si ce n'est pas le même organe, qui serait le cœur, et son regard - la caresse.

Le soi inconnu est tout simplement notre âme, qui, chez un philosophe, s'incarne dans l'une des deux hypostases du soi connu : elle devient cœur, dans la recherche de consolations à la détresse humaine, ou elle devient esprit, dans son regard sur la merveille du langage.

L'esprit et l'âme avancent en parallèle : devant l'embryon devenant homme et devant la fleur devenant fruit, l'esprit saisit le *comment* du devenir et l'âme - le *pourquoi* de l'être. Le bras armé de l'âme est la création ; le bras armé de l'esprit est l'intelligence.

L'esprit fait des progrès dans son domaine exclusif, la profondeur ; le cœur, de même, gagne en lucidité dans l'ampleur des horizons mouvants ; ce n'est que l'âme, dans sa hauteur atopique, qui ne peut compter que sur

l'intensité constante, comme facteur de puissance et porteur de l'éternel retour. Il faut donc vivre en esprit, avancer par le cœur et s'élever par l'âme ; l'action et l'écriture devraient les rendre solidaires.

Le corps et le cœur s'engagent, mais *l'âme, c'est la force de dégagement (Platon)*. Cette âme céleste, descendue sur la terre, découvre la pesanteur, se sent obligée de *s'engager* et s'appellera – *esprit*. Depuis qu'Empédocle ajouta aux trois éléments célestes le quatrième, la terre, l'homme se cherche une nouvelle patrie - la terrestre, où, au lieu de brûler, de planer ou de chanter, il calcule.

Ne sont sacrés ni les objets (chers au cœur) ni les idées (chères à l'esprit), mais l'aura autour d'eux, l'aura que produit le souffle de l'âme.

Dans l'opposition entre la tension de la corde et les flèches touchant leur cible, entre la maîtrise et l'accomplissement, entre *potentia* et *actus* (entre la *dynamique* et l'*énergie aristotéliennes*, entre la potentialité et l'actualité *kantiennes* ou *heideggériennes*), je me range résolument du côté opposé au *Stagirite* et aux phénoménologues, pour le recueillement de l'âme, contre l'extraversion de l'esprit. Tout ce que l'esprit perçoit dans le contact avec les choses, l'âme le conçoit dans l'isolement et dans la solitude.

La caresse, pour l'âme, serait la même chose que le mordant - pour l'esprit.

Mon âme ne s'éveille que lorsque j'interpelle mes passions. La dérisoire ambition des philosophes de former ou de forger les âmes les dévie de leur vraie vocation - apprendre à découvrir derrière tout bruit de l'esprit - une musique de l'âme.

Il suffit, que tu *t'adresses* non pas à tes collègues mais à Dieu, pour que

tu me *touches*. Cet attouchement devient caresse, s'il se répercute de l'esprit à l'âme. Le talent, c'est l'art de réussir cet heureux glissement.

L'esprit a pour fonction la production de la puissance, tandis que l'âme nous fait pencher en faveur de la faiblesse, et l'on appelle cette dernière faculté – force d'âme ! *Il n'y a de force d'âme que dans la résignation* - Cioran !

Le désespoir est rationnel, net et irréfutable ; l'espérance est folle, vague et fragile. Pour espérer, il faut avoir la foi, c'est à dire l'âme ; pour désespérer, il suffit d'avoir de l'esprit.

Les beaux états d'âme sont ceux qui ne peuvent pas durer. D'où mon refus, le désintérêt pour les enchaînements. Le rire prolongé sent le salon, le sanglot entretenu sent le cabanon - *Quand on pleure, seule la première larme est sincère* – M.Kundera. Le feu s'éteint d'autant plus vite, qu'il fut plus vif ; le génie dédaigne l'éclairage et le chauffage pour mourir sur un bûcher ou dans une étincelle.

Mon âme aspire à une musique sacrée, mais seuls mon esprit ou ma chair composent des harmonies, mélodies et rythmes, qui, souvent, s'avèrent profanes, – telle est l'origine de la véritable angoisse. Et que c'est mesquin et décharné que de la voir dans la liberté ([Kierkegaard](#)), dans le néant ([Heidegger](#)) ou dans les deux (Sartre) !

L'âme n'étant que l'esprit tourné vers l'infini, la consolation philosophique consiste à détourner l'esprit du fini, où tout est tragique et inconsolable, et à chercher à le transformer en âme, résignée à vénérer le Bien intraduisible et résolue à traduire le Beau insensé, ces seuls infinis indéniables.

Tant que l'ignorance et le mensonge infestaient et corrompaient les

esprits, je pouvais voir dans la vérité un allié ; mais depuis qu'elle, en allié de l'esprit, rend inutiles les âmes, j'éprouve de la sympathie pour une ignorance étoilée et un mensonge enivrant.

La musique nous apprend que la hauteur n'est peut-être pas la patrie de notre esprit, mais dès que nous en vivons l'exil ou la chute, nous nous découvrons une âme. *La musique donne au monde une âme, à l'âme - des ailes, à l'imagination - un vol* – Platon.

Pour juger un homme, ni ses opinions ni ce qu'elles firent de lui n'apportent que quelques pâles lumières. Ce qu'il y a de non-mécanique, dans l'âme humaine, reste invariant, quels que soient les événements ou les opinions qui traversent les bras ou la tête. Tout ce qui est évolutif ou perfectible, chez l'homme, est secondaire et relève du soi connu ; mais l'homme le vrai, l'homme le divin, c'est le soi inconnu, ce siège de l'âme. Qu'on juge notre esprit, d'après les effets de nos opinions, qu'on y trouve notre soi connu ; avec l'âme, on vénère, on prie, on s'oublie, on se perd dans le soi inconnu.

La musique est le plus anti-philosophique des arts, puisqu'elle ignore la priorité absolue de la consolation et nous laisse un libre choix entre l'abattement et l'enthousiasme. Mais son mérite est de nous mettre immédiatement sur l'axe désespoir-espérance, car tous les autres s'y réduisent, par un travail implacable de l'esprit. La musique nous épargne ce travail et nous laisse en compagnie de l'âme.

Ni miroirs, ni échos, ni modèles, ni horloges, ni récits ne peuvent rendre ce qui sourd dans mon âme. Quelque chose entre une mélodie et une formule. C'est pour cela, peut-être, que même les tableaux auraient dû relever du genre aphoristique. Me fusionner en un minimum d'espace. Aucune effusion de la cervelle ne vaut une fusion de l'âme, du tempérament et du talent.

Deux sortes d'émanations du soi inconnu : des impulsions ou des vibrations – la créativité ou l'âme. L'art, c'est l'heureuse rencontre de ces deux courants, de ces deux fonds, portés par le talent, qui est la forme même du soi inconnu.

L'harmonie serait une bonne entente entre les rythmes apolliniens et les mélodies dionysiaques, entre mon cerveau et mon âme. L'harmonie – une mélodie de Dionysos, rendue par le rythme d'Apollon.

Depuis un siècle et demi, le problème de la culture n'est pas dans sa fonction, mais dans son organe ; partout, où régnait l'âme individuelle, s'érige, en seul juge, l'esprit collectif. Valéry voit le mal dans le peu d'esprit critique : *La libre coexistence des principes de vie et de connaissance les plus opposés*, tandis qu'il est dans le peu d'âme aristocratique.

Cette sottise fiction : l'âme humaine déchirée entre Dieu et Satan ; le vrai déchirement - trouver satanique toute action s'inspirant de la pensée tournée vers Dieu. Il n'y a pas de Satan, il y a l'inaccessibilité de Dieu par l'action. Voir le Satan, c'est manquer d'ironie, qui en confirme l'inexistence : *L'ironie est un trait d'esprit, qui dévitalise la réalité du mal* – J.Baudrillard.

Le bien n'est jamais dans l'œuvre ; il est irrémédiablement entaché par toute forme de force, que ce soit dans le geste ou dans la pensée. C'est l'âme coupable et non pas l'esprit capable qui colore nos actes, et Hamlet cherche des couleurs du mauvais côté : *il n'existe ni le bien ni le mal, c'est la pensée qui les crée - there is nothing either good or bad, but thinking makes it so*. Le bien est l'émoi silencieux, pudique, humble et immobile de l'âme, bien que son objet puisse être altier, grandiose et remuant.

Toutes les idées (qu'elles soient scientifiques, esthétiques ou mystiques) peuvent se réduire soit à une abstraction dans une représentation, soit à une corporéité dans un acte. Une seule exception, et là je suis d'accord avec Platon, - l'idée du Bien, qui fuit le concept, mais fuit encore plus - la réalité de la matière, des esprits ou du temps. On sait où résident l'amour, la noblesse ou l'intelligence, on ignore tout de la demeure du bien ; c'est un foyer sans portes, toit, murs ou fenêtres, d'où ne part aucun chemin, aucune lumière, contrairement à la vision platonicienne : *L'idée du Bien donne l'être et l'essence aux autres idées* - (pour toi, est bien ce qui te fait du bien – pitoyable !) - toute la *splendeur du bien* est tournée vers l'intérieur, vers notre âme. Ni l'intelligence ne peut procéder du Bien, ni l'âme ne peut émerger de l'intelligence.

Plus de noblesse veut mettre mon âme dans ma pose, plus de déchirements et d'hésitations envahissent mon esprit. Mais quelle facilité d'adopter et de justifier une basse attitude ! La vilénie est dans le geste sans remords, la noblesse est dans la pose sans lumière.

Le soi connu forme une conscience du monde, fondée sur l'esprit ; le soi inconnu forme une conscience du monde, fondée sur l'âme. Le rêve est cette conscience du réel, détachée de nos bras et de nos pensées, et tournée vers le bien et le beau irresponsables. Mais *la conscience du rêve est la négation du rêve* – V.Jankelevitch – si cette conscience nage dans le vrai affairé, au lieu du bon ou du beau immobiles.

Le Bien se reconnaît mieux dans le hasard de mes états d'âme que dans les règles de mon esprit. *Le bien et le mal c'est l'harmonie du hasard et du bien* - S.Weil – tout en sachant que le Mal niche dans tout hasard des actes.

L'esprit reste en contact avec la profondeur et l'âme – avec la hauteur, puisque celui-là a des pieds et celle-ci – des ailes. L'indécision provient, le

plus souvent, de l'âme. *Si mon âme pouvait prendre pied, je n'essaierais pas, je me résoudrais* - Montaigne.

L'âme est en charge de mes valoirs et de mes vouloirs, donc de ma noblesse et de mes passions. L'esprit, lui, s'occupe de mes pouvoirs et de mes devoirs, donc de mes lumières et de mes actes. Mais les deux ne sont que deux fonctions d'un même organe, d'une méta-âme ou d'un méta-esprit, l'organe qui doit entretenir le prestige de l'obscur dans les affaires de l'âme et la dignité du lumineux dans celles de l'esprit.

L'esprit est juge en dernière instance, dans toutes nos controverses intérieures, sauf en amour, où cette prérogative appartient à l'âme. C'est l'âme qui, devant les attaques de l'amour, assure la glorieuse reddition de l'esprit, du corps et du cœur.

L'amour : un hasard, qui fait fusionner les yeux et les sens, dans un même frisson, un hasard, sur lequel l'esprit ferme les yeux et l'âme ouvre le regard. Dès qu'une loi y touche, l'amour ne sert qu'à renforcer la Distribution du Grand Nombre. L'intuition : un hasard auquel a cru l'âme. Comme la volupté se dévoilant au corps.

Chez les écrivains, il y a une énigmatique relation entre la qualité de leurs amours secrètes et le degré de fébrilité de leur style ; mais je ne saurais déterminer où est la cause et où est l'effet. Les amours délicates favoriseraient les classiques (Goethe, Flaubert, Valéry), les amours banales réveilleraient les romantiques (A.Lamartine, Hugo, B.Pasternak), les amours vulgaires pousseraient les véhéments (L.Tolstoï, Nietzsche, Cioran). L'esprit, le cœur ou le corps y sont conducteurs de leurs émois. Mais il semblerait que le plus parfait organe de l'amour est, malgré tout, l'âme (Goethe serait du même avis) ; et c'est l'exemple unique de M.Tsvétaeva, qui connut toutes les trois sortes d'amour et n'aima que de l'âme, et qui en est la plus belle et la plus tragique illustration.

Les ratés en tout genre sont ceux qui se prennent pour les meilleurs poètes parmi les géomètres ou pour les meilleurs géomètres parmi les poètes (les marchands mêlés) ; ce qui leur ouvrirait, à la fois, l'entrée de l'Académie et la sortie de la Caverne. Le succès n'attend que près de l'Agora, au Portique ou dans un tonneau. *Si tu as du cœur et de l'esprit, n'en montre qu'un seul* – F.Hölderlin - *Hast du Verstand und Herz, so zeige nur eines von beiden*. Quand ils vont ensemble, pourtant, ils ne font qu'un, qui s'appelle âme ; il faut l'avoir bien timide, pour dire, que *le cerveau fait sablier avec le cœur* - J.Renard, ou *quand la pensée naît, le désir meurt* - G.Bruno - *nascendo il pensier, more il desio*.

Toute âme est poétique, tandis que les cœurs nous divisent en contemplateurs et en acteurs. L'esprit, comme le cœur, peuvent faire des vers, mais l'âme seule est poète. L'art n'est qu'une belle contrainte, que l'esprit respecte et le talent lui donne les moyens ; le cœur, qui s'y plie, bat pour réveiller l'âme de poète.

L'artiste est celui qui fait parler son âme, enveloppée par son cœur et développée par son esprit. *La littérature est produite par les âmes qui pensent* – Th.Carlyle - *Literature is the Thought of thinking Souls*. Les têtes qui sentent sont plus rares ; elles extraient de profondes matières premières, les autres fabriquent plutôt des produits terre-à-terre. (*Tant d'usines pour fabriquer des génies, mais des matières premières ne sont plus livrées* - S.Lec).

Ce n'est pas l'œil, mais le cœur, ce n'est pas l'esprit, mais l'âme, qui dicteront si mon art sera serein ou trouble, musical ou insonore, absolu ou borné. *L'art romantique n'aspire plus à reproduire la vie dans son état de sérénité infinie* - Hegel - *Die romantische Kunst hat die Lebendigkeit des Daseins in seiner unendlichen Stille nicht mehr zu ihrem Ziel*. La vie est une excellente contrainte d'un art humain, mais elle est un piètre but,

digne d'un art photographique ou robotique. Quant à l'art classique, il est de l'art romantique si bien maîtrisé, qu'une vie nouvelle en surgit, en rien inférieure à la vie réelle.

L'ordre croissant d'importance, dans le travail de plume : les circonstances (lieux et dates), les contraintes (choses et relations à exclure), le talent (fulgurances et abattements). Aujourd'hui, seul le premier aspect survit ; les livres nagent dans une platitude, dont ne débordent que quelques fadaises. Partout - des dates (pas d'appels de l'éternité), les lieux sont publics (ni l'âme ni le cœur), les objets n'ont qu'une pesanteur (pas de grâce), les points de vue sont claniques (ni regards ni états d'âme personnels).

L'exclusivité de la nature humaine – une conscience inquiète du Bien divin, déposé dans notre cœur ; l'apport de la civilisation – la découverte et l'exploitation du Vrai par notre esprit. La culture, c'est l'émotion spontanée de notre âme devant la Beauté de l'œuvre humaine créatrice, la vénération de la nature et le respect de la civilisation. Ce n'est pas le manque de créateurs qui explique le dépérissement de la culture actuelle, mais l'extinction des âmes, au profit d'une nature moutonnaire et d'une civilisation robotique.

La sagesse banale classe comme bien ce qui procure un plaisir, et comme mal - ce qui provoque une douleur. C'est un cas du postulat de base : *n'est vrai que ce qui marche*. Pourtant, même les utilitaristes doivent connaître la peine d'amour et la mauvaise joie, à moins que Dieu, juste en répartition des dons de l'esprit et du cœur, prive certains d'entre nous - de l'âme.

La conscience morale est l'art de garder l'équilibre entre l'esprit et l'âme, sans exiger que l'un s'aligne sur les valeurs de l'autre. *L'esprit se soumettant au jugement du cœur, voici la meilleure et la plus délicate*

voix de la conscience morale – K.Batiouchkov - *Отчёт ума сердцу есть лучший и нежнейший цвет совести* - c'est aussi déraisonnable que le cœur sollicitant l'élan de l'esprit ; le cœur sans raisons et l'esprit avec du sentiment sont peut-être une seule et même chose, qu'on appelle âme.

Parmi ceux qui professent des avis contraires aux miens, tant d'âmes proches ; et, chez mes voisins en esprit, - tant d'étrangers lointains. Il n'existe pas de métrique commune entre l'âme, l'esprit et le cœur ; seule l'amitié en établit des distances comparables.

Si l'on tient à la création, c'est que l'on compte, même inconsciemment, sur la présence d'un regard ou d'une oreille ; donc, un créateur, ou, plutôt, son esprit, ne peut jamais être seul. Quelque chose nourrit aussi la même espérance dans le cœur, qui veut aimer, même dans le vide ; seule l'âme est vouée à une inconsolable solitude, où elle cherche à entraîner et l'esprit et le cœur.

Notre âme est plus universelle que notre cœur, puisqu'elle est sensible aussi bien au comique qu'au tragique, tandis que le cœur reste inaccessible au comique. La Bruyère : *La vie est une tragédie pour celui qui la sent et une comédie pour celui qui la pense* - est trop tranchant, et son plagiaire : *un homme complet peut porter la tragédie dans son cœur et la comédie - dans sa tête - a sane man can have tragedy in his heart and comedy in his head* - plus prudent et juste.

L'accord entre action et pensée est une joie de l'homme ordinaire. Pour le délicat, la rencontre des bras et de l'âme est une souffrance, une clarté, qui outrage la pudeur des ombres. Nous souffrons de la droiture du muscle, qui ne reproduit pas les courbures de nos rêves. Ceux qui condamnèrent Sisyphe étaient d'excellents experts en tortures.

L'âme place des panneaux indicateurs, avec des distances à ne pas

parcourir et avec des frontières à ne pas franchir. C'est l'esprit, c'est à dire le regard, qui les interprète, la volonté étant au volant. *L'esprit sert à tout, mais il ne mène à rien* – Ch.Talleyrand.

Les journaliers, suant sur leur pages, grises et vastes, clament, que le génie est affaire de patience et de persévérance. La patience en geste - le talent - conduit à l'immobilité des pieds et rejoint l'impatience de l'âme - le génie - pour donner des ailes au rêve.

Du silence de l'univers, la patience de l'esprit extrait les cadences, et l'impatience de l'âme – la musique. Ce qui est objectif ne promet qu'une désespérance, ferme et lucide ; l'espoir, éphémère et beau, ne peut venir que de la musique de l'âme. Et l'espérance de L.Vauvenargues - *La patience est l'art d'espérer* - est de l'artisanat bien pesé et non de l'art impondérable.

Forger ou pétrir ? Écrémer ou approfondir ? Faire fondre le bronze des jours, par le feu de ton âme ? Ou bien ne toucher qu'à l'argile de l'imagination ?

Ma vie se résume en deux destinées : la première est tracée par mon action et mon esprit, et la seconde – par mon âme et ma création. Tout homme sensible finit par comprendre, que les pas sur la première voie n'apportent rien de significatif à la qualité de la seconde. Mais aucun progrès ne m'attend sur la voie éternelle, la seconde ; je n'y vivrai que le retour du même, car le talent de mes compositions, l'intensité de mes couleurs, la noblesse de mon regard sont trois dons du ciel non évolutifs.

L'esprit suffit pour entendre un poème, cette musique nommée et datée ; seule l'âme peut entendre la poésie, cette musique atemporelle et atopique. *Le poème merveilleux est l'affaire des profanes, la poésie mystérieuse et invisible est une recreation de mystes* - Platon.

La liberté la plus mystérieuse est celle de l'action (avec la liberté abstraite – en pensée, en foi ou en politique – les choses sont beaucoup plus simples). Un scénario se déroule ; ma raison pèse mes acquis, mes contraintes, mes buts, pour choisir le décideur de mon prochain acte (partie du scénario) – entre mon esprit ou mon âme ; le décideur suit sa logique (le bien aveugle ou la cohérence lucide), formule l'objectif et s'adresse à ma raison, pour qu'elle conçoive l'acte, en accord avec l'objectif ; la raison élabore l'acte et le transmet à ma volonté ; ma volonté déclenche l'acte. La volonté ne coïncidera avec la liberté que si le décideur fut mon âme. **Descartes** ne voit pas cette nuance : *La volonté et la liberté ne sont qu'une même chose*. N'empêche que mon âme ne se reconnaîtra jamais dans mon action. L'âme est dans l'impuissance, la cécité, l'intraduisibilité du bien.

Au-dessus de l'âme – la passion et le génie. Le génie est le pressentiment de la liberté dans des étendues à perte de vue de l'esclavage. La passion est le choix de l'esclavage, face à une piètre liberté. C'est ainsi qu'on nomme un génie ou une passion bâclés – *folie géniale, folle passion*. Rien n'amuse tant la hargne du vulgaire qu'un géant tombé ou un saint succombé.

Toute passion, qui se détache de moi, emporte une partie de mon âme. Développer des barrages et soupiraux, pour maintenir sa force ou l'envelopper de mots, qui entretiendraient sa faiblesse royale et nue ? La partialité privilégiant la faiblesse, s'appelle amour, la plus défaitiste des passions ! *L'amour est la plus noble des fragilités de l'esprit* – J.Dryden – *Love's the noblest frailty of the mind*.

On n'arrive à associer l'idée d'immortalité ni au corps, ni à l'âme, ni à la conscience ; ce qui s'en rapproche le plus, c'est la caresse que je voue à un visage, à un souvenir, à ce qui m'avait muni de regard, aux mains de

ma mère, bref à l'absurdité insondable d'un aveugle amour, qui ne dure qu'un moment : *L'immortalité : un instant, pour le génie, une longue vie – pour les médiocres* – M.Prichvine - *Для гениальных бессмертие - в мгновении, а для обыкновенных - в долготе жизни*. L'immortelle caresse, au-dessus de l'immortalité d'une conscience selon Pythagore ou [Socrate](#), d'une pensée selon [Aristote](#), d'une foi selon le Christ, d'une création selon l'Artiste.

L'esprit manipule des valeurs au comparatif, fournies par des capteurs ; l'âme, elle, n'est sensible qu'au superlatif, auquel réagissent ses cordes. *Il existe ces drôles de cordes dans l'âme humaine ! Insensibles aux appels tonnants elles se mettent soudain à vibrer aux mots prononcés tout bas* – Ch.Dickens - *There are chords in the human heart, which will remain senseless to appeals the most passionate, and respond at last to the slightest casual touch*. Le cerveau traduit les mots, nettement filtrés par l'oreille, mais le cœur en connaît la langue originelle, qui ne jaillissait que des yeux silencieux.

Ni réflexion ni pulsion n'atteignent ni ne délimitent mon soi inconnu ; sa seule manifestation indubitable est l'amour qu'on me porte. *Où est ce moi, s'il n'est ni dans le corps ni dans l'âme ?* - [Pascal](#) - il est ma source profonde, il est le haut firmament de ceux qui m'aiment.

La caresse est à l'âme ce que l'algorithme est à l'esprit, et l'orgie – au corps. La caresse est l'esprit, devenu charnel, ou le corps, devenant spirituel.

Une complète différence de nature entre ces deux voluptés : la caresse à donner ou la caresse à recevoir, entre mon corps touchant et mon corps touché ; j'extrapole la vie sur l'art, et je trouve un énorme gouffre entre mon âme touchée et mon esprit touchant, ces deux outils du corps : pour interpréter ou pour représenter le monde, et qui, à tour de rôle, se

renvoient de la matière à caresser par le verbe. *La volupté recherche les choses belles, sonores, suaves, agréables au goût et au toucher* - St Augustin - *Voluptas pulchra, canora, suavia, sapida vel gustavi vel tetigi discernitur* - décidément, la caresse est la curiosité et du corps et de l'esprit, et c'est l'âme qui les unit.

Si je devais interpréter *âme* selon Aristote, *passion* selon Descartes, *désir* (*conatus*) selon Spinoza, *rire* selon Kant, *liberté* selon Sartre, *amour* selon R.Barthes, je me réfugierais plutôt dans l'impassible, le servile et le végétal.

Au lieu de preuves, l'amour devrait vivre d'épreuves. Comme l'essentiel de l'âme est invisible aux yeux, son existentiel est indémontrable par l'esprit.

Dans la mise en place du rendez-vous avec ma Muse, la raison c'est le choix du lieu, de la date, du décor. Mais, en cachette, ce rendez-vous est attendu par mon esprit, mon corps, mon âme – la séduction, la volupté, la jouissance. L'enfant de l'âme s'appelle volupté : Psyché et Hédoné.

Pas de chemin commun menant à l'amour ou à la haine : l'amour est une *cause* de mon espérance d'âme ; la haine est un *effet* de ma désespérance d'esprit.

L'érotisme est le seul domaine, où l'âme est plus près de la matière que de l'esprit. Et le bel humour de O.Wilde : *Pour le philosophe, les femmes représentent le triomphe de la matière sur l'esprit, et les hommes – celui de l'esprit sur la morale* - *Women represent the triumph of matter over mind, men represent the triumph of mind over morals* pourrait passer pour le triomphe de l'âme.

Le vrai casse-tête de l'écrivain n'est pas *pour qui* on écrit, mais *qui écrit* et à *qui* on se confie. L'esprit vaniteux ou l'âme pécheresse – tels sont les

candidats à la paternité. Le premier ne peut avoir qu'un seul auditoire – les hommes ; mais la seconde n'a même pas son langage à elle. L'âme n'émet qu'une musique, et elle se fie à l'esprit, qui est son seul véritable public et confesseur. L'âme nue inspire la pitié, le dégoût ou l'angoisse ; et l'esprit en deviendra complice, bourreau ou imposteur, ou tous à la fois. Dans le pire des cas, il se prendra pour juge, il exhibera des aveux, rédigera des verdicts ou trouvera des excuses procédurales ou des circonstances atténuantes. Les confessions, genre le plus mensonger.

La musique nous laisse en communion immédiate avec notre âme, elle n'apporte rien à notre regard. Le regard est l'équilibre entre l'esprit et l'âme, où la représentation chromatique conduit à l'interprétation musicale.

Je veux peindre l'oiseau, et l'on ne découvre, sur ma toile, qu'une cage. Et je balbutie, avec tous les sots, que le peintre ne doit pas apparaître dans ses tableaux. Plus que dans un cachot de l'esprit, c'est dans une tour d'ivoire de l'âme qu'on a besoin de barreaux : *L'âme est le seul oiseau, qui soutienne sa cage* - Hugo. On vit le mieux sa liberté à travers, ou même en-deçà des contraintes : *Il lui semble, que le monde est fait de barreaux, et au-delà de ce monde - aucun autre* - Rilke - *Ihm ist, als ob es tausend Stäbe gäbe, und hinter tausend Stäben keine Welt*. C'est par la délicatesse des barreaux qu'on reconnaît notre parenté avec les volatiles. *La pensée est un oiseau qui, dans la cage des mots, peut déployer ses ailes* – Kh.Gibran - *Thought is a bird, that in a cage of words, may unfold its wings*.

Dans toute œuvre d'art, il y a une facette temporelle, portant la sensibilité, et une facette spatiale, reflétant l'intelligence. Sur la première, la musique l'emporte sur le récit, en qualité des échos de notre âme. Sur la seconde, le bâti poétique, plus que la construction philosophique, excite notre esprit.

Peut-on peindre son soi, en confessant ses turpitudes, face aux Manichéens ou aux duchesses (St Augustin ou Rousseau) ? - à la limite, on y trouve quelques éclats de cervelle. Heureusement, il y a aussi la chair ; et la concupiscence *augustinienne* ou la mauvaise paternité *rousseauïste* nous font entrevoir quelque chose de vraiment intime. Heureusement, il y a aussi l'âme et le talent, c'est à dire le regard, qui, à toute sa production, affecte le genre de confession ou de testament.

La profondeur d'une harmonie se reconnaissant dans la hauteur d'une mélodie - l'art réussi ; le monde, dans lequel je vis, s'unifiant avec le monde, qui vit en moi - toute la littérature est là : soit mon âme accueille une mélodie et je lui cherche des mots d'esprit, soit mon esprit subit le poids des mots et je cherche une mélodie qui les porte jusqu'à mon âme.

L'explication de la dégénérescence de l'art se trouve quelque part dans les rapports entre l'âme, l'esprit et la réalité. Jadis, une distance salutaire séparait l'artiste du réel ; aujourd'hui, c'est le réel qui envahit toutes les âmes et tous les esprits. L'art a beau continuer à se réclamer de l'âme, mais l'âme elle-même n'est plus qu'un pâle reflet de la réalité. Et lorsqu'on cherche la source ailleurs, on se trompe et de lieu et de dimension : *Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l'abîme, ô Beauté ?* - Baudelaire - comme si le ciel avait une autre dimension que la hauteur et que posséderait l'abîme !

La *valeur* inconditionnelle d'une œuvre d'art frappait, jadis, votre âme, et vous parveniez même, parfois, à en dégager des idées pour votre esprit. Aujourd'hui, devant des pinceaux ou plumes aléatoires, il faut s'interroger sur les *idées*, qui auraient pu guider la raison de l'auteur, pour n'aboutir qu'au *prix* d'un produit.

La poésie, comme l'arrière-plan de tout art et donc de l'âme, trouve dans

la mathématique son homologue dans le domaine de l'esprit : la mathématique est la poésie des sciences.

Le talent, c'est à dire mon valoir, et non pas mon ample pouvoir ni le profond savoir ni même mon intense vouloir, qui doit être l'essence, c'est à dire la forme de mon opus. *L'art n'est rien d'autre que de ne faire apparaître que le talent* – A.Griboïedov - *Искусство в том только и состоит, чтоб подделываться под дарование*. En revanche, la technique doit y être cachée : *Dans un art admirable l'art lui-même est caché* - Ovide - *Ars adeo latet arte sua*. C'est l'incapacité de chevaucher Pégase qui pousse la piétaille à s'engager sur les chemins battus du vrai, du juste ou du complet. Avec l'artiste, ce n'est pas la bouche sereine qui parle, mais l'âme incertaine : *Chez l'artiste, l'art ferme sa bouche d'homme* – B.Pasternak - *в искусстве человеку зажат рот*.

Le paradoxe du poète : par ses images, il veut toucher au mystère, or tout mystère est indicible et inexprimable. Donc, la poésie est une forme de folie : dire ce qui est indicible. *Nous représentons l'indicible pureté à partir de la dicible impureté* – V.Jankelevitch. Ce que tu dis relève des problèmes de l'âme ou des solutions de l'esprit ; le mystère indicible, ce seraient ces invisibles contraintes qui impriment une musique au bruit du dicible. Le mystère serait la musique de la vie, que seule une oreille poétique peut capter et interpréter.

L'état de la poésie (versification), de la peinture, de la musique modernes est cadavérique ; et le prochain catafalque attend le théâtre (avec l'Anglais), l'architecture (avec le Français), la philosophie (avec l'Allemand). En littérature et dans le spectacle ne survit que la tonalité divertissante et avilissante, pour épater les repus. La raison en est la même : l'extinction de la poésie, en tant qu'état d'âme, en absence des âmes. Ils cherchent à choquer les esprits, tandis que l'art est le désir et le don de caresser les âmes.

La vertu et la liberté semblent se reposer paradoxalement sur les contraintes : *Qui regarde les contraintes comme la base de la vertu, qu'il tienne pour son devoir de l'affermir d'abord dans son âme* - Socrate – puisque l'esprit, lui, est plutôt indifférent et à la vertu et à la liberté.

Les yeux de l'esprit suffisent, pour *constater* le Mal ; la *révélation* profonde du Bien n'est donnée qu'au regard de l'âme, cet outil atavique chez la gent moderne. *Le bien est plus intéressant que le mal parce qu'il est plus difficile* – P.Claudel.

La vie et l'art – les coordonnées d'une création, la longitude et la latitude d'un corps cosmique, né de l'unification d'une âme et d'un esprit. La vie, c'est le climat de ma latitude ; l'art, c'est la maîtrise de tous les paysages de l'axe longitudinal, d'un pôle à l'autre ; mais les mêmes forces telluriques, les mêmes fonds, le même Soleil, bien que des constellations différentes. Il se trouve, que la longitude du Beau est à l'opposé de celle du Bien, tout en étant son prolongement – à la profondeur de celui-ci correspond la hauteur de celui-là.

Être libre, au sens banal du mot, c'est ne plus éprouver le besoin de se donner des contraintes. Mais la différence entre les contraintes et les buts est que les premières, non-écrites et individuelles, viennent de l'âme, tandis que les seconds, toujours écrits et communicables, sont dictés par l'esprit.

Quand ta vie *libre* est déjà envahie par la foule, ce n'est plus de la servilité, mais de la complicité ; sinon une servilité sociale (d'épiderme et de raison) protège la liberté vitale (d'âme et d'esprit). *Demandez des âmes libres, bien plutôt que des hommes libres* - J.Joubert.

L'homme subtil vénère, en hauteur, l'ordre et surmonte, en profondeur, le

désordre. Le deuxième cas, pour l'homme intelligent, est beaucoup plus fréquent, et on peut dire, que la vraie anthropologie est avant tout une entropo-logie. Par un essor-hauteur de l'âme on surmonte l'homme plus sûrement que par son élargissement-distance ([Nietzsche](#) - *Distanz-Erweiterung innerhalb der Seele*).

L'âme vit de l'invisible, et l'esprit lui en fournit de nouveaux mystères, dont est prodigue la bonne nature : *La nature ne nous présente l'invisible qu'en mystères* - J.G.Hamann - *Die Natur unterrichtet uns von dem Unsichtbaren in lauter Rätseln*.

Le seul moyen (d'essayer) de me connaître moi-même est de peindre mon image, mais *le portrait que j'ai de moi est aussi peu Moi, que le portrait que j'ai de toi* - [Valéry](#). Et seuls les Narcisse nés trouvent un bon lac, pour que les yeux de l'âme puissent se passer du pinceau de l'esprit.

La conscience de l'esprit humble rend vitale l'existence, dans l'âme, d'une source d'hésitation et d'inquiétude, d'un *punctum pruriens*, de cette *intranquillité, qui ne se laisse pas calmer par un regard sceptique ou critique* - Schopenhauer - *Unruhe, die sich weder durch Skepticismus noch durch Kriticimus beschwichtigen läßt*. La conviction est le sommeil d'une conscience sans rêves.

L'état naturel de notre âme est la nuit ; l'éclairage égal, narratif ou systématique, que notre esprit projette sur l'âme, la réduit à un état minéralogique ; seul l'éclair d'une maxime en préserve le mystère. *Heureux celui qui, sachant tout ce qui concerne les jours, fait sa besogne, consultant les avis célestes* - Hésiode.

Celui-là tâtonne, s'égare, se perd, mais de ses paroles monte une musique, qui fascine jusqu'à mon esprit ; celui-ci exhibe des choses indubitables, appelle des procédés irréfutables, expose une probité à toute

épreuve, et je l'accueille dans un silence d'âme, sans que sa moindre fibre ne se mette en mouvement. Toutefois, ceux qui savent le mieux, se perdent le mieux.

Tout existant peut devenir grandiose, il suffit d'y déceler la part mystérieuse de l'inexistant. *C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière* - E.Rostand. Le poète - celui qui reçoit un maximum de lumière, pour produire les plus belles des ombres. La nuit, l'âme obscure suit la lumière de mon étoile ; de jour, l'esprit lumineux se laisse charmer par les recoins cachés de mon âme.

Perdre sa dernière illusion, c'est un désastre, pour quelqu'un qui garde encore quelques cordes sensibles dans son âme, et le pas décisif joyeux vers la robotisation finale, pour les niais, ceux qui prônaient toujours un bonheur sans illusions.

Si un esprit, sans talent ni intelligence, dessine ses ombres, je n'en retire que ... des ombres. Si une âme peint, avec talent, les siennes, je suis charmé par la sensation d'une haute lumière, qui les projette.

Pour briller en plein jour, il faut que mon âme sache créer de l'obscurité nocturne. Pour garder nuitamment la veille, il faut que mon esprit possède de la clarté diurne.

L'esprit s'incline devant le miracle du vivant, l'âme l'élève. Et la robotisation de l'homme, c'est la dévitalisation de l'âme, suivie de l'aplatissement de l'esprit ; est robot celui qui ne voit plus de miracles, celui qui ne perçoit que la surface mécanique des pensées profondes et des hauts sentiments.

Dans leurs tableaux, les Anciens peignent, à 95%, l'Homme et à 5% - l'homme de l'Antiquité ; à la Renaissance, cette proportion est de 50/50 ;

aujourd'hui, 5% seulement vont à l'Homme, le reste dévolue au siècle, à la routine, aux choses. Jadis, ils prêtaient aux *choses inanimées* des larmes (*lacrimae rerum* - Virgile) ou même une âme (Lamartine) ; aujourd'hui, où l'âme est obsolète, ils n'y mettent que leur esprit.

L'extinction de l'âme, l'hypertrophie du cerveau - tel est l'homme moderne. Matière sans manière, dans le spirituel et dans le charnel. *Ce n'est point la chair corruptible, qui a rendu l'âme - pécheresse, mais l'âme pécheresse a rendu la chair - corruptible* - St Augustin - *Nec caro corruptibilis animam peccatricem, sed anima peccatrix fecit esse corruptibilem carnem.*

Jadis, c'est en perdant la tête qu'on prouvait qu'on en avait une ; aujourd'hui, ayant perdu l'âme, les hommes s'exhibent dans ses épanchements.

L'imagination avait son bercail ou étincelle - l'âme, et son achèvement ou brasier - l'émotion. Le progrès leur substitua la raison, qui n'en eût dû être qu'un pare-feu. Il n'y a presque plus de distance entre l'imagination et la raison. Une belle sauvage se livrant au mieux-payant. L'heureux vieux temps où l'on pouvait encore dire : *Le peuple a besoin qu'on l'éblouisse et non pas qu'on l'éclaire* - Ch.Fourier.

L'âme et l'esprit sont deux fonctions d'un même organe, qui tantôt vibre et tantôt calcule. À l'évocation des choses qui n'existent pas, mais réclament une forme, ou au défi des choses raisonnables, qu'il s'agit de maîtriser. Avec la mort des poètes, la première fonction humaine devint presque atavique. Le sobre Socrate l'avait prévu : *Le poète donne une mauvaise orientation à l'âme, en flattant ce qu'il y a en elle de déraisonnable* - désormais les orientations et les trajectoires se calculent, mais ne se chantent plus, dans l'organe unidimensionnel. Une mise en prose, si semblable à une mise en bière.

Dans les productions de l'esprit, il est assez facile d'évaluer la part de l'âme, puisque, dans l'ordre de parenté, l'âme, en moi, se trouve le plus près, successivement, du sous-homme, du surhomme, de l'homme, des hommes, avec quatre intonations qu'on arrive, en général, à distinguer. Par exemple, mieux, dans ma voix, on entend les hommes, plus muette est mon âme.

Les hommes se fient de plus en plus à la vue, c'est à dire à l'esprit : face aux faits ou événements criards, celui-ci en rend compte. Tandis que le philosophe, c'est surtout une bonne ouïe, c'est à dire l'âme : face aux rêves ou appels silencieux, elle en rend la musique.

Le talent et la noblesse sont des voix de l'éternité ; dès qu'ils réveillent l'esprit ou le devenir, ceux-ci se transforment en l'âme et en la création, et leur porteurs deviennent *hommes à l'âme éternelle et l'éternel devenir* - Nietzsche - *Menschen mit ewigen Seelen und ewigem Werden* - sans attouchement par l'éternité, tout est basement et médiocrement mécanique.

L'ivresse, l'extase, l'angoisse - tels sont les états normaux de l'âme ; dès que l'équilibre ou l'harmonie la visitent, elle vire à la raison ou à l'esprit. Mais depuis que l'homme se détourna des sources, perdit le goût des rythmes et s'adonna à l'inertie et à l'algorithme, il ne vit plus que de la sobre raison, où il devint indiscernable du robot : *Nous sommes automates autant qu'esprits* - Pascal - en absence de l'âme, l'esprit devient un automate de plus.

Avec l'extinction des âmes, ce qui s'appelait jadis *désir* finit pas s'associer avec les besoins du corps ou de l'esprit ; le vrai désir est un besoin de l'âme.

La sagesse, c'est l'art de confier à l'âme la tâche de relever les plus grands défis de la condition humaine : l'individualité, la fraternité, la souffrance, la poésie, la passion, la noblesse, la création, le langage. À son opposé – l'esprit moutonnier ou/et robotique. Aujourd'hui, la technique, l'économie, la science, la philosophie cathédralesque sont des ennemies de la sagesse, puisqu'elles se vouent au secondaire : à l'utilité, à la vérité, à l'être, à la puissance.

À leur naissance, les pensées sont incolores, et elles le restent, tant que l'irisé de l'âme ne les touche. Et non pas l'inverse : *L'âme se colore par l'effet des pensées* - Marc-Aurèle. Les palettes appartiennent à l'âme ; la géométrie et le dessin sont les outils de l'esprit. Avec la fatale extinction des âmes, toute pensée finit dans la grisaille mécanique. Les pensées engrangent le conscient, l'âme arrange l'inconscient.

L'attouchement (l'excitation de nos sens par l'appel des choses) et l'élan (le désir de l'âme visant les objets) précèdent la pensée (au sens moderne et non [cartésien](#) du mot – l'orientation de l'esprit) et se présentent mieux en tant que certitudes premières.

Dans un écrit de philosophie, la *culture philosophique* représente un apport négligeable ; l'esprit y est inséparable de la chair ; les horizons n'y attirent qu'à une belle hauteur de tempérament, de style ou d'émotion. La plus belle intelligence est celle qui écoute son âme et affine son goût, au lieu de scruter et confiner sa mémoire. Peu me chaut la supériorité oculaire de [Descartes](#) sur [Pascal](#), de H.Bergson sur Alain, de Sartre sur [Valéry](#), si les seconds surclassent les premiers en qualité de leur sensibilité et de leur regard.

Refuser à la raison de s'immiscer dans les querelles de l'âme est signe d'une indigence spirituelle. Mais avoir honte de la présence de l'âme confuse et cachottière aux confrontations de l'esprit inquisiteur témoigne

de l'indigence plus grave encore. Anémie du serein ou acédie du divin.

Que deviendrait l'âme sans la mimesis, ou la répétition presque mécanique, ou la réanimation magique de nos souvenirs et de nos émotions ? Si la mémoire humaine avait la même permanence que la mémoire des ordinateurs ? Si nos émois laissaient une contre-empreinte matérielle, qu'on intensifierait, effacerait ou réactiverait à volonté ? Cette âme ne serait qu'esprit ou machine. La répétition mentale est un miracle logique et organique, dans lequel le corps joue un rôle périphérique d'une mémoire de masse somnolente, tandis que la mémoire centrale, vive, volatile maintient l'âme en état de veille.

Le matérialisme et l'idéalisme, pour nos yeux, sont comme l'esprit et l'âme - pour notre regard : là où l'objet n'est que trop visible, le matérialisme et l'esprit suffisent ; pour l'invisible nous réservons le meilleur de nous.

Nos barbus antiques s'imaginaient, que la connaissance de la *raison* des choses pût leur procurer une vie heureuse (Virgile). Tandis que beaucoup plus heureux est l'homme qui en devine l'*âme*, que semblent posséder même les objets inanimés, puisque cet homme ira ensuite jusqu'à connaître la raison de l'esprit.

Il n'y a aucune différence notable entre les démarches subjective ou objective ; on déploie le même savoir et la même personnalité, en exhibant les états de son âme qu'en pérorant sur l'esprit absolu. La véritable différence oppose ceux qui suivent l'inertie du troupeau à ceux qui partent de leurs propres commencements de solitaires ; le talent peut sauver les premiers, les seconds comptent sur leur génie (au sens humble, comme le génie pontifical ou informatique). Tout ce que l'esprit universel peut concevoir est déjà préconçu dans l'âme individuelle.

Jadis, le ciel avait la hauteur des âmes ; aujourd'hui, il est aussi profond et aussi plat que les esprits. Et ils accusent le ciel d'être trop exigü...

Ne gaspille pas l'énergie de ton âme dans la réduction de toute chose profonde à rien ; l'esprit critique tout seul suffit, pour que toute profondeur aboutisse tôt ou tard dans la platitude. Le bon nihilisme est créatif : au-dessus de n'importe quel rien, il imaginera de hautes choses. Le nihilisme est dans les commencements ascendants, dans les contraintes, qui se moquent des pieds et se fient aux ailes.

Pour que mon âme se sente chez elle dans mes ruines, il faut que mon esprit ait réussi à devenir un véritable et honorable sans-abri.

L'avance *technologique* de l'âme sur le corps ne doit pas dissimuler ce paradoxe fondamental : l'âme n'est qu'un *matériel*, qui n'est mis pleinement en valeur que par le génie *logiciel* du corps.

Le sérieux est l'élément, dans lequel se meut l'esprit ; l'âme, qui s'en mêle, y introduit de l'ironie. On ne peut comprendre [Aristote](#) : *L'homme sérieux est celui qui désire de toute son âme* que si l'on sait, quel sens idiot il met dans le mot *âme*. L'immense grisaille de son opus *De l'âme* le confirme.

Le mot est migrateur, il écoute les saisons de l'âme et se détache soudain du climat ambiant. L'idée est sédentaire, elle s'attache au paysage dessiné par l'esprit. *Un invisible courant porte la philosophie à hausser l'Âme au-dessus de l'Idée* – H.Bergson - ce courant s'est tari, au profit du visible, du réel, où l'âme aplatie sert de signalisation horizontale.

La feuille de papier, en fonction de la saison de mes humeurs, peut être un sol fécond, la pierraille, le sable, le chemin battu, où de la graine de mon esprit germent les fruits de mon âme. De moi, laboureur, on ne réclamera

qu'un climat et une vie en arbre.

Chez l'homme, ce merveilleux parallélisme entre le matériel et l'immatériel : la mémoire et le muscle accompagnent l'esprit, et ce dernier mue en âme, dès que le corps s'adonne à la caresse ou découvre les joies de la faiblesse. Le corps et la raison sont bicéphales – une tête sobre et une autre – grisée.

Un plaisir mystique s'appelle caresse ; jadis, et le corps et l'âme vivaient de ce salutaire mystère : *Le corps attend un supplément d'âme, la mécanique exige une mystique* – H.Bergson, mais aujourd'hui, la mécanique s'installa partout, où demeurait l'âme, et tout mystère spirituel trouva sa solution robotique.

Mon siège, ma montagne, mon ciel, ces hauteurs sociale, intellectuelle, mystique, appartiennent à la géographie de mon esprit et ne m'approchent nullement de ma hauteur d'âme. Celle-ci se mesure le mieux au niveau du lac, avec une surface reflétant mon visage.

Toute âme d'exception est dans un déséquilibre, étant expression d'une seule des extrémités humaines - l'ampleur, la profondeur, la hauteur ; mais notre esprit a besoin d'équilibre, pour agir et créer ; à l'étranger, on découvre l'illusion d'une dimension complémentaire : *En Italie, Goethe cherche la profondeur des liaisons, Nietzsche - la hauteur des libertés* - S.Zweig - *In Italien, Goethe sucht tiefere Zusammenhänge, Nietzsche - höhere Freiheiten* - même si l'auteur s'y trompe de direction recherchée par ses protagonistes.

Les plus utiles des contraintes sont les contraintes acoustiques ; ce n'est pas tant par la transformation du bruit du monde que j'en extrais la musique, mais par un filtrage impitoyable ; le reflet fidèle du vrai monde est bien musical, mais ce n'est pas dans un miroir de mon esprit profond,

que je le verrais, - je l'entendrais sur les cordes de mon âme hautaine ; dès que je n'écoute le monde qu'à travers l'âme, tout devient musique ; le créateur est celui qui oublie le bruit du monde et porte l'écho de sa musique.

Pour me proclamer libre, il ne suffit pas que la voix de mon âme s'élève au-dessus de la loi de mon esprit. Il faut, en plus, que cette voix soit de la musique divine et que cette loi ne soit pas lue au ciel. Toute noble liberté est triomphe de l'harmonie interne sur le calcul externe. Un simple interprète, non-compositeur, peut-il être libre ?

Mes forces banales développent, en toute liberté, le bruit de mon soi connu ; mes forces supérieures enveloppent, dans une obéissance enchantée, la musique de mon soi inconnu. La liberté n'apporte rien à l'âme ; la servitude déprave l'esprit.

L'une des plus belles sensations de hauteur naît de la conscience, qu'un mouvement ascendant de l'âme prend appui sur un mouvement descendant de l'esprit.

Ni mon être (qui prend appui sur la profondeur de mon intelligence), ni mon devenir (qui rayonne à partir de l'ampleur de mon savoir) ne m'accompagnent là où est aspiré mon âme (qui ne vaut que par la hauteur de mon souffle, de ma noblesse) ; la hauteur est non-lieu de mon crime d'être né, suite à ma fuite devant le monde sans danger : *Il ne suffit pas de venir au monde pour être né* - R.Gary.

Pourquoi les âmes finirent-elles par devenir, comme les cervelles, tièdes, sans frisson ni fièvre ni éclat ? Parce qu'on suivit la recette [platonicienne](#) mal comprise : les nourrir. Mais au lieu de ne sélectionner que des aliments immatériels, composés d'élans et d'étonnements, pour en entretenir la pure flamme, on les encombra avec des matières lourdes, lois

ou algorithmes, qui y éteignirent toute étincelle. *Étant grossier, tout esprit s'ignore et désire la chair, comme aliment et volupté* – J.Boehme - *Ein jeder Geist ist rohe, und kennet sich nicht : nun begehret ein jeder Geist Leib, beides zu einer Speise und Wonne* - c'est dans l'image ou dans la donzelle que l'esprit entretient la belle illusion de soi.

Est esclave celui qui ne voit pas ce que la liberté, même seulement extérieure, apporte à son âme. *On est esclave à cause de son âme d'esclave, inaccessible aux émois de la liberté. L'aristocrate est un homme aspirant à la beauté et à la liberté intérieure de son esprit* - A.Lossev - *Раб, потому что у него рабская душа, и недоступны ему переживания свободы. Аристократ есть внутренне духовно-свободный и прекрасный человек.* Aujourd'hui, c'est par des qualités de son âme qu'on devient aristocrate, et combien d'esclaves s'enorgueillissent d'un puissant esprit ! L'aristocrate est celui dont l'esprit, en se recueillant, devient âme, et dont l'âme maîtrisée devient esprit. L'âme n'a qu'une seule facette - l'humaine (l'âme intellectuelle d'[Aristote](#)) ; l'âme végétale ou animale (nutritive ou sensitive) est une aberration d'un esprit robotisé.

Les dons de l'esprit sont, évidemment, plus consistants et profonds que les dons de l'âme, dans leur hauteur éphémère. Mais les premiers sont essentiellement communs, les seconds étant le seul moyen de faire entendre ma propre voix. Le désintérêt pour la musique explique l'extinction des âmes et la monotonie des voix.

Valider les rythmes de mon âme par les algorithmes de mon esprit, c'est comme consulter un cardiologue avant de tomber amoureux. Tant que le voir n'empêche pas le croire, on est jeune, c'est à dire poète ou révolutionnaire.

Mon soi connu me classe au milieu de mes contemporains, mon soi inconnu ne communique qu'avec les sources de l'homme éternel. L'esprit

ou l'âme, le comparatif ou le superlatif ; le bon Narcisse n'admire que le second.

L'esprit s'entiche d'idéaux collectifs, l'âme forge son idéal individuel. Les premiers sont en ruines : l'idéal esthétique antique, l'idéal mystique chrétien, l'idéal éthique communiste ; les âmes dépassionnées devinrent stériles et n'enfantent d'aucun idéal ; l'homme moderne hurle au vide, au déclin, à la barbarie, tandis qu'il aurait dû se repentir de l'extinction volontaire de sa propre âme ; mais sa robotisation semble irréversible.

Il est clair, que l'âme est une chimère, pour désigner l'état d'un esprit, ému face à une beauté et tendant vers l'infini. Elle n'est donc pas un organe, mais un état irrationnel, sentimental : dans son état normal l'esprit formule le sens ou les raisons, devenu âme, il forme des sentiments ou des rêves. Aujourd'hui, il est voué exclusivement à la raison : *Le rêve sur l'infini de l'âme perd sa magie* – M.Kundera.

Céleste ou *Très-Haut*, telles sont les épithètes dont on affuble Dieu, jamais – *terrestre* ou *profond*. L'âme serait préférée à l'esprit, le rêve ou la douleur – à la connaissance. Mais les sots continuent leurs doctes litanies : *Dieux aiment la profondeur et non le tumulte de l'âme* – J.Wordsworth - *The Gods approve the depth and not the tumult of the soul*.

Le plus grandiose, dans le dessein divin, est que les miracles de la matière, de l'esprit et de l'âme sont du même degré ; on hésiterait d'en dresser la préséance (ce que tenta, sans conviction, Kant : *Le monde est un animal, mais son âme n'en est pas Dieu - Die Welt ist ein Tier : aber die Seele desselben ist nicht Gott*).

Selon les témoignages bibliques, le Dieu monothéiste aurait les narines, les oreilles, le tube digestif, les yeux, les pieds, les doigts ; Il s'accorde l'exclusivité en matière de vérités et de bontés, mais, au moins en

paroles, se désintéresse de la beauté. Pourtant, Son œuvre en regorge ! Ceux qui croient Le connaître ne communiquent avec Lui qu'en esprit ; ceux qui ne croient pas en Son existence possède souvent une âme, le seul outil qui nous mette en contact avec le beau. Le vrai créateur est créateur de dieux cachottiers ou inexistantes.

Dieu n'est certainement pas une lumière, il est plutôt les ténèbres mêmes, inentamées et inscrutables ; toute lumière est dans ton esprit. Mais la propager est futile, puisqu'elle est la même dans toutes les têtes. Il te restent les ombres de ton âme, que tu chercheras à rapprocher des ombres divines, pour clore le cycle de la création.

Ce ne sont jamais les mêmes fibres qui vibrent devant la beauté incréée de la nature ou devant la beauté créée par la culture. Aucune trace du pinceau ou du Verbe du Créateur, dans le premier cas ; une perfection muette, devant laquelle l'esprit devient âme. Dans le second cas, l'âme s'émeut de la voix d'une âme sœur ; l'âme devient écho d'une musique, que l'esprit interprète.

La verticalité n'est pas la dimension préférée des Russes ; les sous-hommes et les surhommes ne font pas parties des catégories préconisées par ceux qui voient en tout homme une pénible cohabitation de la bête (la chair), de l'homme même (l'âme) et de l'ange (l'esprit), sur la même terre, vaste et chaotique. Rien d'étonnant, que celui qui n'entre pas dans la dyade [pascalienne](#), c'est à dire n'est ni ange ni bête, n'interpelle que l'âme.

Si mon écrit s'adresse aux autres, j'y suis surtout un géomètre, un Fermé, aux frontières familières ; je deviens mystique dès que je parle à moi-même, je deviens un Ouvert, puisque je ne me connais que par mon élan vers mes frontières infinies. Être mystique, c'est suivre l'attirance de mon âme vers ce monde silencieux, la demeure de mon soi inconnu, ce soi qui

ne se révèle à moi-même que par une musique naissante, et que cherchera à interpréter mon esprit.

L'âme n'a qu'un seul vocabulaire, celui des palpitations, on n'y décèle ni images ni mots ni concepts ; c'est la seule source crédible du sentiment tragique : ne pas reconnaître mon âme dans le langage de mes gestes ou de mes pensées, auquel je suis réduit ou condamné.

La mélancolie est question de la température de l'âme. La tiédeur rend celle-ci atavique, fondue avec la froide raison. Mais la raison, à laquelle l'âme passe son feu, devient esprit. Soit la prêtreuse s'en sert, pour se nourrir, soit le nourrit, pour le servir - enfumer ou parfumer l'univers.

Les déceptions devraient ne frapper que l'esprit et laisser intactes les extases acquiescentes de l'âme. Tout ce qui découle des déceptions quitte le domaine du lyrique, pour s'installer dans le mécanique. Si je suis déçu même dans l'éphémère, c'est que j'avais certainement mal rêvé.

L'âme, c'est l'esprit qui se laisse pénétrer par la voix du corps ; et le corps, c'est l'écho de la souffrance ou de la jouissance, tantôt apolliniennes et tantôt dionysiaques. L'esprit, séparé du corps, se mute en robot ; le corps, ignorant l'esprit, tourne en mouton.

L'état normal, ou plutôt désirable, de l'âme est l'inquiétude ou la douleur. L'absence de ces attributs prive l'âme de son essence, mais conforte la détermination de l'esprit. Et Cioran : *Quand l'âme est malade, il est rare que le cerveau soit intact* - voit de fausses contagions. Quand l'âme est bien portante, ce n'est plus l'âme qui tentera de chanter ou de danser.

La consolation est un objectif commun et de la comédie et de la tragédie : la comédie est affaire de l'esprit, espiègle et profond, et la tragédie – celle de l'âme, nostalgique et haute. La comédie se narre, et la tragédie se

chante. La tragédie, c'est le regard fidèle, pur et lyrique, sur ce qui n'avait peut-être jamais existé, tels l'amour, le talent ou la tour d'ivoire imaginaires, vécus dans les ruines bien réelles.

La souffrance la plus haute, et donc (quoique) détachée de la matière, je la vois dans le monde imaginaire, où règnent les caprices de l'âme ; les repus placent leurs jérémiades dans le récit de leur vie, sensée être réelle, et où gémit leur corps ou, dans le meilleur des cas, leur esprit. Mes souffrances réelles tapissent ma vie, mais témoignent du chaos, du hasard, de la déspiritualisation, ne méritant aucun réquisitoire artistique. Je ne verserai pas mes déboires réels dans le ciboire virtuel de mes prières.

L'âme n'a pas de langage, et son silence imposé est vécu comme une tristesse ou une angoisse. Elle est analogique, et l'esprit est numérique ; l'intelligence, c'est une fraternité entre eux. La mélancolie : un état d'âme rendu par un mot d'esprit.

Le poète ne cherche ni un vrai à démontrer ni un faux à désavouer ; avec la poésie, le beau de l'âme peut se passer du vrai de l'esprit. Le vrai le plus profond est toujours près de la surface des choses et de la platitude des idées ; mais le beau hautain en est toujours éloigné : *Le poète se trouve à une distance infinie du vrai* - Socrate - voilà de la bonne géométrie !

L'âme vit selon ses passions ; se pliant devant la raison, elle devient esprit. *La pitié est, de soi, mauvaise et inutile dans une âme, qui vit selon la raison* - Spinoza - *Commiseratio in homine qui ex ductu rationis vivit per se mala et inutilis est*. Il faut bien gratter l'utilitariste, vivant selon la seule raison et, donc, dépourvu d'âme, pour atteindre à la première fibre compatissante.

Ah, s'il suffisait d'éteindre ma lampe, pour apprivoiser la chouette ! *La chouette de Minerve ne prend son envol qu'à la tombée des crépuscules* - Hegel - *Die Eule der Minerva beginnt erst mit der Dämmerung ihren Flug*. La plus belle obscurité naît de mes yeux fermés, prometteurs des ombres de l'âme, à la lumière de l'esprit.

La grandeur de l'ironie, c'est de rendre concrètes les représentations abstraites - Hegel - *Die Ironie enthält dies Große in sich, die abstrakten Vorstellungen konkret zu machen*. C'est sa dimension profonde ; la haute consiste à rendre abstraites, donc inaccessibles à toute médiocrité, même profonde, - les représentations concrètes. L'ironie, c'est la préférence que l'âme donne à la verticalité, dans toute résistance à la platitude. Le contraire du relativisme des pauvres d'esprit et de l'indifférence des repus de corps.

Les larmes que tu n'auras pas versées, les mots que tu n'auras pas trouvés, les gestes que tu n'auras pas osés – c'est ce qui se grave le plus profondément dans la mémoire. *Le plus précieux, dans les poèmes comme dans la vie, est ce que tu rates* - M.Tsvétaeva - *Самое ценное в стихах и в жизни - то, что сорвалось*. C'est un problème de voisinage : le succès m'insère parmi les autres, l'échec me laisse seul avec moi-même. Une bonne topologie consisterait à donner le meilleur prix (comme une bonne analyse - la meilleure métrique, c'est-à-dire la plus grande distance) à ce qui me touche. Dans la vie banale, comptera ce qui pèse ou s'exprime, pour mon esprit ; dans la vie secrète, je ne garderai que l'impondérable et l'indicible de mon âme. *D'une vie ne reste que ce qu'elle n'aura pas été* - Cioran. On fait par l'esprit et par le muscle, et l'on est – par l'âme ; un bonheur et une utopie impossibles – que mon faire coïncide avec mon être.

L'aristocratie : le corps devenu âme ; l'héroïsme : l'âme devenue corps - M.Tsvétaeva - *Аристократизм : тело, ставшее душой ; героизм :*

душа, ставшая телом. L'esprit, outil de ces métamorphoses, plaçant le regard avant les yeux, devient créateur, fusion de l'outil et de la fonction, le logos cédant au pathos.

L'esprit étant la lumière du cœur et l'âme - le rêve de l'esprit, l'amour serait le don de projeter ses ombres sur la vie, même endormie. *L'amour est le réveil de l'âme* - Pouchkine - *Душе настало пробуждение : любовь*.

Aimer : quand, sous mes yeux incrédules, le corps, l'esprit et le cœur de l'être aimé deviennent âme.

Tout ce que tu ne sais pas donner te possède – A.Gide. Pire - *ce que tu possèdes te possède* - Pétrone. Comment donner ce qu'on ne possède pas ? Le savoir-donner est mieux que donner, comme le savoir-faire est mieux que faire. La fidélité à ce qui possède mon âme est plus haute et noble que le sacrifice de ce que je possède en esprit.

La profondeur est, depuis bien longtemps, alliée de la platitude ; c'est l'existence même de la hauteur qui échappe aux yeux de l'esprit, accaparés par des choses trop pesantes. *Le monde devient étendu et plan, et perd toute profondeur* - Wittgenstein - *The world becomes broad and flat and loses all depth*. La hauteur n'est perçue que par le regard de l'âme, cette pauvre âme qui, réduite aux dimensions hostiles, expira.

Être ou devenir, deux facettes de mon moi, l'essence et l'existence. L'être, ce sont mon intelligence et ma noblesse ; le devenir, ce sont mes actions et mon avoir. Il suffit d'avoir du talent, pour que, dans tous ces ingrédients, se manifeste ma création ; et le talent, c'est la prémonition et la maîtrise des caresses, que puissent prodiguer mon corps ou mon âme. Toute belle création est création de caresses – musicales, érotiques, intellectuelles.

Âme et esprit sont deux fonctions, exercées par un même organe, que, faute de mieux, on pourrait appeler *Logos*, se tournant tantôt vers le beau et le noble et tantôt vers le divin et l'intelligent. Une fonction, maîtresse de l'organe, – une très belle idée d'Héraclite : « *À l'âme appartient le Logos, qui s'accroît de lui-même* ».

Le besoin d'un lointain accompagna les hommes. Les dieux, l'amour, le rêve peuplaient leurs fantasmes, avant que la religion, la famille, la science ne s'y substituent et ne calment les fébrilités humaines. Tout ce que les hommes finissent par maîtriser leur devient proche, éventé de tout mystère et ne portant aucune espérance d'infini. Avec la sobriété des sens et du sens, l'âme devint atavique.

Un discours convoque des mots et évoque des choses, mais le fond, visé par ces formes, ce sont des états de l'âme. Le vrai mystère, ce n'est peut-être pas l'être, seulement problématique, mais les états de l'âme. *Les états de l'âme entretiennent un rapport significatif, mimétique et direct avec l'être* - Aristote.

La raison est équitablement répartie entre nous ; c'est la qualité de nos rêves qui nous distingue ; donc, pour commencer, il faut savoir trouver un bon moment, fermer les yeux, allumer le feu et la lumière de l'âme, projeter ses ombres sur un ciel d'azur. C'est ainsi que commence une philosophie de la vraie vie, celle de nos rêves. Les journaliers de la raison, éclopés de l'âme, proclament, doctes : *C'est avoir les yeux fermés que de vivre sans philosopher* - Descartes – une claire et distincte bêtise.

Quand, dans mes yeux, les couleurs et les formes se mettent à parler musique, quand donc la vue cède en intensité à l'ouïe, je deviens plus qu'un témoin, je deviens regard, - mon âme barbare en serait muée en juge partial mais illuminé. *Les yeux sont des témoins plus exacts que les oreilles* - Héraclite.

Je regrette l'ennui de la mythologie de la raison, pratiquée il y a deux siècles, lorsque l'horreur de la sociologie de l'âme m'étouffe, aujourd'hui, dans ce siècle sans mythes ni âmes.

De Sophocle à P.Corneille, en passant par Shakespeare, la tragédie suivait la recette [aristotélicienne](#) – se traduire par l'action et non pas par le récit. Seul Tchekhov dépassa – en hauteur ! - cette vision bien primitive, l'illusion d'une profondeur événementielle ; il devina (inconsciemment !) la grande tragédie dans l'impermanence, la vulnérabilité ou l'extinction des plus beaux états d'âme, de ceux d'un amoureux, d'un artiste, d'un rêveur – bref, non pas d'un acteur mais d'un spectateur.

Les philosophes auraient dû dénoncer les ravages sentimentaux de la machine intra-humaine et rester indifférents à l'évolution irrésistible de la machine extra-humaine. Mais ils se comportent en vierges effarouchées lorsqu'un politicien déclare aimer la machine entrepreneuriale ou un autre lui trouver une âme : *La nouvelle la plus terrifiante du monde* - G.Deleuze. Ah qu'un [Chateaubriand](#) ou un Lamartine hautain et ironique nous manque !

Ils s'indignent des actes ou des états de fait, tandis que c'est aux rêves éteints et aux états d'âme atavique que nous devrions adresser les plus horribles de nos appréhensions.

De l'importance des verbes : dans la vie, je *suis* un corps et j'*ai* un supplément d'âme ; dans l'art, j'*ai* un corps, mais je *suis* une âme.

L'âme ne se manifeste que dans les commencements, c'est à dire dans le rêve. *La rêverie nous met en état d'âme naissante* - G.Bachelard. L'âme serait la poule, et le rêve – l'œuf ; va savoir qui fut le premier.

La prière – ni intercession, ni pétition, ni contemplation, mais la musique d'une âme solitaire, en émoi devant la beauté et la tragédie du vivant.

Pour se créer soi-même, ni le regard ni l'oreille ne servent à rien ; ce qui émane du soi inconnu, de ce modèle unique, ne porte ni lumière ni musique, mais un appel muet de la noblesse et de la beauté à naître ; Orphée ou Narcisse connurent cet état d'âme.

Depuis que les Grecs donnèrent la palme à la paix d'âme champêtre, *narrée* par Hésiode, au détriment du combat céleste trépidant, *chanté* par Homère, leurs philosophes se mirent à prôner l'impassibilité historique et à condamner les passions poétiques.

La pensée vise l'éternité, la langue appartient à son siècle, le souci se contamine par le quotidien. Mais, enfin, surgit l'état d'âme, ne débordant guère d'un instant fugitif, et finit par faire oublier le temps et régner l'être. Le point, dont part tout vecteur de l'âme. Et l'on comprend que l'être intemporel n'est point équivalent au néant, mais qu'il est le meilleur interprète de l'éternité. Celle-ci n'est jamais un séjour, mais un point de mire ou d'aspiration.

Rien de nouveau, de nos jours, dans la domination de l'économique sur le politique. Ce qui est vraiment nouveau, c'est la disparition de la honte chez le possédant. L'inégalité est si nettement justifiée, protégée et codifiée, qu'aucun remords ne trouble plus la bonne conscience du fort ; et le faible s' imagine sur les gradins, devant une arène où il admire les gladiateurs d'industrie croiser leurs business-plans. Disparaît l'âme, celle des révoltés et celle des révoltants. L'époque n'a plus besoin de héros ; tout élan héroïque est immédiatement ridiculisé ou étouffé par le Code Pénal et l'ironie des journalistes.

Le bonheur est affaire des états d'âme et non des états de faits ; en

absence des âmes, le culte du bonheur n'a d'égal en bêtise que son exécution.

Il y a les yeux qui reflètent et enregistrent – les yeux corporels – le savoir. Et il y a les yeux qui dictent et imposent – les yeux spirituels – le regard. Des vérités découvertes ou des vérités créées.

La consolation ne permet pas de redresser ma tête après un naufrage regrettable ; elle tente, tout en gardant ma tête basse, d'élever mon âme, avant que celle-ci n'affronte un naufrage prédestiné.

Tout ce qui touche à la vérité pourra être confié à l'ordinateur. Nos âmes ne devraient jamais se mêler à cette tâche robotique. Et, heureusement, la niaise invitation de Platon : *Il faut aller à la vérité de toute son âme* ne sera plus relevée par personne, puisque il n'y a plus d'âmes.

Une amusante coïncidence, dans la définition de la *honte* comme le fait de ne pas être à la hauteur. Pour l'homme d'action, il s'agit d'un *comparatif*, et pour l'homme du rêve – d'un *superlatif* ; le premier voit les marches, et le second – la hauteur même, qui n'est pas un lieu, mais un état d'âme.

C'est bien le désespoir qui est signe de *l'impuissance de l'âme* (l'obtus Spinoza voyait dans celle-ci l'origine de l'impossible et condamnable espérance) ; l'âme dont le premier souci devrait se consacrer à la peinture d'une belle espérance atemporelle, irréfutable bien qu'impossible.

Croire en Dieu *connu*, en Europe, ce fut entretenir fanatisme, hypocrisie, lyrisme, mais ce sont, très exactement, les piliers de l'art occidental ! L'annonce de la mort de Dieu accélérera donc la mort de l'art ; à l'artiste, palpitant au milieu de ses hyperboles et paraboles, succédera le robot elliptique, rationnel, honnête, sans états d'âme.

Je n'ai pas de pensées existantes à conquérir et à gouverner ; cette tâche n'est visée que par des médiocres, ne maîtrisant pas le mot : *L'oral envahit la pensée, l'écrit la domine* - W.Benjamin - *Die Rede erobert den Gedanken, die Schrift beherrscht ihn*. Chez le maître, la pensée n'est qu'un état d'âme, collatéral et imprévisible, naissant de l'écoute de la musique des mots.

Index des Auteurs

Alain	91,165	Cervantès M.	93,109	Goethe W.	33,130,149
D'Alembert	106	Chamfort N.	91,93,132	Goya F.	14
Amiel H.F.	53	Chaplin Ch.	23	Gracián B.	77,117
Don-Aminado	95	Char R.	36	Grégoire de Naz.	34
Apulée	122	Chateaubriand F.R.	33,	Griboïedov A.	159
Aragon L.	33		77,91,93,103,132,	Grothendieck A.	46
Arendt H.	42,70,82		178	Hamann J.G.	5,107,161
Aristophane	137	Chesterton G.K.	135,152	Hegel J.G.	32,44,36,50,
Aristote	32,64,77,	Chestov L.	28,57,41		63,74,114,117,125,
	79,82,92,95,125,	Churchill W.	93		133,142,150,175,175
	142,144,155,156,178,	Cicéron	67,87,110	Heidegger M.	16,27,29,
	167,177,170	Cioran É.	15,77,84,		32,75,79,126,144,145
St Augustin	9,23,88,96,		113,127,137,145,149,	Héraclite	7,40,177,177
	112,141,156,158,163		173,175	Hésiode	161,179
Bachelard G.	46,47,178	Claudel P.	84,160	Hesse H.	25,99,126,130
Badiou A.	73	Coleridge S.T.	112	Hippocrate	37
Balzac H.	135	Corneille P.	28,89,178	Hofmannsthal H.	31,113
Barney N.	94	Dalai-Lama	80	Hölderlin F.	17,43,33,
Barthes R.	156	Dante A.	97,103,115		141,150
Batiouchkov K.	151	Debray R.	11,33,74,92	Homère	7,99,179
Baudelaire Ch.	17,92,	Deleuze G.	81,116,178	Houellebecq M.	35
	158	Descartes R.	29,42,69,	Hugo V.	6,25,27,28,
Baudrillard J.	137,147		75,80,112,114,125,142,		33,149,157
Beethoven L.	12,87		154,156,165,177	Hume D.	26,117
Bélinsky V.	73,89	Dickens Ch.	132,155	Husserl E.	38,44
Benjamin W.	64,181	Diderot D.	133	Jankelevitch V.	78,135,
Benoît XVI	12	Diogène Laërce	24		143,148,159
Berdiaev N.	11,76,83,	Dostoïevsky F.	4,17,35,	Jésus	90,155
	92,115		36,85,103,116,132,	Joubert J.	3,39,71,
Bergson H.	27,86,165,		133		73,131,132,132,160
	167,168	Dryden J.	154	Juvénal	98
Bernanos G.	46,77,92,	Maître Eckhart	46,47	Kafka F.	13,74,103
	102	Einstein A.	135,136	Kant E.	8,24,52,
La Bible	28,34,43,73,	Emerson R.W.	82		64,117,118,125,127,
	82,86	Empédocle	144		137,144,156,171
Blake W.	101	Épictète	98	Karamzine N.	84
Blanchot M.	117	Épicure	41,	Keats J.	86
Blok A.	103	Fénelon F.	4	Kierkegaard S.	8,37,
Boehme J.	169	Fernandez D.	81		58,70,73,97,101,
Bossuet J.	99	Feynman R.	68		134,145
Bruno G.	150	Fichte J.G.	125	Klioutchevsky V.	130
Buffon G.	118	Flaubert G.	101,103,149	Kraus K.	18
Byron G.	33,90,115	Foucault M.	22	Kundera M.	145,171
Carlyle Th.	150	Fourier Ch.	163	La Bruyère J.	152
Carpentier A.	50	Freud S.	22,45	La Fontaine J.	98
Celan P.	22,36	Gary R.	169	Lamartine A.	18,149,
Céline F.	35,110	Gibran Kh.	77,157		163,178

Lao Tseu	120	Pétrarque	103	Sophocle	178
La Rochefoucauld F.	131, 141	Pétrone	176	Spengler O.	87
Lec S.	18,150	Pindare	83	Spinoza B.	32,51,56, 62,90,112,114,156, 174,180
Leibniz W.	16,95,113	Platon	21,58,62, 78-80,87,104,121, 144,146,148,153,180	Steiner G.	22,27,115
Levinas E.	142	Plotin	70,128	Stendhal	14
Lorca F.	19	Plutarque	110	Sterne L.	129
Lossev A.	170	Pouchkine A.	38,176	Suarès A.	16,110,138
Luther M.	56,130	Prichvine M.	155	Tagore R.	135
Machado A.	71	Proudhon P.J.	111	Talleyrand Ch.	153
Maïakovsky V.	33	Proust M.	35	Tarkovsky A.	126
Maistre J.	134,134	Publilius	88	Tchaadaev P.	17,72
Mallarmé S.	134	Pythagore	155	Tchaïkovsky P.	12
Mandelstam O.	31,116	Renard J.	99,150	Tchékhov A.	38,178
Marc-Aurèle	165	Rilke R.M.	33,157	Tennyson A.	100,
Marx K.	3	Rimbaud A.	134	Thibon G.	33
Melville H.	86	Ronsard P.	30,41	Thomas d'Aquin	90,96
Mencken H.	50	Rostand E.	162	Tiouttchev F.	33
Mendeleïev D.	23	Rousseau J.-J.	12,50, 81,95,96,158	Tolstoï L.	71,75,132,149
Montaigne M.	44,74,75, 121,149	Rozanov V.	54	Trismégiste	10,18
Montesquieu Ch.	17	Ruskin J.	109	Tsvétaeva M.	69,149, 175,175
Mozart W.	12	Saadi	97	Unamuno M.	100
Nabokov V.	136	Saint Exupéry A.	93	Valéry P.	5,6,21,27, 28,33,35,44,57,58, 74,75,109,127,133, 136,138,147,149,161, 165
Nietzsche F.	6,17,21,22, 27,28,33,35,48,58, 64,69,75,77,81,87, 92,94,107,120,123, 124,127,142,149,161, 164	Sartre J.-P.	32,72, 145,156,165	Vauvenargues L.	153
Nil de S.	32	Schelling F.	122	Virgile	163,166
Novalis	136	Schlegel F.	125	Volochine M.	80
Ovide	159	Schopenhauer A.	133, 161	Voltaire A.	5,21,71,74
Pascal B.	16,28,67,89, 96,109,134,155,164, 165,172	Schumann R.	93,94	Weil S.	57,136,148
Pasternak B.	6,91,108, 149,159	Searle R.	131	Wilde O.	68,93,156
St Paul	68,91	Sénèque	3,67,78,90, 101,101	Wittgenstein L.	92,96, 97,129,176
Péguy Ch.	79	Serres M.	84	Wordsworth J.	171
		Shakespeare W.	78,85, 113,147,178	Zweig S.	168
		Socrate	21,73,119,142, 155,160,163,174		

Sommaire

Avant-Propos	I
Généralités	3
Au nom du Cœur	67
Au nom de l'Esprit	105
Au nom de l'Âme	141
Index des Auteurs	183



www.philiae.eu/Archives/PDL_Extraits/13_CoeEspAme.pdf